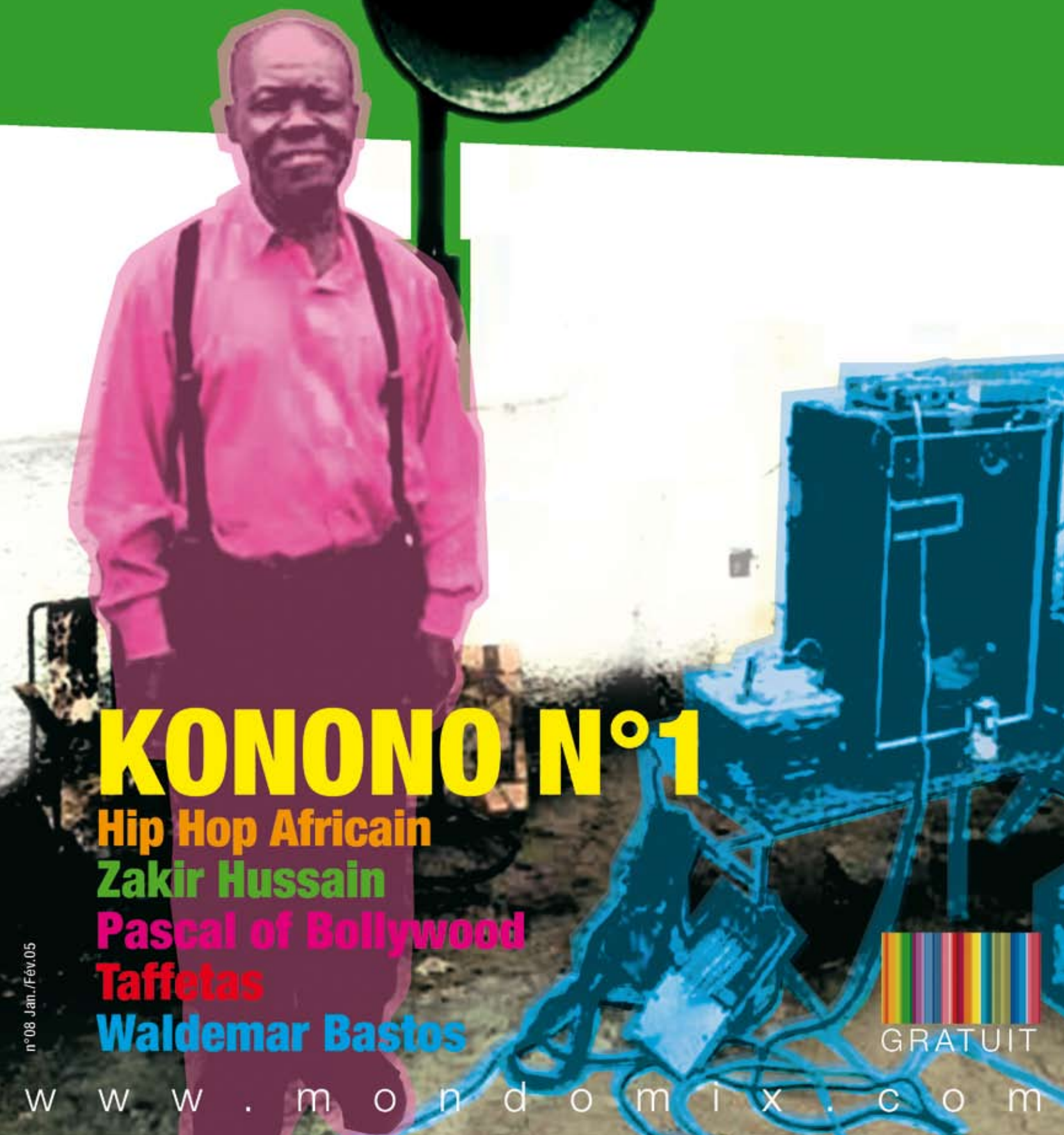
mondomix

LA MUSIQUE EN COULEURS



KONONO N°1

Hip Hop Africain

Zakir Hussain

Pascal of Bollywood

Taffetas

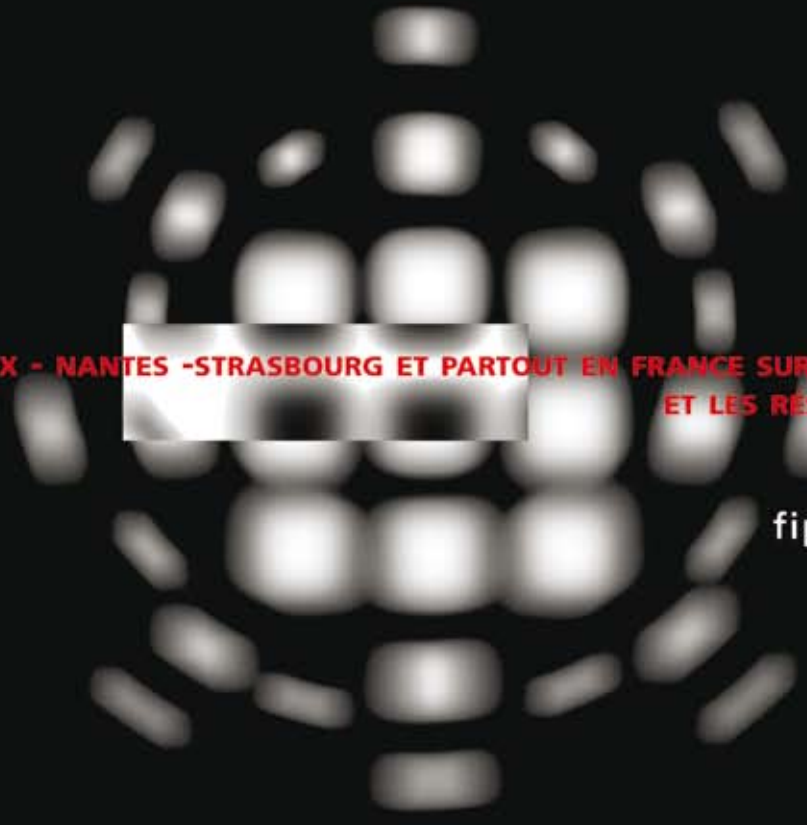
Waldemar Bastos

n°08 Jan./Fév.05

GRATUIT

www.mondomix.com

musiques / danse / théâtre / peinture / opéra /
architecture / cinéma / spectacle / photo



PARIS - BORDEAUX - NANTES -STRASBOURG ET PARTOUT EN FRANCE SUR LE SATELLITE
ET LES RÉSEAUX CÂBLÉS

fipradio.com

3230 0,34€/mn

A l'arrache 04
Les faits du métier 08
@ 11
Maria Tanase et Piotr Leschenko 12
Sources 13
Indian songs 15
Pascal of Bollywood 16
Saïd El Meftahi 17
Hip Hop Africain 18
Erik Marchand et Rodolph Burger 22
Zakir Hussain 23
Konono N°1 24
Planètes Musiques 26
Waldemar Bastos 28
Abed Azrié 29
Taffetas 30
Dis-moi ce que tu écoutes ! 32
Les indestructibles de 2004 35
Chroniques 36
Agenda 45

Le Mass média au service de la diversité culturelle

Le concept de “diversité culturelle” a été tellement exploité pour légitimer une mondialisation sauvage, qu’il est devenu difficile de l’utiliser sans être automatiquement taxé de “politiquement correct”.

Pourtant, c’est à la fois une nécessité et une évolution profonde de nos sociétés contemporaines. Déjà, en 1962, Marshall McLuhan, le philosophe visionnaire du XXIe siècle et inventeur du concept du “village mondial”, avait dans son œuvre maîtresse, La Galaxie Gutenberg, écrit à propos de l’ouverture aux autres cultures : “Jusqu’ici, la plupart des sociétés ont subi leurs cultures fatidiquement, comme on subit un climat ou une langue maternelle ; or, la connaissance emphatique des modes exacts de plusieurs cultures qui, isolées, constituaient autant de prisons, nous en a libérés.”

En effet, la confrontation avec les autres cultures devenant de plus en plus fréquente grâce aux nouvelles technologies (qui autorisent la simultanéité des informations et des formes d’expression), nous permet de nous libérer de la domination de nos cultures originelles. Sans pour autant les rejeter, il est presque jubilatoire de sortir de l’isolement dans lequel elles nous enferment. Si je suis français, il est bon de sentir aussi brésilien, marocain, coréen, ou turc et vice et versa… Il est bon de ne plus se sentir délaissé à la périphérie ou piégé par la fascination du centre, de ressentir qu’il n’y pas de centre au monde ou plutôt que le centre du monde est partout…

“Le centre du monde est partout”, c’est aussi la signature de TV5, troisième réseau mondial de télévision après CNN et MTV et qui touche chaque jour plus de 13 millions de personnes. Un véritable mass média planétaire et francophone qui défend avec passion la diversité culturelle.

Dès janvier 2005, TV5 offre à Mondomix la possibilité d’exprimer la diversité musicale dans un programme court qui, en quelques minutes, fera découvrir un artiste, une culture, un pays, au travers de sa musique.
La première série de 100 portraits “musiques du monde” que nous avons réalisée sera multi diffusée quotidiennement et portera, nous l’espérons, la dimension de la diversité et de la différence culturelle au cœur des mass média.

Pour les dates exactes de diffusion et toutes les informations détaillées :
www.tv5.org et www.mondomix.com

Marc Benaïche

A l'arrache

Philippe Dupuich

La Reynion a le kér gros* - Avec la disparition de Granmoun Lélé, l'île de La Réunion vient de perdre l'un des plus importants symboles de sa culture populaire. Né en 1938, Granmoun Lélé, Julien Philéas de son vrai nom, a toujours travaillé dans l'exploitation du sucre de canne dans les champs de canne à sucre mais, toute sa vie, il a aussi chanté le maloya en s'accompagnant à l'accordéon. Ce blues réunionnais, tour à tour festif ou rituel, pratiqué par les descendants d'esclaves et les ouvriers de la canne à sucre coupeurs de canne, a longtemps été banni par l'Etat, tout comme par les premières générations d'affranchis.

Il se pratique dans la clandestinité jusqu'aux années 70. En 1973, à l'instigation du parti communiste de l'île, Granmoun est, avec Firmin Viry, le premier artiste à enregistrer un disque de maloya. En décembre 1977, il déclare sa propre troupe à la préfecture. Celle-ci se compose principalement de membres de sa famille et, tout au long de sa carrière, ses treize enfants s'y relaieront.

En 1986, Granmoun Lélé prend sa retraite et se consacre avec succès à son art. Sa rencontre avec Christian Mousset, directeur artistique du festival Musiques Métisses d'Angoulême et de Label Bleu, puis de Marabi, débouche sur de nombreux concerts et quatre albums qui lui permettent de se faire connaître bien au-delà de l'Océan Indien. Son maloya tendre et poétique est aujourd'hui reconnu et respecté à travers le monde. Son dernier album, Zelvoula, est paru en 2003 et son dernier concert s'est déroulé à Mayotte en octobre dernier.

Souffrant depuis trois ans de graves problèmes rénaux, Granmoun Lélé s'est éteint le 14 novembre 2004. Le 16, plus de 2 000 personnes ont assisté à ses obsèques à Saint-Benoît, sur la côte Est de la Réunion. Le cortège s'est déroulé au rythme du maloya, de nombreux musiciens étaient présents. Danyel Waro, son héritier le plus connu, lui a rendu un vibrant hommage chanté, la mise en terre de Gramoun s'est effectuée au son de "Soley", l'une de ses chansons les plus connues. En créole, Firmin Viry, l'actuel doyen de cette musique, a déclaré : *"Lélé est sous terre, mais ses instruments sont encore là. Et si Dieu nous aide, nous allons continuer à les faire vivre".*

***La Réunion a le cœur gros.**

Benjamin MiNiMuM

Peuple sans terre - écartelé et souvent martyrisé, les Kurdes n'en perpétuent pas moins des traditions musicales fortes. Du 25 au 27 février, la cité de la Musique de Paris leur consacre un week-end thématique. "Destins Kurdes" réunit des artistes venus de Turquie, d'Iran, d'Irak, de Syrie, ou exilés en Europe, qui offriront un large panorama de musiques et de danses. Chants de femmes (Feleknaz Esmer et Leila Fariqui), enfants musiciens et danses acrobatiques précéderont la nuit kurde du samedi, lors de laquelle les chants profanes "posta u ldara", Tania Arab, le maître de l'improvisation vocale hairan, et les chants et danses soufis de la confrérie Qaderiya d'Iran, se succèderont. Le dimanche, un denier concert réunira des artistes exilés : Marouf, Samdin et le très populaire Sivan Perwer.

B.M.

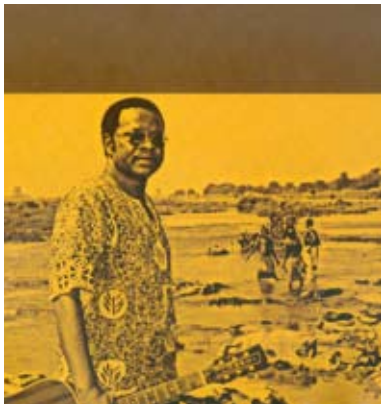
B.M.

Les sons divers - Du 28 janvier au 6 février, douze villes du Val de Marne vont voir déferler la crème des improvisateurs de la planète bleue, pour une 14e édition affriolante du festival Sons d'Hiver, avec son lot de sessions free ou rock, de fusions gonflées, de découvertes. Une nouveauté 2005 tout d'abord : l'organisation de "Tambours-Conférences" thématiques, animées par quelques artistes du festival (Jayne Cortez, Greg Tate, George Lewis). Sur scène, côté créations, l'Américain Garrett List ouvrira le bal le 28 avec "Etat de Siège", une cantate pour 35 musiciens et choristes, sur un poème du Palestinien Mahmoud Darwich ; le 5 février, Billy Bang nous livrera le second volet de son diptyque avec "Vietnam II", fusionnant jazzmen et musiciens vietnamiens - dans le cadre de la nuit Vision Festival. Le 15 : cante jondo version Almadia Esperanza Fernandez et Miguel Poveda ; les pionniers du roots reggae (Lee Scratch Perry, The Abysinians, Dillinger) embraseront le Pavillon Baltard (à Nogent-sur-Marne), le 29. Dimanche 6, à 16 h, rendez-vous avec la traditionnelle "Chouka Rati" ou session manouche, aux sons des quintettes de Debarre/Beier et de Dorado Schmitt. Deux jours plus tôt, André Minvielle, Erik Marchand, Rodolphe Burger, Medhi Haddad et quelques autres donneront leur définition de ces *"inclassables chansons populaires traditionnelles de la musique nouvelle"*. Le Brésil enfin, à l'honneur en France en 2005, ne sera pas en reste avec la venue le 19, en clôture de festival, du charmeur Seu Jorge, suivi de la troupe inédite du percussionniste Cyro Baptista - qui mêle musiciens, danseurs, et pratiquants d'arts martiaux.

Jonathan Duclos-Arkilovitch

Festival Sons d'Hivers, du 28 janvier au 19 février 2005 dans le Val de Marne. Rens : 01 46 87 31 31 - Web : www.sonsdhiver.org

Prix RFI Musiques du Monde 2004 -



Chaque année depuis 1981, la Radio Francophone internationale décerne son Prix RFI Musiques du Monde à un artiste ou à un groupe venu d'Afrique, des Caraïbes ou de l'Océan Indien. Le jeudi 2 décembre, un jury présidé par Rokia Traoré a récompensé Idrissa Soumaoro. Ce chanteur compositeur malien qui fut membre des célèbres Ambassadeurs a longtemps exercé son talent de professeur de musique au service de l'Institut pour malvoyants où se sont rencontrés Amadou et Mariam, le couple électrique. En 2003, le chanteur guitariste a enregistré Koné pour Syllart production au fameux studio Bogolan de Bamako. Pour cet album de blues poétique et satirique, il fut accompagné par les chanteuses Ramata Diakité et Mamou Sidibé et produit par Mady Traoré. Le prix et la somme rondelette qui l'accompagne lui ont été remis le 4 décembre, lors d'une soirée officielle au Palais de la Culture de Bamako, lors de laquelle il s'est produit en compagnie des anciens lauréats Tiken Jah Fakoly et Didier Awadi.

Benjamin MiNiMuM

Le 16 décembre au Triptyque les Parisiens ont aussi célébré ce prestigieux prix.

Tribù Italiche

Les sons de la botte - Depuis plus de six ans, le mensuel italien *World Music Magazine*, piloté par le "Ducatiste" Pietro Carfi, a trouvé sa voie. Les musiques du monde y sont analysées, mais désormais une place importante est laissée aux musiques traditionnelles italiennes… Du pur et dur aux expériences les plus novatrices, le sous-titre du magazine étant "paroles et musiques de la terre". Pour étayer le propos, une série de disques a vu le jour, reprenant les répertoires région par région, mettant en valeur les musiciens anciens ou contemporains. Une véritable encyclopédie des musiques populaires italiennes. En parcourant cette riche compilation (plus de douze heures de musiques), on en prend plein les oreilles et chaque région révèle de véritables pépites. Plus qu'une œuvre, cette série est d'utilité publique.

Philippe Krümm

Déjà parus : *Basilicata, Liguria, Friuli Venezia Giulia, Marche, Campania, Emilia Romagna, Piemonte, Abruzzo, Umbria, Calabria* - Site Internet : www.worldmusiconline.it - e-mails : worldmusic@edt.it - P.Carfi@edt.it

Le tour des Acadiens -

Il était une fois un peuple originaire de l'Ouest de la France qui, sous Henri IV, commença à s'installer à l'est du Canada sur un territoire appelé la Cadie ou Acadie, pour vivre une sorte d'utopie rurale égalitaire. Le conflit entre la France et l'Angleterre pour le contrôle du territoire américain en décida autrement. Les Acadiens furent dispersés à travers l'Atlantique et leur pays devint la Nouvelle-Ecosse. 400 ans plus tard, contre vents et marées, les descendants de ces Acadiens qui vivent dans les provinces maritimes du Canada, majoritairement anglophones, continuent de clamer leur singularité identitaire, culturelle et linguistique. Depuis sept ans, un festival estival organisé à Capbreton, sur la côte landaise, intitulé "Déferlantes francophones" s'efforce de faire connaître la riche scène musicale de ces régions, relayé en cela par le dernier festival Interceltique de Lorient. Et voici qu'en ce mois de janvier, de gros contingents d'artistes acadiens débarquent en France. Ça commence dans la station de ski alpine de Pralognan la Vanoise, du 5 au 8 janvier, avec notamment la fort singulière et attachante bohémienne acadienne Marie-Jo Thério (qui vient de signer chez Naïve : nouvel album à paraître au printemps); l'Amérindien montagnais natif du Labrador, Florent Vollant, co-fondateur du groupe Kashtin ; la musique hautement festive des groupes Vishten et Suroît, ainsi que le bluesman hexagonal Patrick Verbeke (dont le dernier album s'intitule *Echos d'Acadie*). Du 10 au 12 janvier, c'est la Maroquinerie qui accueille des "Nuits acadiennes" parisiennes, avec deux jeunes auteurs-compositeurs, Pascal Lejeune et Danny Boudreau, présentés comme les grands espoirs de demain (le 10). Le 11, ce sera le tour de la jeune violoniste Dominique Dupuis "adoubée" lors de la Nuit celtique 2004 au Stade de France. Le 12, se produit le trio de l'excellent Roland Gauvin, fondateur du groupe "1755". 1755, c'est l'année de la déportation des Acadiens, épisode connu comme "Le Grand dérangement", nom du groupe à haute énergie également à l'affiche de ces "Nuits". Revendiquer son identité, certes, mais pour Marie-Jo Thério "Le défi de la jeunesse créatrice acadienne, c'est de célébrer complètement son folklore tout en invitant à bras ouverts la modernité."

Jean-Pierre Bruneau

Déferlantes francophones hivernales (www.pralognan.com/festival)
La Maroquinerie, 23 rue Boyer, 75020 Paris. Tél. :01 40 33 35 05 www.lamaroquinerie.fr

DARKO RUNDEK & CARGO ORKESTAR
RUKE
Prochaine escale du Cargo Orkestar le 19 Février 2005 à 20 h 30 au New Morning
DARKO RUNDEK & CARGO ORKESTAR
CROATIA / FRANCE
RUKE
CD-PIR1894
«Une captivante voix voilée, gorgée d'humour et de tendresse, vogue dans un registre intimiste, de couleurs orientalo-balkaniques (...) c'est la magie de Darko Rundek...»
Télérama
CHANGO SPASIUK
TAREFERO DE MIS PAGOS
BBC RADIO 3 AWARDS
CHANGO SPASIUK
ARGENTINA
TAREFERO DE MIS PAGOS
CD-PIR1895
«Un accordéoniste argentin d'enfer aux origines ukrainiennes.»
Christine Carter, fRoots
MOTION TRIO
POLAND
PICTURES FROM THE STREET
CD-ATR 0504
«Eh bien, dans ce trio, les classiques instruments groovent comme une armée de DJs, swinguent comme dix caravanes de Tziganes, vous chopent aux tripes comme une montagne de sound systems.»
Philippe Krümm, Mondomix
[pi'sgnhə]
Africa · Gypsy & Balkan · Jewish · Latin · Orient
NIGHT & DAY DISTRIBUTION
SPECIALIZING IN EASTERN & GYPSY STYLE
Métisse Music - Edition musicale avec promotion - www.metisse-music.com

La Bonne Nouvelle - DJ Mo

La bonne nouvelle, c'est qu'il y a toujours des artistes à découvrir. Ils n'ont pas toujours de maison de disques ou de structures d'accompagnement, ce n'est pas une raison pour passer à côté.

Lorsque Marc-Antoine Moreau, manager d'Amadou et Mariam, séjourne à Bamako, il passe pas mal de temps à écouter la radio. Récemment, il fut attiré par des remixes techno de musiques maliennes. En voulant rencontrer l'auteur de ces relectures électroniques, il fut conduit à la gare routière de Sokonigo. Là, dans une échoppe de cassettes, on lui présenta Moriké Keita.

Le jour, pour 5000 francs CFA (soit environ 7,50 €), DJMo remixe, à la demande, des cds qu'il grave pour ses clients. La nuit, il mixe techno au club Batama. Son style, c'est le djembeni, petit djembé, nom donné à la boîte à rythmes dont il joue en direct sur les disques que lui ou ses amis djs récupèrent. Outre sa boîte à rythme Boss DR770 DK, DJ Mo utilise une double platine cd Denon DND9000, petit bijou électronique bardé d'effets, payée par son associé. Avec ce matériel, il mixe et remixe ses compatriotes en leur apportant une touche techno très africaine.

B.M.

Après avoir assuré les djs sets des récents concerts parisiens d'Amadou et Mariam, et enflammé les Transmusicales, DJ Mo participera, en compagnie de Neneh Cherry, Tiken Jah Fakoly, Laurent Garnier et Frédéric Galliano, à l'évènement Paris-Balmako/Bamako-Paris, le 19 février dans la capitale malienne et le 20 mai à Paris.

Contact : marcantoine.moreau@free.fr

B.M.

B.M.

Perry en la demeure -

Le "Mighty Upsetter" est en tournée ! Lee "Scratch" Perry, la légende vivante du reggae, vient jusqu'à nos froides contrées. Après la sortie de son nouvel album, Panic in Babylon, c'est le retour sur scène de l'un des reggae men les plus déjantés de Jamaïque. Le père fondateur du dub et des furieuses expérimentations qui ont fait les beaux jours de la musique de l'île sera le samedi 11 décembre à l'Elysée Montmartre (Paris), le 14 à Toulouse, le 16 à Marseille... Tous les détails de cette tournée sur **www.mediacom-agency.com.**

A.C.

Les derniers poètes aussi -

Après le vieux Lee Perry, ce sont d'autres vieux de vieille qui passent dans la capitale. Les Last Poets, ces poètes révolutionnaires des années 70, auteurs de brûlots musicaux tel que "Niggers are scared of revolution", n'ont pas dit leur dernier vers. En pleine préparation d'un album, ils reviennent avec un nouveau spectacle. Les deux derniers représentants de ce groupe fondateur de l'identité afro-américaine seront au Triptyque (Paris) le vendredi 7 janvier.

A.C.

D.R.

Tio Manuel -

Au sein de la scène indé française, le parigot latino Tio Manuel a pas mal roulé sa bosse. Il a notamment été le guitariste de Wunderbach, un combo punk incontournable en France au début des années 80. *"C'était un groupe destroy, avec de la bonne énergie. On tournait avec La Souris Déglinguée et Oberkampf. Partout où on jouait, c'était le bordel : on ramenait une bande de fous furieux dans le public, les organisateurs ne voulaient plus nous programmer. Tout ça nous a saoulés et on a arrêté en 1984."* À la fin des années 90, Manu Castillo part bourlinguer *"en voiture avec un pote"* sur les terres promises du rock'n'roll : Nashville, Memphis, Nouvelle-Orléans, le Sud des États-Unis. *"On a traversé les bleds bouseux du Kentucky, du Tennessee, le Mississipi. Je me suis bien imprégné de blues, je travaillais le bottleneck sur ma guitare."* En 2002, el Manu réapparaît avec l'excellent CD *Rumba urbana*. *"Je viens du punk, et mélangé avec du rock'n'roll, des musiques latines, plus un côté urbain, je trouve que ça donne une sorte de rumba."* S'il garde ces chouettes ambiances hispano plein pot, son nouvel opus *¡ Asi es la vida !* (Garage Records/Night & Day) contient plus de ballades que sur le premier album. "*Pour "Rumba urbana", je proposais plusieurs morceaux qui pulsaient bien, tels La frontera, Skankin', ou Esta bien. Dans "¡ Asi es la vida !", il y en a aussi mais je voulais que ceux qui écouteront ce disque puissent voyager dans leur tête tranquillement, en prenant du plaisir.*"

François Guibert

www.tiomanuel.com

En Studio - Le nouvel album de Lo'Jo "Bazar Savant" produit par Paul Kendal sortira en septembre. Il comprend un featuring de Bunny le chanteur de Mystic Revelation of Rastafari et sera suivi d'une tournée. / Les dubistes angevins de Zenzile livreront leur nouvel opus avec la participation de la fidèle Jamika Ajalon. / Le label Tôt ou Tard a mis en place une opération originale : faire enregistrer des duos inédits aux artistes de leur écurie, ainsi les Fabulous Trobadors vont tchatcher avec les Têtes Raides et Lhasa dialoguera avec Vincent Delerm ou Frank Monnet. / Pour faire suite à son beau *Banzo*, Monica Passos auto-produit son nouvel album en compagnie du même arrangeur, le talentueux guitariste Jean-Philippe Crespin. La Brésilienne devrait reprendre à sa façon quelques classiques de la chanson française.

Bicentenaire d'Haïti -

Haïti fut la première nation noire à s'émanciper de l'esclavagisme et à gagner son indépendance contre la France, en 1804. Pour le bicentenaire de la révolution de la "perle des Antilles", le kompa est à l'honneur. Cette musique inventée à la fin des années 50 par Jean-Baptiste Nemours et Webert Sico est, à l'origine, un mélange entre le merengue local et les rythmes cubains de guitares. Un style orchestral impose rapidement les trombones, trompettes et saxophones et fait du kompa le rythme caraïbe par excellence durant les années 70. De grandes formations comme Tabou Combo, Magnum Band, Coupé Cloué, Skah Shah ou les Frères Dejean sont de véritables légendes de cette époque festive. Dans les années 80, le zouk éclipse le kompa, qui se perd dans les synthétiseurs et autres sons digitaux. C'est seulement à la fin des années 90 que le succès revient, avec l'approche plus roots des compilations Haitian Troubadours. Une nouvelle génération éclot autour du style acoustique de Tonton Bicha (l'excellent morceau "je vais")

D.R.

,ou du kompa-love de Jackito. Les tornades de cuivres du kompa orchestral retrouvent leur éclat avec des formations comme Klean, Djakout ou Nu-Look. Cette musique faite de changements de rythmes incessants s'apprécie pleinement en live. Sa cadence puissante lui permet une grande facilité d'adaptation. L'artiste haïtien le plus talentueux, Wyclef Jean (photo) célèbre d'ailleurs l'évènement à sa manière, par un album de kompa-hip-hop très innovant.

Arnaud Toulier

ONU et HIP HOP : un enjeu politique et social -

Plus d'un milliard d'êtres humains, dont la moitié a moins de 24 ans, vivent dans des bidonvilles et ce chiffre pourrait dépasser les 2 milliards en 2030. Pour mobiliser les différents acteurs autour des Objectifs du Millenaire tentant de faire face à ces besoins les plus pressants, ONU-Habitat lance un défi aux décideurs des secteurs publics, privés et communautaires et les pousse à découvrir les aspects positifs et constructifs du hip hop et à travailler avec les jeunes artistes. Le Forum Urbain des Cultures a rassemblé en Septembre à Barcelone dix groupes de hip hop du monde entier socialement engagés : Geronacion et La Haza (Espagne), Gidi Gide Maji Maji (Kenya), Godessa (Afrique du Sud), La Etnia (Colombie), Kelly Love (USA), Nukke Posse (Groenland), MV Bill (Bresil, City Of God), K'naan (Somalie-Canada), Equicez (Norvège) ont créé un événement artistique, culturel et social unique. Le lendemain, la qualité des dialogues du premier sommet international hip hop a permis de rédiger un projet de Déclaration de Principes et Appel à l'action pour que les politiciens, décideurs et investisseurs tiennent compte de la voix et de la force de la jeunesse urbaine et du hip hop. Rendez-vous est pris pour le 1er sommet du hip hop africain à Johannesburg en octobre 2005 et pour le prochain Forum Urbain Mondial en 2006 à Vancouver.

Marie-Agnes Beau

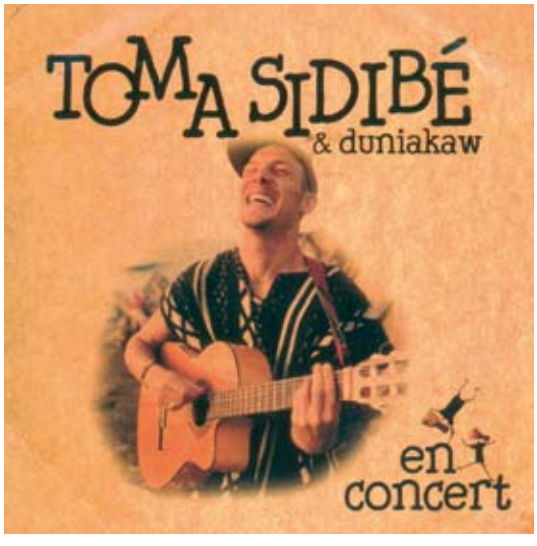
http://www.sustainabledevelopment.org/hiphop/hiphop.html
http://www.blpnet.org/hiphop/planet_hiphop.pdf

Seul mais en Live -

Sensation en 2002, Toma Sidibé, le Malien d'Amiens, se retrouve aujourd'hui sans maison de disques, ni tourneur. Son ragga bambara avait séduit le label Small records ; Sony Music a dissout cette division sans reprendre le contrat du jeune artiste. Aujourd'hui, pour ne pas laisser ses fans sans nouvelles, Toma Sidibé édite un cd Live à compte d'auteur enregistré lors de sa dernière tournée qui l'a mené de l'Egypte au Brésil, en passant par le Canada.

B,M,

Toma Sidibé & Duniakaw en concert est disponible sur son site http://tomasidibe.fagaru.com.



La Talvera

Un exemple à suivre avec les oreilles -

Le Centre occitan de recherche, de documentation et d'animation ethnographique a 25 ans. N'ayez pas peur, il ne s'agit pas d'un lieu poussiéreux ou des messieurs sans âge viennent disserter des heures, avec nostalgie, sur la légalité de telles traditions. Il est animé par les membres du groupe La Talvera : Céline Ricard et Daniel Loddo, musicien, chercheur — il y a fort longtemps, son duo avec Claude Sicre (Fabulous Trobadors) avait secoué les musiques traditionnelles en propulsant sur un mythique 33 tours, *Batèstas e cantairas*, les prémisses d'un rap occitan. La Talvera a su séduire par sa juste vision du monde des musiques populaires. Le travail, depuis un quart de siècle, porte bien évidement sur le patrimoine, avec nombre d'éditions de collectage, en livres ou en disques. Cette œuvre fait aujourd'hui référence. Mais ce qui fait la force du groupe, c'est l'interprétation, la diffusion, le spectacle vivant. La Talvera sur scène véhicule non seulement la quintessence du travail de fond effectué depuis des années mais aussi la vitalité, la réalité contemporaine de ces musiques. Dans leur dernier album, leur alliance avec Massilia Sound System est le lumineux reflet de ce que sont — et doivent être — les musiques dites "du monde" du territoire français (occitan), simplement vivantes et enracinées dans le XXIe siècle.

Philippe Krümm

D.R.

Les faits du métier

Jean-Luc Mirebeau

Tourneur expert -

Bordeaux, la vieille ville et son port d'attache. Élégant, presque dandy, Jean-Luc Mirebeau, contrebassiste à ses heures, est un adepte du jazz et des musiques du monde tendance élaborées. Après un passage dans la publicité et la communication, il a décidé, devant la solitude criante des artistes face aux diffuseurs, de leur consacrer du temps. Il crée Troisquatre!, une agence pour *"porter des projets artistiques intelligents, novateurs, populaires, et créer de l'économie , de la pérennité."* Dans cette nouvelle structure, on y trouve : l'Occidentale de Fanfare, Michel Macias, Riccardo Tesi, Érik Marchand… C'est vous dire si les goûts du monsieur sont sûrs. Ayant fait le tour de la question, il quitte son agence pour aller se frotter à la production de disques au sein de Daqui, le label du festival de Langon (33). Faute de moyens, l'expérience tourne court. Mais il n'abandonne pas les musiciens pour autant. Ce qui est intéressant dans le personnage, ce sont entre autres les réminiscences de son savoir-faire en tant que communicant, le recul avec lequel il aborde les problèmes des professions artistiques. C'est donc fort de ses années d'expériences, peut-être aussi par souci de liberté, que Jean-Luc propose aujourd'hui de divulguer son expertise avec pragmatisme, en une formation clef en main, une sorte de petit précis de l'art de se "tourner" soi-même ! Une expérience à suivre de très près. Comme une folie est toujours bicéphale, en compagnie de Francis Mounier (chef de l'Occidentale de Fanfare) et de quelques amis, Mirebeau vient de fonder la Fédération française de baryton.

Philippe Krümm

Contact : jeanluc.mirebeau@wanadoo.fr

Frédéric Desmesure

Mon beau label -

Un nouveau guide édité par le Centre d'information et de ressources pour les musiques actuelles (Irma) vient de sortir. Ce nouvel opus a pour titre *Je monte mon label*. Ecrit par Jean-Noël Bigotti, responsable du Centre de ressources et de documentation à l'Irma, ce livre donne toutes les clés pour créer sa petite entreprise. La structure d'un label, les compétences et les besoins, l'aide juridique et fiscale, tous les aspects sont abordés. Le livre se divise en six parties : les aspects artistiques, la production, la commercialisation, la distribution, la promotion, l'entreprise. Chaque étape est décortiquée, les pièges à éviter mis en avant grâce à une juste évaluation des besoins, du temps ou des intervenants indispensables. Point par point, *Je monte mon label* guide le jeune entrepreneur dans son parcours, aidé par les conseils et les expériences de professionnels, disséminés sous forme de citation tout au long de la lecture. Un outil précieux pour se lancer dans la production.

A.C.

Appel à candidature -

Initié par la région Paca, "Babel mèd music" est un forum pour les musiques méditerranéennes qui s'adresse aux professionnels et se déroulera à Marseille du 30 mars au 2 avril. Les artistes désirant se porter candidats pour se produire lors de cette première édition doivent envoyer avant le 21 janvier un formulaire d'inscription téléchargeable sur http://www.dock-des-suds.org/babelmed/index.htm, un dossier comprenant 2 copies de cds de leur création, deux dossiers de presse (texte de présentation, biographies et photos), ainsi que deux fiches techniques de leur spectacle.

B.M.

Babel Music Med - c/o Dock des Suds - 12, rue Urbain V - 13002 Marseille -
Tel : +33 (0)4 91 99 00 00 - Email: babelmedmusic@wanadoo.fr

Crise du disque -

Face à la crise du disque tout le monde ne se décourage pas. Des initiatives originales sont en train d'émerger afin de faire exister des productions musicales marginalisées par une industrie qui, en ces temps difficiles, privilégie les valeurs sûres ou les opérations rentables à court terme. Créée à Marseille en 1997 pour accompagner l'inventive scène occitane et constituer un réseau indépendant utile pour les artistes qu'elle défend, l'association Mic Mac vient de se lancer dans la production discographique. Fatiguée par la lenteur de décision des labels classiques, Mic Mac a décidé de produire le premier album des exilés mauriciens Jagdish et Kréôl Konexyon qui pratique un sega-raggamuffin jouissif. Pour parvenir à son but, l'association a acquis un studio mobile et assumé la production jusqu'au mastering. Tiré à 2000 exemplaires, ce cd est aujourd'hui disponible par correspondance et dans les lieux membres de ce réseau. Pour optimiser la diffusion de ce premier album et de celui du Mauresca Fracas Dub, qui sera prêt en début d année, Mic Mac cherche un partenaire de distribution. Cela pourrait être Co-Errances, cette Société coopérative d'intérêt collectif est née en janvier 2003 pour développer des modes de diffusion et de distribution dédiés à des expressions et des œuvres culturelles et artistiques hors normes. Elle s'est d'abord concentrée sur la diffusion de films, de livres et de magazines à caractère souvent politique (œuvres de Pierre Carles, René Vautier, ou les revues *CQFD* et *Ecorev*) en cherchant des lieux de diffusions adaptés : libraires indépendants, ventes sur lieux de spectacles, développement du réseau des discothèques et médiathèques… Aujourd'hui Co-Errances s'intéresse à la diffusion de musiques et au-delà de leur réseau invente des solutions inédites comme la création de kiosques à musiques sur les salles de concerts, les lieux associatifs et café concerts. Le label Daqui, lié au festival Les Nuits Atypiques de Langon (Sivan Perwer, Samir Joubran, Romano Drom..), Labeluz celui de Bernard Lubbat ou Rodolphe Burger, pour ses multiples productions, travaillent déjà avec eux.

B.M.

Clarinettes

Si♭ & La "Saint Louis"

1904-2004 : 100 ans de clarinettes

HENRI SELMER PARIS

Riche de 100 années d'expérience technique et d'échanges avec les artistes, la clarinette "Saint Louis" est la quintessence de l'esprit SELMER Paris : une sonorité riche et ouverte, une émission facile, une large dynamique, une justesse équilibrée et une grande capacité de projection… autant de caractéristiques qui font la "clarinette" SELMER Paris.

Sale temps pour les journalistes.

Crédits photos : Isabelle Bonjean et Boris/Pierre-Paul Feyte

Protégez la liberté de la presse.
Achetez l'album photos de Reporters sans frontières.

NMPP PRESSE SERVICES

RELAY

En vente partout. 8 €

reporters sans frontières

www.rsf.org

Cadeaux (compressés) d'artistes -

Nouvelle virée à la recherche du graal "MPtroisïsé" offert par des artistes au cœur pur et à l'esprit vif, qui ont compris qu'Internet pouvait être un outil de communication souvent beaucoup plus efficace qu'un wagon d'attachés de presse au regard terne et aux mots toujours gentils. Cœur pur et esprit vif ne riment pas avec naïveté. C'est pourquoi, de plus en plus souvent, la disponibilité des titres sur le net n'est que momentanée. Il faut savoir être au bon endroit au bon moment ou repasser régulièrement. Le site **http://freesong.calabashmusic.com/** a choisi, par exemple, d'offrir chaque jour de l'année un nouveau titre. Mais attention, il n'est en ligne que 24 heures. **www.alternatemusicpress.com**, site généraliste, propose chaque mois un titre offert. Le dernier en ligne est : "The Verdant Braes of Skreen", de la chanteuse celtique Maired Sullivan. N'hésitez pas à le glisser dans vos favoris et à aller à la pêche. Le poisson est souvent bon. Dans le même esprit, les blogs, sortes de mini-sites beaucoup plus légers et plus militants encore, car initiés par des individus passionnés et non des artistes ou des labels, permettent de tisser de véritables réseaux où l'info circule à la vitesse d'un coup de clic. Essayer **fatplanet.com**.au et dérouler la bobine en sautant de blog en blog. Pour terminer, le site **www.visionaryunderground.com** propose un son beaucoup plus digital, avec des remixes d'Asian Dub Foundation et de nombreux titres indo-breakbeat. Là encore, n'hésitez pas à fouiller et cliquez sur tous les liens fournis. Une bonne surprise vous attend peut-être.

Les CosmoDJs : DJ Tibor & Big Buddha
cosmodjs@mondomix.com

Nouveaux sites -

Carnatica.net

Somya est une des plus jeunes divas du chant carnatique. A côté d'une formation musicale commencée dès l'âge de trois ans, elle a suivi un enseignement scientifique. C'est sans doute cette passion qui l'a poussée à monter ce site référence de l'art musical d'Inde du Sud. Carnatica.net a des airs d'école de musique. Outre des présentations, des différents aspects théoriques et historiques de l'art carnatique et de ses plus importants artistes passés et présents, on trouve des analyses de ragas, des extraits sonores, des conseils techniques et des quiz. Plus étonnant, ce site propose un abonnement à 150 $ (soit environ 200 €) à des cours complets. Cyber Vidyalaya comprend des tests théoriques, des cours de chants en vidéos et des consultations de professeurs via des chats en direct. Les progrès des élèves sont évalués à partir de cassettes ou de mp3s renvoyés aux enseignants, et un certificat est délivré à chaque passage de niveau.
http://www.carnatica.net

Fipradio.com

Le site de la radio anti-stress fait peau neuve : une navigation claire, des pages colorées et aérées nous accueillent. A partir de ce point de départ, il est possible d'écouter et de connaître les références du disque diffusé en direct, d'être informé sur les opérations spéciales de l'antenne (concerts gratuits, cartes blanches offertes à des artistes…). L'équipe rédactionnelle propose également des chroniques des albums sélectionnés, chaque mois, par Fip, des conseils de spectacles et des jeux permettant de gagner des disques ou des dvds.
http://www.fipradio.com

Africanhiphop.com

Basé en Hollande, ce site est une véritable mine d'or pour qui se passionne pour le rap africain. Des articles contributifs sont journellement ajoutés, une carte de l'Afrique permet de consulter de nombreux articles et photographies sur les groupes évoluant dans les différents pays du continent. Africanhiphop.com propose également de nombreux liens sur les artistes ou vers des logiciels gratuits, une boutique où l'on trouve disques, livres et magazines sur le sujet ainsi qu'une radio diffusant en stream MP3, qui fonctionne sur les standards les plus répandus.
http://www.africanhiphop.com/

Tango russe et Piaf roumaine

L'un était le roi du tango à Bucarest en 1935, l'année de la mort de Carlos Gardel, l'autre, une Edith Piaf des Carpathes. Deux voix à damner les oreilles, deux destins qui flirtent avec le drame, et un bouquet de cds miraculeux : avec Pjotr Leschenko et Maria Tanase, à l'Est, toujours du nouveau. Par Rémy Kolpa Kopoul

Leur histoire slalome entre trois décennies des charivaris de l'Europe centrale. Tous deux ont non seulement marqué leur territoire dans les répertoires balkaniques mais sont brillamment sortis du carcan folklorique : lui, en faisant rebondir le tango aux antipodes du Rio de la Plata ; elle, en adaptant dans un français sidérant et unique quelques chansons aussi flamboyantes que terrifiantes. Les rééditions de Maria Tanase et Pjotr Leschenko par le très fouineur label berlinois Oriente Musik sont à présent disponibles en France.

A Moscou, dans un centre culturel, fin des années 90, on vient écouter Pjotr Leschenko. Salle comble effervescente, jeunes boutonneux et vieux médaillés. Sur scène, un portrait et une guitare, la musique crachote, les gens applaudissent chaque chanson. Et pourtant, Leschenko est mort depuis plus de quarante ans ! Soirée-culte autour d'un tourne-disques pour un Roumain (né Russe, car la Bessarabie a beaucoup balancé, entre URSS et Roumanie) devenu dans les années 30 le King du tango russe dans toute l'Europe (sauf… chez les Soviets). Guitariste pour sa femme lettonne, il se risque au chant, d'abord tzigane. Puis, cette voix infiniment mélodieuse, presque féminine, se risque au tango dans sa langue d'origine. Il enregistre à Riga, puis à Londres. Le triomphe, avec des musiques sur mesure qui font le tour de l'Europe (il chante dans les grandes capitales) ! En URSS, où il n'est pas le bienvenu, ses disques circulent "clando".

En 1935, à Bucarest, il ouvre son cabaret, qui sera pendant plus de quinze ans le Q.G. des nuits folles de la capitale roumaine, avec une première partie carpathe et une seconde tango (et… fox-trot). Après la guerre, le pays, qui a pactisé avec les nazis, est occupé par l'Armée Rouge. Ça sent le roussi pour Pjotr… sauf que le proconsul soviétique, le sulfureux général (bientôt maréchal) Boulganine, est grand fan et prend racine dans son club. Le tango de Leschenko règne sur Bucarest jusqu'au moment où, au début des années 50, Staline rappelle Boulganine à Moscou et la Roumanie manifeste des velléités d'indépendance par rapport au grand frère soviétique. Leschenko a perdu son protecteur et paie ses fréquentations : il est arrêté sur scène, en costume tzigane, et passe trois ans dans un camp où il mourra en 1954.

1954, c'est l'apogée de la carrière de Nadia Tanase, une femme irradiante que Bucarest adule depuis ses premiers enregistrements, en 1935. Elle urbanise le folklore, passant du ténébreux au primesautier avec une insolente aisance. Rapidement, le monde la sollicite. Elle chante même à l'expo universelle de New York en 1939, mais snobe la tournée US qui lui est promise, pour retrouver son réduit balkan dans une Europe tourmentée. A Bucarest, pourtant tenue par la Garde de Fer, milice nazie sanguinaire, Nadia Tanase protège ses musiciens juifs. Elle est, et restera après-guerre, intouchable, sans pour autant frayer avec le pouvoir. En Roumanie, où l'on est latin… et francophone, la reine de la doïna (l'équivalent du duendé dans le flamenco) devient l'Edith Piaf du cru. On la vénère.

En 1955, elle enregistre dans un français magistral quatre reprises de ces titres. Hors du temps et totalement bluffant ! *Malédiction d'amour* est envoûtant et sombre comme un soir d'hiver chez Dracula : "Celui qui trahit l'amour, que Dieu le frappe à son tour / Qu'il rampe en se tordant comme limace et comme serpent / Que le vent et la poussière soient son lot sur cette terre". Au contraire, Danse montagnarde est naturaliste, cru, gouailleur : *"Oh la oh, mon compère, oh comment faire ? / T'attraper, t'embrasser / M'en aller aux chèvres pour les ramener / Que le loup n'aille les manger"*. Et "Doïna" est une litanie vrillante sur un mariage forcé où l'homme est poussé au suicide. Quatre chansons qui, sorties en France bien plus tard, en 1965, vaudront à son interprète le très coté Prix Charles Cros. A titre posthume, cas unique… car Maria est morte deux ans avant à l'âge de 50 ans. En 1963, la même année qu'Edith Piaf ! A Bucarest, elle reste LA star du siècle passé. Quant à vous, chers lecteurs, vous avez deux bonnes raisons de perdre le nord et de vous chavirer les sens.

Pjotr Leschenko : *Tangos, Foxtrots & Romances*. Et aussi *Gypsy Songs & Other Passions* et *Everything that was* (Oriente Musik, dist Abeille)
Maria Tanase : *Malediction d'amour*. Et aussi *Ciuleandra et Magic Bird* (Oriente Musik, dist Abeille)

Sources

D.R.

Doïna

Musique traditionnelle, chant (Roumanie, Communautés juives).

La doina, qui veut dire "chanson" ou "lamentation" dans une ancienne langue roumaine, est une improvisation lente sans métrique déterminée. C'est un genre rural qui va entrer dans le répertoire des Gitans et des Juifs des villes. Très en vogue dans le monde juif et la musique klezmer dès la fin du XIXe et le début du XXe siècles, la doina y est souvent jouée comme première pièce d'une suite qui peut comprendre doina, hora et bulgar ou simplement doïna et hora. Elle permet aux solistes (violon, clarinette, accordéon, etc) de briller dans les parties improvisées sur les accords fournis par le groupe. En Roumanie, la doina ou hora lunga ou cîntec lung (chant long) est un genre lyrique (parfois instrumental), basé sur des variations sur une mélodie simple mais ornementée. En certaines régions, le chanteur utilise beaucoup d'effets de glotte ; il peut improviser. La doina peut aborder le chant d'amour mais aussi des thématiques proches de la ballade : histoires de la vie, critiques sociales, honneurs rendus au pays, aux paysages, aux gens, aux brigands (haïduks). Elle aborde parfois les thèmes épiques. Erik Marchand compare la doina roumaine à la gwerz bretonne. Plusieurs styles existent. Certains sont toujours récitatifs, laissant une large part à l'improvisation, avec un texte subordonné à la mélodie. D'autres deviennent des chansons avec strophes. La doina est comparable aussi à ce qu'on appelle chant long en Asie.

-Yikhes. ***Frühe klezmer-Aufnahmen von 1907-1939*** **(Trikont US0179)**
-Ahava Raba (Nebelhorn 018)
-Roumanie. ***Musiques de villages. Olténie, Moldavie, Transylvanie*** **(AIMP VDE-Gallo CD537/539, en coffret de 3 cds ou séparés)**
-*Klezmer music 1908-1927* **(Folklyric CD7034)**
-Anatol Stefanet. *Moldavie, l'art du bratsch, vol.2* **(Buda 927082)**
-*La doïna roumaine* **(Pierre Verany PV750006)**

Cette définition d'Etienne Bours est tirée de son *Dictionnaire thématique des Musiques du Monde* édité chez Fayard et lauréat du Prix du livre de L'Académie Charles Cros 2003.

Pour l'instant, MUZIQ est sage, tranquillement installé chez votre libraire favori. Pour l'instant. Parce que quand vous aurez acheté MUZIQ (3 euros seulement), il va se déchaîner, vous en faire voir de toutes les couleurs, vous procurer des émotions de lecteurs comme vous n'en avez pas éprouvé depuis des années. MUZIQ n'est pas un magazine comme les autres : MUZIQ aime les mêmes musiques que vous !

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

NE MANQUEZ PAS, DANS LE N°2 EN VENTE LE 10 FÉVRIER, LE DOSSIER SPÉCIAL CONSACRÉ À MESHELL NDEGÉOCELLO, LE BLINDTEST EXCLUSIF AVEC JILL SCOTT, L'INTERVIEW EXCEPTIONNELLE AVEC MANU KATCHÉ, ETC., ETC.

Sources

B.M.

Bhopa

Chanteurs d'épopées (Inde, Rajasthan).

Au Rajasthan, les bhopa (hommes) et bhopi (femmes) sont les chanteurs des épopées. Ils se déplacent en petits groupes s'arrêtant pour jouer pour des patrons, familles ou villages, dans un cadre souvent rituel. Les récits épiques sont chantés, récités et dansés. Ils parlent de guerriers légendaires et chevaleresques du Rajasthan. Les histoires de Pabuji, Dev Narayan ou Bagrawat, racontent les hauts faits de fils de rois, de demi dieux, qui auraient commis des actes aussi extraordinaires que d'introduire les animaux au pays. Le tout est joué devant une sorte d'écran géant, un tissu, sur lequel sont peints les épisodes de ces ballades épiques. A chaque histoire correspond également son instrument, parmi lesquels divers types de vièles et de cithares. Une seule épopée peut durer plusieurs nuits. Le jeu pouvant être une interaction entre deux ou plusieurs musiciens – chanteurs – danseurs ou encore intervenants récitant et manipulant certains objets (un cierge par exemple). Ces récits véhiculent une tradition, certains codes d'honneur, une vision du monde, un ordre social ancien et obsolète et sont encore très prisés par les notables du Rajasthan.

-India. *Traveling artists of the desert* **(Multicultural Media MCM3002)**
-Inde. Rajasthan. *Musiciens professionnels populaires* **(Ocora C580044)**

Cette définition d'Etienne Bours est tirée de son *Dictionnaire thématique des Musiques du Monde* édité chez Fayard et lauréat du Prix du livre de L'Académie Charles Cros 2003.

Indian Songs

B.M.

Le Rajasthan est une terre riche en traditions musicales et picturales. Le film *Darpan ke peeche*, que le réalisateur Rajkumar Bhan est en train de tourner, leur rend hommage. Voyage dans le Shekhawati. Par Benjamin MiNiMuM

Les Bhopas

Les doigts fins de Dhanna Ram Bhopa glissent sur le manche de sa ravanantha. Les sons lancinants qu'il extirpe de cette vièle, attribuée à Ravana, le démon roi de Lanka, l'aident à poser sa voix. Il déclame l'histoire de Pabuji, héros de l'Inde du Nord, de l'ère moghole (1526-1857). Les grelots attachés à son archet rythment son récit. Sur certaines phrases, Savitri, accroupie à ses côtés, reprend ses paroles à l'unisson. Jamais nous ne verrons son visage. Lorsque les musulmans ont envahi l'Inde du Nord, entre 1200 et 1400, ils ont pris l'habitude d'emmener avec eux les plus belles femmes. Depuis, les épouses se cachent derrière des voiles colorés. Attentif, souriant et silencieux, Ram Niwas, leur jeune fils, suit la musique d'un mouvement régulier de la tête. Autrefois, les familles Bhopa suivaient le calendrier des fêtes locales et traversaient le Rajasthan pour venir conter l'histoire des demi-dieux et des rois. Pendant que l'homme jouait, la femme dansait devant une toile peinte où étaient dessinés les exploits mythiques des héros. Ils étaient le centre des réjouissances et traités comme des princes. Aujourd'hui, ces coutumes sont devenues désuètes et les musiciens nomades se sont sédentarisés. Dhanna Ram Bhopa et sa famille ont planté leur tente de fortune sur un terrain de l'hôtel principal de Jhunjhunu, l'ancienne capitale du Shekhawati. Et lorsque des touristes étrangers veulent entendre de la musique, un serveur va les chercher. Ils jouent et chantent en espérant s'attirer assez de roupies pour tenir la semaine.

La tradition des Chejaras

Le Shekawati, la région où se passe cette scène, est une zone rurale du Nord-Est du Rajasthan, aux portes du désert du Thar. Elle fut investie par de riches marchands Marwaris entre le milieu du XIXe siècle et le début du suivant. Ils y ont fait construire de nombreuses havelis, demeures bourgeoises à l'architecture gracieuse, illuminées de fresques mystiques ou héroïques finement réalisées par des Chejaras, une caste de peintres bâtisseurs. Encouragés par leurs mécènes, ces artistes ont alors élargi l'exercice de leur talent à la décoration des temples et des bâtiments publics. Ce qui a valu à ce bout de Rajasthan le surnom de *"plus grande galerie d'art en plein air du monde"*. Peu à peu, les grandes familles de commerçants ont abandonné la région pour les grandes métropoles et les Chejaras, dans leur grande majorité, ont été obligés de changer d'activité. Aujourd'hui, par manque de moyen et d'attention, ce patrimoine tombe en ruine. C'est autour de cette tradition à l'abandon que s'est construit le scénario de *Darpan ke peeche* (derrière le miroir) réalisé par le cinéaste rajasthanais Rajkumar Bhan et produit par une jeune société parisienne "Mille et une productions". Ce film raconte une histoire initiatique. Celle d'un enfant des villes qui, provisoirement confié à sa grand-mère, découvre et s'initie à l'art des Chejaras, au grand désarroi de son père, convaincu qu'une telle carrière n'a pas sa place dans le monde moderne. *Darpan ke peeche* met en scène des comédiens de grand renom : Nirmal Pandey (le père), Sulabha Deshpandey (la grand-mère) et le jeune Oumkar Lele.

Les Manghaniyars

Il sera aussi l'occasion de croiser des traditions musicales en train de disparaître, comme celle des Bhopas, ou légèrement mieux exposées, comme celle des Manghaniyars. Cette caste de musiciens du désert est au service de mécènes hindous. Leurs fascinants chants de louanges résonnent tout au long de la bande-son. En France, grâce au travail du label Long Distance et de la maison de production de spectacles Zamatan, la musique des Manghaniyars et des Langas, caste au service de riches musulmans, est assez connue. Ils se sont souvent produits à Paris, au Théâtre de La Ville, à la Cité de la Musique ou à l'Institut du Monde Arabe, tout comme dans de nombreux festivals de province. Le succès rencontré en Occident leur a fait prendre conscience de l'importance de préserver leurs traditions. Aidés par des professionnels français, ils ont pu mettre en place un conservatoire dans le petit village de Barna, en plein désert, où de jeunes prodiges peuvent suivre une formation musicale complète.

Il faut espérer que *Darpan ke peeche*, qui doit être terminé au printemps pour être présenté au comité de sélection du Festival de Cannes, attirera l'attention sur la tradition des Bhopas, comme Tony Gatlif l'avait fait avec celle des Manghaniyars dans *Latcho Drom* en1993.

Musique des Manghaniyars et Langas : Chota Divana, Divana, and Jogi - Chants de palais et de déserts Long distance 2000.

Extraits sonores sur mondomix.com

Pascal Of Bollywood

Michel Figuet

Etrange parcours que celui de Pascal Héni, ce chanteur français si épris des chansons de Bollywood, qu'il les a apprises en phonétique avant d'aller les enregistrer sur place. Là-bas, il a sauté sur toutes les occasions de chanter aux Indiens sa version de leurs succès et fini par se faire adopter. Propos recueillis par Marc Benaïche

Qu'est-ce que tu aimes dans les chansons de Bollywood ?
C'est qu'elles ne sont pas très lointaines des nôtres dans leurs structures refrain-couplet. Dans les mélodies et les arrangements, il y a beaucoup de choses typiquement indiennes, mais elles sont aussi très occidentalisées. Et ces influences font qu'elles peuvent être facilement comprises par les Occidentaux. C'est une ouverture incroyable.

Le cinéma et la musique de Bollywood ont aussi complètement digéré l'Occident, que reste t-il d'occidental dans cette culture ?
Les Indiens ont cette capacité à revisiter ce qui vient d'ailleurs, de telle façon qu'à l'arrivée, ça sonne indien. Dans mon disque, il y a une reprise de la *Quarantième* de Mozart. Ils ont étiré cette mélodie et ça sonne complètement indien. L'âme occidentale est respectée, mais à l'indienne.

L'Inde se réapproprie l'Occident et toi, tu fais l'inverse. Quelle dimension as-tu apportée ?
Il y a des dimensions que l'on n'explique pas, comme le timbre de la voix. Je crois que j'apporte quelque chose qui est dû à ma personnalité. J'offre une voix différente aux auditeurs indiens. Une voix d'expression française qu'ils n'ont jamais entendue. J'ai presque une voix de chanteur réaliste. J'ai beaucoup travaillé la sonorité pour perdre mon accent français car, contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'accent n'est pas quelque chose qu'ils aiment particulièrement. Ils ont apprécié mon travail sur la prononciation, c'est une nouvelle couleur de timbre. Ça leur plaît beaucoup et ça les désarçonne. J'ai écouté plus de 2000 chansons avant de partir en Inde et je savais déjà ce que j'allais chanter. J'ai fait mon choix sur mon goût d'Occidental, avec des repères que je pouvais assimiler et que les Occidentaux peuvent comprendre. Ce qui est étonnant, c'est que la vingtaine de chansons que j'ai gardées, ce sont les plus grands succès de l'Inde. Nous sommes tous pareils et la chimie d'une belle mélodie parle au monde entier. J'ai aussi gardé un respect absolu des arrangements originaux. En Inde, quand des chansons sont reprises, ils éliminent tout ce qui sonne ancien pour le remplacer par des rythmiques plus modernes. Les mélodies des arrangements me plaisaient. Je les ai gardées intactes en ajoutant un son plus moderne.

Te sens-tu comme un nouvel ambassadeur de la culture indienne ?
Au départ, mon amour de l'Inde était très concentré sur les chansons de son cinéma. Chacun a son Inde en lui. Pour moi, c'était ces chansons. Je les connaissais et les avais travaillées bien avant d'aller là-bas. Quand je suis arrivé en Inde, j'ai découvert ce pays et ce peuple et je suis tombé en amour pour leur façon de fonctionner. Et puis ils m'ont aimé aussi (rires) et ça, c'est très agréable. Dès que j'ai mis les pieds à l'aéroport, j'ai eu un accueil chaleureux. Je l'ai un peu cherché car je me suis mis à chanter au douanier.

Quelle a été sa première réaction ?
Un double tek, on tourne deux fois la tête pour signifier la surprise. Il se demandait quel était cet énergumène qui chantait ces chansons. Il n'y a déjà pas beaucoup d'Occidentaux qui parlent hindi. Alors, a fortiori, à part eux, personne ne chante leurs chansons. C'était un signe d'énorme surprise. Puis vient la fierté et un grand plaisir. Ces chansons sont inscrites dans le cœur de tous les Indiens, y compris les plus intellectuels. Même s'ils les critiquent en public, ils les connaissent par cœur. J'ai réussi à faire chanter en concert des gens parmi les plus réticents. Du fait que se soit un Français qui les chante, ça redore peut-être ces chansons aux yeux de certaines personnes.

Comment s'est passé ton premier concert là-bas ?
Ça s'est fait petit à petit. J'ai commencé par des soirées privées. Je chantais partout, dans les taxis, dans les hôtels. J'aimais bien chanter dans les endroits populaires pour voir l'effet que ça faisait aux gens. Il était hors de questions pour moi de commencer cette aventure sans être passé par l'Inde et avoir eu leur bénédiction. Mon premier concert, c'était dans un bouge enfumé de la banlieue de Calcutta. J'étais accompagné d'un guide qui a dit au patron que je chantais les airs du cinéma indien. Il ne voulait pas le croire. Il disait que son bar n'était pas un karaoké. Mais il y avait un orchestre sur scène avec des chanteurs qui chantaient les morceaux que leur demandaient les clients. Il n'y avait que des hommes dans la salle, qui parlaient fort et n'écoutaient pas les autres chanteurs. Dès que je suis apparu sur la scène, ce fut un silence total. J'ai demandé aux musiciens s'ils connaissaient les mêmes chansons que moi. Ils les savaient sur le bout des doigts et les ont jouées sans changer une note par rapport aux originaux. C'était parfait. Je pouvais chanter à l'aise et après, ça été un tonnerre d'applaudissements. Ce fut une consécration véritable pour moi.

Une autre consécration serait qu'un réalisateur te demande d'interpréter la musique d'un Bollywood ?
C'est vrai que l'ultime rêve, c'est d'aller à fond dans cet univers, d'être acteur et chanteur à la fois. Ce serait aussi un retour à mes anciennes amours, car j'ai été comédien dans ma jeunesse. Quand je chante ces chansons, je retrouve cette énergie d'acteur. Je peux exagérer les traits comme je veux, sans aucune vergogne. Plus j'exagère, mieux c'est. Je me suis glissé dans ce personnage de Pascal of Bollywood, mais en cohérence totale avec ce que je suis.

Michel Figuet

Interview sur mondomix.com

Saïd El Meftahi

Sous une apparence austère, tout en retenue, Saïd El Meftahi parle du Malhoun comme il le chante : avec émotion, voire passion. A la fois populaire et savante, cette tradition ancestrale née aux alentours du XIe siècle dans le désert marocain aurait pu disparaître avec l'un de ses plus grands maîtres, feu El Haj Houssine Toulali, si son élève, disciple et chef d'orchestre n'avait pas repris le flambeau… Propos recueillis par Yasrine Mouaatarif

Comment définiriez-vous le Malhoun ?
Le Malhoun désigne un genre à la fois musical et poétique, la musique n'étant cependant là que pour servir le verbe et porter le vers. Il est né dans la région de Tafilalet c'est-à-dire dans le désert. Or, on sait que le désert a été une grande source d'inspiration et de créativité dans la poésie arabe. Par la suite, il a voyagé au Maroc, dans le Maghreb et au-delà. D'ailleurs, le Chaâbi algérien puise ses racines dans le Malhoun.

Que chante-t-il ?
Il est l'art par lequel s'expriment les Marocains : il parle de leurs joies et de leurs peines, et ce, avec leurs mots. Plus encore, il s'est fait l'écho de toutes les thématiques communes aux hommes : on y retrouve le Ghazal ou poésie amoureuse, le Madh ou louanges, les Rabiyat ou éloge de la Nature... Il y est donc question du Beau, mais également du moins beau, comme par exemple de la ségrégation raciale entre autres tares humaines, car le discours du Malhoun est également un discours social. Il fait la jonction entre une musique pure, des instruments traditionnels très simples qui font la beauté de la mélodie, et une versification de la condition humaine, et c'est à ce titre qu'on peut dire du Malhoun qu'il appartient désormais au patrimoine universel.

Qu'est-ce qui caractérise sa musique ?
Ses modes sont particuliers même si l'héritage arabo-andalou marocain est présent. Il est régi par trois rythmes musicaux typiquement marocains : El Haddari, El Goubbahi et El Insiraf. Au niveau du rythme, il y a quatre éléments fondamentaux : le daff (un grand tambourin), les taarj (petits tambourins) qui sont incontournables car la taarija est faite de terre et apporte cette note sahraouie typique, les handqa (cymbalettes), et le rasch ou rythmes des mains exécutés par la chorale. Un des instruments clé du Malhoun est le Souissen, qu'on appelle aussi Gembri. C'est un petit luth à trois cordes, avec un long manche, qui est très difficile à maîtriser mais qui donne cette tonalité envoûtante qui sied aux musiques soufies. Le Malhoun contemporain a également intégré de nouveaux venus, comme le luth, le violon ou la derbouka.

B.M.

Quelle est votre approche du Malhoun ?
Le Malhoun est longtemps resté figé dans sa forme première. Depuis que je suis en Europe et que j'ai eu l'occasion de voir ce qui se faisait au niveau créatif, j'ai décidé de réviser la forme musicale, de revoir la présentation scénique. Je souhaite innover aujourd'hui dans l'espoir que demain, cela fasse partie du patrimoine. Après tout, El Masmoudi ou El Maghraoui avaient innové au XIe siècle, mais on n'a jamais osé toucher à leur œuvre.

Interview sur mondomix.com

Retrouvez l'essentiel
de la musique classique
du monde
jazz
enfants

PARIS 1er	15, avenue de l'Opéra
PARIS 4e	20, rue de Rivoli
PARIS 6e	54, rue St Placide
PARIS 13e	mk2 Avenue de France
AIX-EN-PROVENCE	20, place de Verdun
ALBI	5, rue de l'Hôtel de Ville
AMIENS	8, rue des Vergeaux
ARLES	3, rue du Pdt Wilson
AVIGNON	18, rue Bonneterie
BAYONNE	5, rue du Port Neuf
BLOIS	9, rue St Martin
BORDEAUX	15, rue des Remparts
BOURG-EN-BRESSE	15, av. Alsace Lorraine
BOURGES	Place Gordaine
CAEN	139, rue St Pierre
CHALON / SAÔNE	41, Grande Rue
CHAMBÉRY	23, rue Juiverie
CHERBOURG	1 bis, rue Grande Rue
DIJON	22-24, rue Piron
GAP	43, rue Pérolière
GRENOBLE	11, Grande Rue
HYÈRES	4 bis, av. du Gal De Gaulle
LA ROCHELLE	63, rue des Merciers
LE HAVRE	153, rue Victor Hugo
LILLE	9, rue du Sec Arembault
LIMOGES	23, rue du Clocher
LYON 1er	21, rue du Pdt E. Herriot
MARSEILLE 1er	24, rue Vacon
MONTAUBAN	6, rue des Carmes
MONTPELLIER	29, rue de l'Argenterie
NANTES	21, rue Crébillon
NICE	33, rue de l'Hôtel des Postes
ORLÉANS	36, rue Jeanne d'Arc
PERPIGNAN	18, rue de l'Ange
QUIMPER	11, rue du Guéodet
RENNES	3, rue Jean Jaurès
ROUEN	28, rue Ganterie
SAINT-ETIENNE	4, rue Ste Catherine
STRASBOURG	21, rue des Juifs
TARBES	2, rue maréchal Foch
TOULOUSE	56, rue Gambetta
TOURS	15, rue Nationale
VALENCE	12, rue Vernoux

harmonia mundi
boutiques

Hip Hop Africain

L'Afrique est certainement la région du monde où le Hip Hop s'est imposé le plus naturellement. Sur ce continent de tradition orale, cette musique basée sur la parole correspond parfaitement aux envies et aux besoins des différents peuples africains. Viser l'exhaustivité sur le sujet serait impossible. En France, l'Afrique de l'Ouest a bien évidemment toujours tenu une place prépondérante, mais le phénomène est général : les groupes, les événements, les productions pullulent. Du Sénégal au Kenya, on assiste à l'émergence d'une scène qui se structure peu à peu avec des groupes de qualité, originaux, qui offrent une relecture du Hip Hop à la lumière de leur culture et de leur vie. Par Arnaud Cabanne

L'Afrique connaît un énorme engouement pour le Hip Hop ; tous les observateurs sont d'accord sur ce point. Sénégal, Mali, Cameroun, Bénin, Burkina Faso, Gabon, Afrique du sud, Madagascar, Tanzanie, Kenya… La liste des pays est longue. Derrière les phénomènes Daara J et Positive Black Soul, ce sont des milliers de groupes qui espèrent bien s'engouffrer dans la brèche pour crier haut et fort ce qu'ils ont à dire. La voix de la jeunesse africaine résonne et son écho commence à se faire entendre en dehors de ses frontières.

Multiplication des événements

Le Hip Hop a toujours poussé dans un terreau social difficile. Même si à Madagascar et en Tanzanie, cette musique est arrivée grâce aux couches les plus élevées de la société, le Hip Hop reste un style d'expression avant tout adopté par les pauvres et les exclus. *"C'est une culture naissante, mais tant qu'il y aura des problèmes politiques et économiques, les artistes auront des choses à dire"*, lance Jules Taguiawa Kamdem, directeur du Gabao Hip Hop festival qui se tient chaque année à Libreville au Gabon.

La multiplication de ce style d'événements est aussi un signe de la vivacité du mouvement : le Ouaga Hip Hop festival au Burkina Faso ; Vibe Academy au Mali, qui cherche à mettre en avant les nouveaux talents d'Afrique de l'Ouest ; les Hip Hop Awards au Sénégal, qui récompensent les meilleurs artistes de cette même région ; il y a aussi des festivals au Togo, en Afrique du Sud… En Tanzanie, Sugu, l'un des premiers rappeurs du pays, a lui aussi monté un sommet pour promouvoir le Hip Hop local. *"J'ai fait partie du jury de pré-sélection de la Vibe Academy. Beaucoup de groupes se sont présentés. Nous n'avions demandé que des groupes qui n'avaient jamais sorti de cassette. La sélection a été énorme"*, explique Dj Mo, jeune Dj malien.
On pourrait aussi parler de l'histoire de la compilation *African underground, hip hop Senegal* du label Nomadix Wax, qui a vu le jour après que son concepteur est passé au Sénégal et a traîné un peu dans les rues. Impressionné par les prestations des jeunes, il est rapidement revenu avec un studio mobile pour enregistrer les petits groupes. Le marché du disque de Hip Hop en Afrique marche relativement bien. Le Bongo Flava, par exemple, courant tanzanien venant de la grande ville Dar-es-Salaam, a produit des artistes tels que Professor Jay ou X Plastaz, qui ont atteint un statut de stars nationales et dont les morceaux passent quotidiennement sur les ondes. Au Burkina, un groupe comme Yeleen déplace les foules. Au Mali Tata Pound est en passe de voler la vedette aux superstars du Hip Hop de l'Ouest. Au Bénin, les H2O Assouka et leur tradition vaudou font une belle carrière qui commence à déborder les frontières. Et à Madagascar, c'est par milliers que les gens viennent voir Shao Boana ou Da Hopp.

Traditions et revendications

"Le Hip-Hop africain connaît une période d'évolution du point de vue de la création musicale. Beaucoup de chemin a été fait depuis les débuts sur des instrumentaux U.S ou français. Aujourd'hui, le rap africain travaille à des compositions locales. (…) Il existe dans le mouvement une tendance à valoriser le patrimoine musical local à travers son utilisation dans des compositions Hip Hop. Par ce biais, le Hip Hop africain a trouvé sa voie", souligne Pindra Safouane, directeur des Hip Hop Awards. Même constatation du côté gabonais avec Jules Taguiawa Kamdem : *"Les groupes ont compris que leur futur était dans le métissage"*. Les exemples ne manquent pas. X Plastaz développe un Hip Hop baigné dans les traditions massaï. Les Escrocs, groupe malien, ne s'accompagnent qu'avec des instruments traditionnels : kora, balafon… Le Sénégalais Didier Awadi, co-fondateur de PBS, sort un album solo où le joueur de kora est tout aussi présent que le dj. L'identité d'un

Daara J

D.R.

Kah, Roba et Rha Goddess de Nairobi Yetu D.R.

Hip Hop africain s'affirme, affranchi du surpuissant modèle américain.
Les conditions de vie en Afrique sont aussi pour beaucoup dans le succès de ce mouvement, *"Les Hip-Hoppeurs africains ont su prendre des positions fortes et ont ainsi été impliqués dans nombre de changements sociaux et politiques majeurs. Leur discours est en adéquation avec les aspirations de changement des sociétés africaines"*, rajoute le directeur des Awards. A cause des problèmes de pauvreté, de sida, les abus des politiques ou la situation économique, les jeunes se retrouvent dans ces porte-paroles musicaux et leur donnent une légitimité, un poids, sur la scène nationale comme internationale. Le groupe de Kenyans, Nairobi Yetu, qui passe à la maison Folie à Lille en janvier (voir encadré), regroupe 38 rappeurs des ghettos de Nairobi. Il sort le 11 décembre en Angleterre, l'album *Kilio Cha Haki* (Un cri pour la justice), pour l'anniversaire de l'indépendance du Kenya. Grâce à ce rapport à la tradition et à la réalité, le Hip Hop touche de plus en plus de générations.

Des problèmes structurels

Si les artistes de Hip Hop africain ne tournent pas plus sur les radios et les télévisions européennes, ce n'est pas faute de talents mais d'une industrie qui n'en est qu'à ses balbutiements.
"Si les jeunes rappent sur des instrumentaux américains, c'est qu'ils n'y a ni argent, ni producteurs pour leurs propres musiques", ajoute dj Mo. A quelques exceptions près, les disques de rap africains qui arrivent sur le marché international sont faits à l'étrangers : le projet kenyan *"Kilio Cha Haki"* et les Tanzaniens de X Plastaz sont produits par des Hollandais, les Sénégalais du PBS ont commencé seul mais leurs albums les plus connus sont de production américaine, Daara J est à la même enseigne… Pour Pindra Safouane, le problème est clair : *"c'est surtout le déficit de structures qu'il faut déplorer. Mais les structures existantes connaissent des résultats relativement positifs, compte tenu des faibles moyens à leur disposition. L'enjeu actuel me semble davantage résider dans leur développement et leur réorganisation en vue d'étendre leur sphère d'influence, surtout hors de leurs frontières nationales."*
Grâce aux festivals et autres événements musicaux, le Hip Hop africain s'ouvre au monde. De plus en plus d'artistes internationaux viennent apporter leurs expériences et leur passion créant de véritables liens avec le continent. Jules Taguiawa Kamdem l'explique : *"Pour être compétitif, il faut se confronter avec d'autres sur scène. C'est ce que j'essaye de faire avec le Gabao Festival. J'explique aux artistes étrangers qui viennent que le but de leur présence n'est pas une simple prestation. C'est pour développer,*

accompagner, car nous avons besoin d'eux pour un réel échange." Au vu du potentiel des groupes et de la réalité qu'ils affrontent, il n'y a aucun doute que cette scène ne fera que grandir. Le futur du Hip Hop se trouve en Afrique - ce n'est pas prendre grands risques que de dire cela - mais d'autres continents veulent aussi leur part du gâteau, de cela aussi, vous en entendrez parler.

Didi Awadi B.M.

www.africanhiphop.com / www.senerap.com / www.senehiphopawards.com / www.kiliochaki.com /

Représente l'Afrique du Nord

De Casablanca à Tunis en passant par Alger, un même environnement socioculturel, une même réalité économique et une même majorité de moins de 25 ans. Un contexte idéal pour l'émergence d'un mouvement Hip Hop qui a dépassé le simple phénomène de mode pour devenir un vrai phénomène de société.

Il y a encore quelques années, personne n'aurait parié sur un Hip Hop arabe, du moins sans sourire. Pourtant, il existe déjà, officieux, underground, encore hésitant, né d'un mal être et d'un besoin de l'exprimer, en arabe, en français, voire en anglais, peut-être aussi sous l'influence des paraboles qui ont poussé comme des champignons sur tout le Maghreb. Dans les années 90, trois groupes algériens ouvrent la marche : il s'agit d'INTIK, de MBS et de HAMMA, qui ont déjà un nom à l'époque, mais qui «représenteront» tout le mouvement en signant avec des majors. La reconnaissance au prix de l'exil. Loin de leur source d'inspiration première, ils sont, depuis, devenus un exemple pour des centaines et des centaines de jeunes groupes restés au pays. L'Office Algérien des Droits d'Auteur peu fréquenté par les rappeurs en comptait 200 en 2004, ce qui laisse entrevoir le chiffre réel…

Chez les voisins, pas de star internationale, pas encore. Mais une multitude de stars nationales, voire régionales car, comme le fait remarquer MMG, du groupe tunisien TOXICA : "*le régionalisme est encore plus fort qu'aux Etats-Unis entre les Côtes Est et Ouest. Ici, les gens ont tendance à confondre rap et foot*".

Niveau diffusion, le Web reste la voie royale vers la liberté de création, puisque qu'il permet de contrer les deux fléaux du Hip Hop maghrébin : la censure et le piratage. Un exemple parlant au Maroc : le mystérieux et sulfureux AWDELLIL qui cartonne littéralement tout en rappant masqué. En 2002, son premier titre Raw Daw fait ainsi le tour du Web. Disponible uniquement sur le Net, il sera vite gravé et vendu au noir à 50 Dirham au lieu de 20, le prix officiel pour une copie pirate, "*parce qu'il est interdit*". Et pour cause, en darija, le langage de la rue marocaine, El'Awd dépeint au vitriol l'hypocrisie d'une société de tabous dont le sujet principal reste paradoxalement le sexe.

Censure et piratage donc, mais aussi manque de moyens, de soutien, de reconnaissance… Manque de studios d'enregistrements, de structures et d'évènements promotionnels. Sans compter qu'il ne fait pas bon adopter le look XXL sans être soupçonné de Haytisme («Hayt» signifiant «Mur», on appelle ainsi les jeunes désœuvrés qui «tiennent les murs») ou, pire, d'américanisme. Motivation et autoproduction restent donc les maîtres mots, en attendant des lendemains meilleurs.

Yasrine Mouaatarif

http://dimarap.free.fr / http://tss4life.tripod.com / http://membres.lycos.fr/bledgrooverecords/

H2O fusionne rap et vaudou

Parmi les figures de proue du rap ouest-africain, le groupe béninois H2O est une fusion inédite entre le Hip Hop et la culture vaudoue. Il est fascinant d'assister à la métamorphose de Dagoo, Bihon, Al et Fagi avant un concert, à la tombée de la nuit. Alors qu'ils étaient habillés selon les codes vestimentaires des rappeurs occidentaux, les voilà transformés, vêtus de blanc, signe du bien dans le vaudou. En plus des costumes traditionnels, H2O affiche sur scène son identité africaine grâce aux percussions et aux chants qui accompagnent le flow parfois hard-core des quatre rappeurs. Un métissage inédit et puissant qui leur confère une forte puissante scénique.

H2O a été l'un des premiers groupes rap ouest-africain à vouloir s'exprimer dans sa langue natale, utiliser les rythmiques et les codes vestimentaires issus de sa culture et, notamment, du vaudou, particulièrement présent au Bénin. Fiers d'être des rappeurs "Made in Africa", leurs textes sont directement inspirés des réalités de leur pays. "*On ne s'intéresse pas à la réalité des US et de la France. On ne dit pas "Nique ta mère" ou "flingue". Nous chantons d'abord pour notre public africain. Dans nos morceaux, on parle des difficultés que vivent nos parents et nos femmes, de la scolarisation des jeunes filles, des mariages forcés. Des exemples comme ça, il y en a plein*" explique Bihon, l'un des leaders du groupe.

Aujourd'hui, H2O tourne dans toute l'Afrique ainsi qu'en Europe. *Origine*, le deuxième album du groupe paru en 2000, a été vendu à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires, ce qui leur a permis de devenir des artistes professionnels. Du chemin a été parcouru depuis leur concert avec MC Solaar, en 1995 à Kotonou, la capitale du Benin. "*A l'époque, les grandes personnes ne croyaient pas au rap dans notre pays. Maintenant, les adultes achètent nos cassettes, ils se voient dedans*" se félicite Bihon. Loin de vouloir devenir consensuel, H2O signe toujours des textes très engagés ce qui permet au groupe de s'imposer comme un leader d'opinion. "*On connaît la reptilisation nocturne des politiques qui manigancent la nuit. Et le matin, au grand jour, ils montrent un autre visage au peuple en affirmant gérer en son nom. Mais ce n'est pas la vérité. On dénonce ces politiques qui nous grugent par derrière*" affirme Dagoo, les poings fermés. Même s'ils ont été approchés par des leaders politiques lors des dernières élections présidentielles, ils refusent néanmoins de soutenir officiellement un parti politique.

Laurent Goudet

H2O

Pascal Goudet

X Plastaz : Le Hip Hop Massaï

X Plastaz est certainement l'un des groupes les plus atypiques d'Afrique de l'Est. Originaire de Tanzanie, cet ensemble réunit trois frères de sang et de cœur (Nelly, Gsann et Ziggy-Lah), Yamat, un chanteur massaï, et les Fortune Tellers (Dineh et Steve), les deux derniers de la famille. Basé à Arusha, une ville tanzanienne située au cœur du territoire massaï, les six mc's proposent un son légèrement différent de la scène "Bongo Flava" de Dar Es-Salaam. Arusha est une ville où l'ambiance est plus dure, plus sombre. Leur musique en est imprégnée. Gsann : "*Il y a toujours eu des problèmes dans nos vies. Je n'ai pas été à l'école très longtemps. Mon père dépensait tout son argent dans l'alcool et les femmes. Il a oublié de prendre soin de sa famille. Je vois ces problèmes partout dans notre société. Voilà pourquoi beaucoup de gens se retrouvent dans notre rap.*" X pour six, Plastaz pour plâtres ou pansements que l'on pose sur les blessures de la société, les X Plastaz mixent un Hip Hop énergique aux chants massaï les plus traditionnels. Drogue, chômage, difficultés de la vie de la rue, les thèmes sont nombreux et leurs prises de positions originales : Gsann est co-fondateur de Aang Serian, une association qui s'efforce de préserver le patrimoine massaï en recherchant des rites traditionnels et en favorisant leur apprentissage par les plus jeunes. Ils défendent aussi l'artisanat local à travers la promotion des vêtements faits en Tanzanie, militent pour la protection de l'enfance et informent régulièrement sur les problèmes de sida. Ils étaient déjà connus dans toute l'Afrique de l'Est. Mais, depuis que le label hollandais Outhere records s'est intéressé à eux, leur renommée ne fait que grandir en Europe. Après presque dix ans de tâtonnements, leur fusion explose au grand jour en 2004, avec leur album Maasaï Hip Hop. Ils y défendent avec fermeté une culture raillée par bon nombre de leurs compatriotes.

A.C.

www.xplastaz.com

X Plastaz D.R.

Du Hip Hop africain à Lille

Jean-Baptiste Haquette, programmateur du festival La Noche, cumule avec bonheur la direction artistique de l'une des Maisons Folie de Lille, la Brasserie des 3 Moulins. Désormais voué à la culture de manière pluridisciplinaire, ce lieu qui garde dans son architecture les traces d'un passé industriel dédié à la brasserie accueillera au premier trimestre 2005 un cycle de rencontres artistiques mêlant musique, arts plastiques, photographie, slam et danse urbaine lié au Hip Hop africain. L'esprit se veut festif, propice aux rencontres musicales, mais il est surtout le reflet d'un rap révolté, au cœur des problématiques sociales africaines. Le hip hop devient ainsi une porte d'entrée sur les cultures de l'Afrique de l'Ouest. En février, six rappeurs kenyans du projet Kilio Cha Haki (une bombe musicale en puissance qui devrait être présentée au mois de février à Paris) seront en résidence. Il en est de même pour le collectif lillois MAL, qui initie son projet "Au commencement était le verbe" : slam, spoken word et la sortie de l'album du groupe camerounais *Estime* sont au programme. En mars, place à Meï Teï Sho et X-Plastaz. Également en résidence, les Français animeront un atelier de Mcing en wolof et accueilleront la chanteuse nigériane Weird MC pour un spécial guest sur leur prochain opus. La venue des Tanzaniens de X-Plastaz est l'occasion de découvrir un Hip Hop massaï à la croisée entre rites tribaux et modernité urbaine. En sus, la Fanfare Internationale du Vetex, une expo, Fangafrika sur le plus grand festival africain de Hip Hop installé au Burkina Faso, du ciné sur l'afro-beat et une déco spécial "Shrine", le célèbre club de Fela Kuti à Lagos. La programmation ne dit pas si on y trouvera les mêmes volutes…

Sandrine Teixido

Du 22 janvier au 5 mars à la Maison Folie Moulins à Lille.

Interviews & videos sur mondomix.com

Erik Marchand vs. Rodolphe Burger

De prime abord, l'alliance du chanteur breton et du rocker français peut sembler improbable. Mais c'est sans compter sur la curiosité de l'un et de l'autre. Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

Erik Marchand, loin de s'enfermer dans l'univers de la culture bretonnante, a toujours confronté son art avec des traditions d'apparences éloignées (chants des pays de l'Est, du Mali, d'Albanie..) ou avec le savoir-faire d'artistes aux esthétiques hybrides (Thierry Robin, Keyvan Chemirani …). L'Alsacien Rodolphe Burger, qui vient de mettre un terme au groupe emblématique du rock indépendant français, Kat Onoma, a toujours aimé suivre des aventures hors des sentiers battus.

Comment vous êtes-vous rencontrés ?
R.B. : En 2002, au festival Panoramas de Morlaix, je présentais avec Olivier Cadiot le concert d'Hotel Robinson, ce disque que nous avaient inspirés l'île de Batz et ses habitants. J'avais très envie d'inviter des musiciens de la région. L'un des organisateurs du festival a eu l'idée de contacter Erik Marchand. Ce n'était pas la rencontre la plus évidente du monde. D'emblée, ça a extrêmement bien fonctionné et nous avons créé un morceau qui s'appelle "Montroulez", Morlaix en breton. Cette première rencontre a été suivie de plusieurs autres. Puis Jacques Blanc, du Théâtre du Quartz à Brest, nous a proposé de développer cette collaboration à l'échelle de tout un concert. Nous l'avons préparé en studio et là, ça été comme un geyser musical. Nous avions l'impression d'être sur un gisement naturel, pas du tout quelque chose de forcé ou d'anecdotique.

Erik, avant cette expérience, qu'elle était votre rapport avec la culture rock ?
Je n'ai aucune culture rock. Le blues davantage, mais à l'ancienne, comme Muddy Waters, John Lee Hooker. J'ai aussi vécu en Louisiane quelques mois donc, j'ai un peu écouté des choses comme ça, mais je n'avais aucune connaissance du Rock français. A ma grande honte, je ne connaissais ni Kat Onoma, ni Rodolphe Burger, avant de le rencontrer à Morlaix.

Quel est le chant breton le plus naturel pour vous, le khan ha diskan, la gwerz ?
J'apprécie ces deux grand styles. Le khan ha diskan possède ce génie de la dynamique rythmique et la gwerz c'est la récitation d'une histoire, de la poésie chantée de tradition orale. Mais j'aime aussi les petites chansons que l'on chante lors d'occasions festives et conviviales, qui n'appartiennent pas à ces styles nobles mais font souvent bien plaisir.

Ce travail avec Rodolphe Burger, vous l'avez abordé de la même façon qu'une rencontre avec des musiciens africains ou d'Europe de l'Est ?
C'est avant tout le fruit d'un premier contact. Si le premier morceau que nous avons fait à Morlaix n'avait pas bien fonctionné, nous n'aurions pas eu envie de continuer. De la même manière qu'une conversation avec un inconnu dans un café peut être tout à fait banale, mais peut aussi aboutir à une grande amitié. En musique, c'est pareil et c'est ce qui s'est passé. Musicalement, on a choisi des choses qui n'appartenaient pas forcément à mon univers ou à celui de Rodolphe. Il y a certes des chansons du patrimoine breton et des compositions de Rodolphe, mais on a surtout choisi des choses exclusivement pour cette rencontre, des morceaux de Grèce du Nord, d'Epire, des morceaux patatoniques très bizarres. On se permet des morceaux comme "Before Bach", qui est de tempérament inégal comme dans les modes de musiques arabes. On joue des 5/4, ce qui n'est pas très courant en rock. Il n'existe à ma connaissance que le "Four sticks" de Hendrix. Voyez que je me suis renseigné en rock depuis, j'écoute des émissions sur France Culture.

B.M.

Et pour vous Rodolphe, la musique Bretonne ?
Je dois avouer que je n'ai pas une grande connaissance, ni même une attirance particulière pour cette musique. J'en ai même une certaine appréhension. Ces grandes messes celtiques au Stade de France ne sont pas des choses qui m'attirent. Je connaissais le travail d'Erik grâce à un ami qui m'a fait découvrir son travail avec les musiciens roumains. J'avais été frappé par la profondeur musicale de ce projet qui, tout d'un coup, me faisait entendre quelque chose que je n'avais jamais entendu dans les musiques bretonnes. Mais je n'aurais jamais imaginé que l'on puisse faire un disque ensemble, ça a vraiment été une surprise. Pour moi, c'est une affaire d'individus et c'est essentiel en musique.

Votre travail ne se réduit pas à un mariage entre musique bretonne et rock le joueur de oud Medhi Haddab tient un rôle important. Comment est-il venu s'inscrire dans votre projet ?
E.M. : Lorsque nous étions à la genèse de cette histoire, j'ai eu la chance d'entendre Medhi dans l'ensemble DuOud et ça a fait tilt. Soyons honnêtes, j'avais un peu peur de cette rencontre avec des musiciens harmoniques qui, dans mon esprit, enquillaient des grilles d'accords comme des malades sur des blues de 12 mesures. Je me suis dit qu'il fallait déstructurer tout ça et, pour ce faire, je devais me trouver un acolyte dans le monde de la modalité. Quand j'ai entendu Medhi avec son système électrique, je me suis dit qu'il y avait là quelque chose d'intéressant à creuser. Mais j'étais loin de m'imaginer que ça irait aussi loin. Lorsque nous nous sommes retrouvés en studio, il s'est vraiment passé quelque chose. Je me disais l'autre jour en plaisantant que, pour faire le lien entre le rock et la musique bretonne, il a fallu un Algérien.

Interview sur mondomix.com

Zakir Hussain

Zakir Hussain est un grand maître du tabla indien. Fils du grand Alla Rakha, qui a longtemps accompagné Ravi Shankar, il a très vite confronté son héritage instrumental de l'Inde du Nord à d'autres traditions et pratiques musicales. Il s'est initié aux techniques rythmiques d'Inde du Sud, il a utilisé des percussions anciennes comme le dhol ou le nol. Il est parti tôt tourner dans le monde. Sa vie est faite de rencontres. Avec Mickey Hart, batteur du Grateful Dead, il a monté de nombreuses aventures musicales. Avec John McLaughlin (guitariste) et Léon Shankar (violoniste), il a fondé le groupe Shakti au milieu des années 70. Les musiciens indiens avec lesquels il joue, figurent parmi les plus grands, tels Shiv Kumar Sharma (Sarod), Chaurasia (flûte bansuri) ou Sultan Khan (Sarangi).. Vivant entre San Francisco et Bombay, l'homme est souvent sur la route. A l'heure où sort un beau coffret de rééditions (concerts en France en 1992 et 1993) et la distribution nouvelle de son label, nous avons rencontré Zakir entre une série de concerts à la Maison de la Danse à Lyon et une autre au Théâtre de la Ville à Paris. Propos recueillis par Pierre Cuny

Vous semblez être un musicien très occupé. Comment organisez-vous votre vie musicale ?
Je suis toujours disponible (rires). Non, j'ai juste de la chance de jouer avec certains des meilleurs musiciens. Comme ils sont très occupés, je le suis avec eux ! Avec John McLaughlin, Bill Laswell, comme avec les musiciens indiens, c'est toujours le même processus : celui d'enchaîner différents styles de musiques durant de courtes périodes. Ce que je trouve intéressant, c'est de rester plusieurs jours dans une ville et d'enclencher différentes expériences musicales, de présenter au public de multiples facettes de jeu utilisées sur mes instruments. Les musiciens me donnent l'opportunité de développer de nouvelles possibilités instrumentales. Jouer avec John McLaughlin et Shakti à Paris, puis avec Hari Prasad Chaurasia ou Shiv Kumar Sharma ; organiser des combinaisons musicales entre l'Inde du Sud et l'Inde du Nord, sur une courte période, est très stimulant.

Vous définiriez-vous comme un improvisateur ?
Je crois que tous les musiciens indiens sont des improvisateurs. Les traditions musicales indiennes sont basées sur l'improvisation. Comme dans le jazz, nous avons un certain nombre de règles à respecter. Par exemple, si nous avons quatre changements dans une progression, nous devrons improviser sur ces quatre éléments. Prenons un raga. L'idée est qu'à partir des idiomes existants, on puisse créer de nouvelles combinaisons rythmiques ou mélodiques. L'improvisation fait partie intégrante de l'apprentissage de la musique en Inde et elle est cœur de notre pratique musicale sur scène.

Pourquoi avoir créé votre label ?
Nous avons créé Moment ! Records sur deux constats. Le premier, c'est que la musique indienne n'est jamais meilleure qu'en public. En studio, cette musique perd en "feeling", en émotion. Donc nous enregistrons les musiques dans leur environnement originel, le "live". Le deuxième constat, c'est qu'en Inde, les musiciens n'ont aucun contrôle sur ce qu'ils enregistrent. Ils vont au studio, enregistrent, et ne découvrent le produit que lorsqu'il arrive dans les bacs des disquaires. Les musiciens ne savent pas ce qui sera écrit dans le livret, ce qui sera organisé au niveau de la promotion de l'album, qui en est le réel producteur et qui coordonne le projet. Donc, sur notre label, c'est tout l'opposé. Le musicien sera associé aux choix du son de son album, à la promotion, bref, à toutes les composantes de la vie d'un album.

Quelles sont les sorties Moment ! Records à venir ?
Nous avons un beau projet de dvd, des documentaires, notamment sur les musiciens qui me sont proches. Nous travaillons en utilisant la technique de l'audio dvd. J'ai également composé trois musiques de films qui devraient sortir bientôt en cd. On a aussi un projet avec Shakti, et un autre avec le saxophoniste Charles Lloyd. Nous avons tourné ensemble et capté les concerts que nous publierons.

D.R.

Sorties :
Raga sessions **3 cds (Accord Universal) avec : Zakir Hussain, Chaurasia, Sultan Khan, Sulochana Braha Spati**
Zakir Hussain, *Selects* – (Moment ! Records) Dist. DG diffusion

Interviews & videos sur mondomix.com

Konono N°1

Vincent Kenis, oreille du label Crammed, est surtout l'un des derniers véritables chasseurs de sons. Entre Kinshasa, La Havane et Bruxelles, il répond à nos questions à propos de Konono n°1, dont il vient de produire l'album. Ce groupe traditionnel installé dans la capitale zaïroise a modernisé le son de façon inédite. Propos recueillis par Sandrine Teixido

Fureteur musical, chercheur de pépites sonores, merlin l'enchanteur de la world, Vincent Kenis est devenu depuis le début des années 80 l'oreille du label bruxellois Crammed. C'est à la fin des années 70 que Vincent Kenis rencontre celui qui créera au début des années 80, Crammed. Marc Hollander possède alors un groupe, Here & Now, où Vincent Kenis, poly-instrumentiste, officie en électron libre. En 1977, il enregistre avec Marc Hollander le premier album d'Aksak Maboul, un ovni sonore où le principe premier est une récréation (et sûrement aussi une recréation) ludique à partir de rythmes et de mélodies issus des Balkans, de la musique classique ou du jazz. Au sein du label Crammed, l'homme de l'ombre passe le plus clair de son temps à mixer le son des albums maisons. Passionné par la musique de l'ex-Congo belge et les nouvelles mixtures nées de la rencontre entre musique africaine et rythmes cubains, comme la rumba congolaise, il s'investit dans la réalisation de certains albums : l'opus Zazou/Bikaye en 1983, la découverte et la production de Zap Mama en 1991, mais aussi les compilations Zaïre Classics series et Swede Swede, Toleki bango en 1991 (pour laquelle il prend le nom de Bwana Mpuku). Il disparaît de temps à autre à des fins purement musicales : on retrouve sa trace au cœur des pygmées, avec un huit pistes pour seul bagage. Mais certaines sources l'auraient aperçu dans les bas-fond bruxellois du quartier chaud zaïrois. Dans ces moments de repos, Vincent Kenis ne peut toutefois empêcher son appendice auditif de rester collé au poste de radio. C'est ainsi qu'à la fin des années 70, il tombe sur une émission de France Musiques où le coopérant français Bernard Treton vient présenter des enregistrements de musique "tradi-moderne", Konono n°1, réalisés lors de son séjour à Kinshasa. En pleine vague punk, Vincent Kénis est happé par un son distordu et rugueux qui, trente ans plus tard, séduit avec autant de puissance les fans de rock et d'électro. Pour preuve, Tortoise les a convié à jouer et Mattew Herbert veut produire un remix de l'un de leurs morceaux.

Suite à la situation économique désastreuse du pays, certains des membres de Konono s'étaient exilés au Luanda, où le chômage était moins catastrophique qu'à Kinshasa, alors que d'autres étaient revenus dans leur village du bush. *"Enfin, en janvier 2000, j'ai rencontré le président de leur fan-club qui m'a annoncé leur retour probable d'ici à quelques mois. En juillet de la même année, ils étaient là, au complet : trois likembes électrifiés (solo, accompagnement, basse), une caisse claire/pédale charleston faite d'enjoliveurs de voiture et de couvercles de casseroles empilés sur une colonne de direction de voiture (le volant servant de base), quatre cloches, deux congas, et apparemment toujours la même sono qu'en 1978"*. De ce son qui intrigue encore nos oreilles aujourd'hui, Vincent Kenis a fait le fer de lance d'une réflexion sur les productions de world music.

Que représente Konono n°1 à Kinshasa ?
Autant dire presque rien. Au Congo, on distingue trois sortes de musique : la musique moderne, la musique traditionnelle et la musique religieuse. La musique moderne s'adresse à des classes d'âge spécifiques : ceux de plus de 55 ans aiment OK Jazz, Tabu Ley, Sam Mangwana ; ceux entre 40 et 55 aiment Papa Wemba, Zaïko Langa Langa, Empire Bakuba ; ceux entre 30 et 45 aiment Wenge Musica et Koffi Olomide ; ceux de moins de 30 ans prennent ce qu'il y a, car aucun groupe de jeunes n'a émergé depuis les années 90, crise économique oblige. Or, cette crise est telle que les plus de 30 ans ne sortent plus et n'achètent pas de disques. On aurait pu espérer que la musique "tradi-moderne" allait réoccuper la place laissée libre par une musique moderne à bout de souffle. C'était sans compter l'aggravation de la situation économique au Congo, qui a eu deux conséquences catastrophiques. Tout d'abord, l'exacerbation des tensions communautaires, qui provoque une réticence nouvelle à s'abandonner aux rythmes de la tribu de l'autre ; ensuite, et surtout, l'arrivée des "nouvelles églises", ces sectes avec des moyens qui leur permettent d'occuper l'essentiel de l'espace sonore de Kinshasa avec des prêches en plein air.

Konono n°1 fait ce que tu appelles de la musique "tradi-moderne" ?
En effet. La musique "tradi-moderne" emploie des instruments "modernes" mais se revendique comme traditionnelle (et non l'inverse). Elle a gardé sa

fonction communautaire et elle est jouée lors des occasions qui rassemblent tout le monde : naissances, mariages, deuils. Elle s'adresse donc à toutes les classes d'âges, mais à des communautés bien précises : les Luba, les Mongo, les Lunda etc. Seul Swede Swede, un orchestre particulièrement chaud originaire de la région de l'Equateur, a réussi à franchir pendant quelques années cette barrière communautaire. Si le succès de Swede Swede a fait long feu, c'est parce qu'ils se sont exilés en Europe comme les autres. A partir des années 90 les stars du marché, suivant l'exemple de Koffi Olomide, ont eu pour politique systématique de vampiriser les "cris" nés de la rue et de recruter des musiciens mal dégrossis dont le côté fruste attirait un public qui ne se reconnaissait pas dans la sophistication grandissante des productions made in France ou autres Real World. Mais ces procédés ont fini eux aussi par lasser.

Si le contexte social dans lequel puise la musique de *Konono n°1* est le même qu'au village, qu'est-ce qui explique ce son urbain si particulier ?
Aujourd'hui comme hier, en ville comme au village, la musique de Konono s'adresse avant tout aux ancêtres. L'amplification des instruments a pour but premier de se faire entendre d'eux malgré le vacarme de la capitale. Konono n'a pas cherché ce son, il s'est imposé par les circonstances, il est fonction du matériel disponible. Mais il a inévitablement provoqué des modifications dans leur jeu, de la même façon qu'une guitare électrique ne se joue pas comme une guitare sèche. Le but est de jouer le plus fort possible, donc on copie des micros de type guitare électrique mais avec des aimants surdimensionnés. Ces micros attaquent le premier étage de l'ampli avec un niveau tel qu'il provoque de la distorsion. L'étage final poussé à fond provoque à son tour une déformation du son. Enfin, il y a la distorsion provoquée par les "lance-voix", ces haut-parleurs datant des années 50 et qui, au moment de l'indépendance, furent décrochés avec allégresse des poteaux où ils avaient été installés par le colonisateur pour y diffuser sa bonne parole (et, accessoirement, les succès cubains qui furent la première source d'inspiration des pionniers de la musique congolaise moderne).

Comment avez-vous fait pour retranscrire ce son sur l'album ?
Les enregistrements n'ont pas été faits en studio mais en plein air, avec le matériel original du groupe, plus deux vieux amplis Fender que j'avais amenés de Belgique. C'était sûrement la première fois qu'on utilisait sous ces latitudes un ordinateur portable pour faire un enregistrement multipistes en plein air. L'avantage est la possibilité de ramener le "studio" sous mon bras et de commencer à mixer immédiatement dans ma chambre d'hôtel, avec les musiciens, brisant du même coup le vieux schéma colonial toujours très en vogue dans la production de world music qui veut que les gentils négros fournissent la matière première (les chants, les danses, les grimaces, les "pulsions" venues "du fond des âges") et laissent au grand savant blanc, réincarnation du docteur Schweitzer, le soin de la transformer en produit fini.

Comment le groupe a-t-il réagi à ce procédé ?
C'était très excitant pour tout le monde de travailler en commun, de comparer les prises, de différencier les sons... On était tous d'accord pour trouver que le son du likembe basse n'était pas terrible, je me suis mis à essayer différents plug-ins, je suis tombé par hasard sur un énorme son genre reggae, une octave plus basse que le son original. Tout le monde a sauté en l'air, c'était ce son-là et pas un autre qu'il fallait sur le disque. Moi-même j'étais assez ravi, d'autant plus que tout seul dans ma chambrette, je n'aurais jamais osé une telle "profanation" de leur "authenticité"... Le jeu s'est prolongé au point que le lendemain il y avait des volontaires pour continuer, même sans être payés, ce qui en dit long sur la qualité de l'investissement collectif auquel la magie de l'ordinateur nous avait permis de parvenir.

***Konono n°1* n'est que le premier volume d'une série que vous avez intitulé Congotronics, que veut dire ce terme?**
Congotronics : musique congolaise urbaine (traditionnelle mais pas seulement) à laquelle l'électronique apporte une nouvelle dimension

et (peut-être)

Musique où le Congo rencontre la diaspora congolaise (brésilienne, cubaine...) par des moyens électroniques (overdubs)...

et (de toute façon)
Musique congolaise que les avancées de l'électronique permettent de produire totalement in situ avec la collaboration active de tous les protagonistes.
L'anti-Deep Forest, en quelque sorte...

Photos de Vincent Kenis

Interviews & videos sur mondomix.com

Planètes musiques

5e édition du Guide et du Festival -

Le Festival des nouvelles musiques traditionnelles démarre à Paris avec 5 concerts à la Maison des Cultures du Monde, un cd présentant les artistes sélectionnés, des tables rondes et la sortie du guide *Planètes Musiques 2005-2006*. Il se poursuit jusqu'en été par des tournées dans les régions. Par François Bensignor

Le festival et le guide Planètes Musiques fêtent leurs 5e éditions respectives à la Maison des Cultures du Monde. C'est une rare occasion de ressentir ce souffle créatif qui conduit les musiques traditionnelles vers des formes artistiques accomplies et nouvelles.

Scénographie, improvisation et tradition revisitée

En ouverture des soirées parisiennes, "La Charmeuse de Serpent" est un spectacle élaboré à partir de l'œuvre du Douanier Rousseau, dont les peintures ont guidé l'inspiration musicale. Son concepteur, Eric Montbel, entouré de six musiciens hors pair, fait naviguer le chant profond de ses cornemuses au gré d'une scénographie inédite et fantasque.
L'improvisation sert de pivot à la seconde soirée. Dans le registre oriental pour le Duo Khaled Ben Yahia & Dorsaf Hamdani, dont le oud et la voix nous entraînent vers les jardins de leurs chimères en quête du voluptueux "parfum de la fleur", autrement dit "Tesnime", titre de leur création. Et puis à la rencontre des mélodies basques confrontées à l'architecture de l'harmonie contemporaine pour le Duo Michel Etxekopar (flûte, tambourin à cordes et sifflé) & François Rossé (piano), qui nous invitent à une transhumance culturelle dans l'espace-temps.
La tradition revisitée sert de fil conducteur à la troisième soirée. Celle de l'Auvergne, avec le spectacle Entremodes de la Cie Léon Larchet, où violon, accordéon, contrebasse et percussions, font sans cesse évoluer l'écart entre mélodies de routines et formules modernes, sur une ponctuation d'intermèdes parlés. Celle de la Vendée avec le Duo Bertrand en Cie, dont la création "Couleurs racines" s'appuie tant sur les traditions orales de danses maraîchines propres au marais breton vendéen que sur des formes jazz ou classiques.

Europe, facture instrumentale, ressources sur Internet

Pour sa nouvelle édition entièrement réactualisée, Planètes Musiques 2005-2006, le guide annuaire du Centre d'information des musiques traditionnelles et du monde (CIMT) s'ouvre à l'Europe. Quoi de plus naturel, puisque dans ce domaine les réseaux se structurent depuis une bonne dizaine d'années au niveau européen. Le guide publie ainsi une sélection de près de 500 relais incontournables — festivals, programmateurs, labels, distributeurs, médias — dans près de 30 pays d'Europe. Parmi les 5000 contacts — artistes, spectacle, disque, médias, formation, etc. — sélectionnés sur le territoire français, figure un important fichier de luthiers. Un choix de sites Internet pertinents est aussi publié. Voilà qui fait du guide *Planètes Musiques* l'outil indispensable à tous ceux qui œuvrent ou s'intéressent au développement des musiques traditionnelles et du monde.

Nouvelles musiques traditionnelles en débat

L'événement Planètes Musiques à Paris est aussi l'occasion de débattre de la place des nouvelles musiques traditionnelles. Deux tables rondes ouvertes au public se tiendront à la Maison des Cultures du Monde. Vendredi 25 février, la matinée autour du thème "Sauvegarde du patrimoine immatériel et musiques traditionnelles en France", abordera la question des conséquences que peut avoir sur ces nouvelles musiques traditionnelles l'adoption de la convention internationale de l'Unesco sur la sauvegarde du patrimoine immatériel. Samedi 26 février sera abordée la question de la diffusion de ces musiques et des musiques du monde dans les programmations généralistes.

D.R.

Le Festival Planètes Musiques à la Maison des Cultures du Monde est conçu comme un moment privilégié où éprouver les prodigieuses ressources des traditions musicales en faveur du renouvellement durable de la diversité culturelle.

• Festival Planètes Musiques à Paris
du 25 au 27 février, Maison des Cultures du Monde
101 Bd Raspail – 75006 Paris
Réservations : 01 45 44 41 42

• cd "Planètes Musiques 2005" (Modal / L'Autre Distribution)
Duo Khaled Ben Yahia & Dorsaf Hamdani, Duo Bertrand en Cie, Corou de Berra, Duo Michel Etxekopar & François Rossé, Galadzen, Hamon Martin Quintet, Kaloomé, Cie Léon Larchet, Eric Montbel, Ténarèze, Jean-François Vrod, Duo Yomguih & Cuniot.

• Festival Planètes Musiques, tournées en Régions de mars à juin 2005
Renseignements : 05 49 95 99 90

• *Guide Planètes Musiques 2005-2006* **(CIMT/Irma)**
www.boutique.irma.asso.fr

Redécouvrez ce que vous aimez déjà !

Calypso @ Dirty Jim's

avec les derniers grands chanteurs de Calypso.

Bomber, Lord Superior, Relator, Mighty Terror, Calypso Rose & Mighty Sparrow.

Album disponible en février
un film de Pascale Obolo diffusé sur Planète à partir du 15.02.2005

EMI MMM

mondomix www.mondomix.com

TRACE TV

PLANETE

Waldemar Bastos

Depuis son album Pretaluz, paru en 1998 chez Luaka Bop, nous n'avions d'autre nouvelle de Waldemar Bastos que l'apparition sporadique de l'un des titres de ce disque, devenu culte, sur plusieurs compilations. En octobre dernier, à Essen, lors du récent Womex, une affiche, parmi les centaines placardées sur les murs de ce salon international des musiques du monde, attire notre regard. Un homme de dos contemple l'azur qui emplit l'horizon : Waldemar Bastos rencontre les journalistes sur le stand de sa maison de disque hollandaise, World Connection, et présente son nouvel album, *Renascence* [renaissance], réalisé avec des musiciens originaires des quatre coins du monde : Mozambique, Zaïre, Guinée-Bissau, Guinée Conakry, Turquie, Espagne, Portugal, Martinique, et produit par un Jamaïcain. Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

Quelle est la raison profonde de cet album ?
Il se nomme ainsi parce qu'il veut montrer, à travers les musiques et les textes, la nécessité de se souvenir et de réactiver les valeurs humaines que beaucoup d'entre nous semblent avoir oubliées.

Pourquoi avoir mis sept ans avant de faire un nouveau disque ?
Cette absence est difficile à expliquer avec des mots, mais pour faire court, disons que c'est à cause de la connexion entre la situation de mon pays natal, l'Angola, et ma situation personnelle. La nécessité de réfléchir sur ma vie, ma carrière, et d'être sûr de ce que je voulais faire dans le futur.

Quel fut l'élément déclencheur de votre retour ?
Je n'ai jamais cessé d'être un artiste, mais la raison principale de mon silence passé, c'est que l'Angola n'a pas connu la paix avant 2003. En 2003, j'ai enfin pu retourner dans ce pays où, avant, on nous refusait de vivre comme des hommes libres.

Vous n'avez jamais connu votre pays en paix et vous n'y étiez pas allé depuis 10 ans. Qu'avez-vous ressenti lors de ce retour?
La première chose que j'ai remarquée, c'est que les gens pouvaient à nouveau sourire, avoir de l'espoir. Le miracle et le pouvoir de ce retour de la paix, c'est que les gens qui étaient ennemis avant ne se souvenaient plus pourquoi ils avaient été ennemis. Ça faisait très plaisir de voir le pays entier dans un état qui ressemblait à une vraie paix. Dans certains endroits d'Angola, la paix a mis du temps avant de s'installer. Mais une fois qu'elle a été là, le miracle est arrivé rapidement. Les gens ne comprenaient même pas comment ces choses positives pouvaient se produire aussi vite. Beaucoup de gens réalisaient que ça valait la peine de suivre la voie du combat pour les valeurs humaines.

Est-ce là que vous vous êtes remis à écrire ?
Ce sentiment d'espoir a toujours existé en moi pendant toutes ces années. Ça a juste ouvert les portes de mon cœur et m'a rendu capable de mettre ça sur un disque. C'était juste le moment où j'étais capable de le chanter, de l'apporter au public. La chose principale, c'est que je ressentais enfin la liberté de chanter des choses positives car je voyais enfin mon peuple pacifié.

Comment avez-vous partagé ces choses avec la communauté angolaise de Lisbonne ?
On partageait les mêmes sentiments, mais ce n'était pas non plus une explosion d'émotions. Au sein de la communauté de Lisbonne, je suis vu comme un artiste qui est une source d'informations. On me demandait : *"Est-ce vrai, est ce qu'on peut retourner au pays ?" Et je leur disais : "Bien sûr, la paix est là ; nous sommes sur le bon chemin. Mais nous devons travailler et continuer ce chemin de paix."* Ils partageaient les mêmes sentiments mais n'y croyaient pas vraiment. Ils me demandaient de leur confirmer parce que, en tant qu'artiste, je vois les choses différemment, avec peut-être un peu plus de profondeur.

Comment avez-vous vécu pendant cette période ?
Un pianiste que je connais me demandait : *"Waldemar, est-ce que tu vis de ta musique ?"* Oui, mais ça doit être un miracle. Et la raison de tout ça est aussi écrite dans ce que raconte la *Bible* : Quand les oiseaux ont de la nourriture et que toi, tu as la conscience et l'intelligence, alors tu peux vivre plus facilement qu'eux. Alors, je suis reconnaissant du fait que Dieu ne m'a jamais abandonné. Il était toujours auprès de moi et j'ai toujours eu du travail, des concerts, des invitations. Même si, sans avoir un disque sur le marché, ça ressemble à un miracle, je vivais de ma musique. Ce n'est pas seulement une belle histoire à raconter. Pour moi, c'est quelque chose de profond. Quand tu travailles pour une cause juste, tu n'es pas abandonné. C'est quelque chose que j'ai expérimenté. Si tu n'abandonnes pas le chemin des valeurs humaines dans lesquelles tu crois, alors tu ne seras jamais perdu.

Interview sur mondomix.com

Abed Azrié

Malmené par la grande débandade du commerce du disque, Abed Azrié récupère ses œuvres et crée son propre label, DouMtak. Trois superbes albums devenus introuvables ressortent, inaltérés : *Suerte Live, Lapis Lazuli, Omar Khayyam*. Il inaugure aussi une collection de dvds musicaux par son concert filmé au festival de jazz de Beyrouth 2004. Par François Bensignor

La musique d'Abed Azrié a cette qualité intemporelle qui est si rare dans les productions de variétés. Une notion totalement ignorée des responsables marketing des majors qui ont publié ses œuvres. À défaut de pouvoir combler le fossé culturel qui les sépare, Abed Azrié ne veut plus désormais compter que sur ses propres forces. Il monte son label et, ô miracle, ses disques sont à nouveau disponibles. Ils ont la force du voyage. L'orchestre vogue sur un fleuve de cordes frottées, aiguillonné par le frisson des cymbalettes et le tempo des percussions. Le piano tempéré se love aux modes orientaux. L'accordéon rejoint l'ample timbre de l'alto. Et la voix d'Abed relie ses mélodies au dessin généreux de l'écriture arabe.

Installé sur la butte Montmartre, loin de la ville d'Alep qui l'a vu naître en Syrie, Abed Azrié a dédié une grande partie de sa vie d'artiste à donner à entendre la modernité de textes anciens et visionnaires. Sa singulière fascination pour la pensée des civilisations du livre a façonné sa connaissance des trois grandes religions du Proche-Orient monothéiste. Mu par un profond esprit d'ouverture et de tolérance, ne supportant aucun enfermement dans une doctrine, il s'affirme toutefois parfaitement athée.

Magicien du verbe à l'heure du cybermonde, l'habile compositeur découpe, puis recolle, les idées fulgurantes des plus anciens poètes pour en livrer le suc. Son approche de la création musicale procède d'abord de l'exploration des textes. *"Le choix des textes me prend beaucoup de temps. Je vais passer un an ou deux à lire, à chercher,* explique-t-il. *Par exemple, j'ai commencé à travailler sur l'épopée de Gilgamesh en 1970 et je n'ai enregistré qu'en 1977. Mais la musique a été écrite fin 1976. Pour parvenir à mettre un texte en musique, j'ai besoin de le fréquenter pendant longtemps. À force d'être avec lui et de l'aimer, comme ces couples de vieux qui finissent par se ressembler parce qu'ils vivent ensemble, il y a quelque chose qui nous rapproche tellement que la musique en garde comme une empreinte spirituelle. Il y a un phénomène d'imprégnation : le texte provoque en moi des rythmes, des couleurs, des parfums, des harmonies, des mélodies… Le moment venu, lorsque je me sens disponible, la musique s'écrit très vite."* Alors que dans *Suerte* s'épanouit cette verve de la poésie andalouse du XIe siècle, embaumée de parfums d'Orient et attisée par le feu des guitares flamencas, la pulpe délicieuse de la poétique arabe est le trait qui unit les deux autres albums, *Lapis Lazuli* et *Omar Khayyam*. Le premier propose les essences précieuses d'un florilège de textes glanés à l'époque médiévale et au début de notre siècle. On y entend vibrer les mots d'Ibn Arabi, le théosophe andalou pour qui en Dieu sont réunies toutes les religions. On y rencontre la révolte d'Al Ma'arri, le non-voyant d'Alep, annonciateur inspiré de la *Divine Comédie de Dante*. Mais on y croise aussi les vers ardents d'Ounsi Al Hage, l'un des très rares poètes surréalistes libanais. Déjà, la poésie de l'amoureux mystique *Omar Khayyâm*, savant perse qui chantait en secret la merveilleuse ivresse du vin, fait l'objet d'une chanson.

D.R.

"J'ai commencé à travailler sur les musiques des textes d'Omar Kayyam en 1990, dit Abed Azrié. Je suis revenu dessus, je les ai affinées pendant huit ans. J'ai d'abord utilisé l'un de ses textes dans Lapis Lazuli avant d'y consacrer un album. Omar Khayyam, comme Ali, propose d'accepter le passé, refusant tout ce qui pourrait se rapporter à une conception intégriste, totalitaire de la spiritualité, explique-t-il. Peut-être sont-ils moins bons poètes que d'autres, mais ils ont une approche plus réaliste de la vie et des choses… Pour moi, un travail artistique est un détournement. Le sculpteur détourne la pierre pour en faire une sculpture. Le musicien détourne le silence pour en faire de l'écriture musicale."

Quels nouveaux détournements inspirés Abed Azrié nous réserve-t-il ? À cette question, le musicien à l'œil rieur demeure énigmatique. Mais il ne cache pas que ce nouveau départ en maître de son destin artistique n'est qu'un heureux prélude à de belles surprises.

Taffetas

Deux musiciens suisses, le guitariste Marc Liebeskind et le contrebassiste Christophe Erard, s'allient avec le joueur de kora guinéen Ibrahima Galissa et tissent ensemble une musique dans laquelle l'esprit mandingue, l'intelligence improvisatrice du jazz et les allants mystiques de la musique classique indienne se croisent et se complètent avec raffinement. Rencontre dans leur loge avec les deux Suisses, à l'occasion de la soirée de lancement français du label Most records, dont ils sont la première signature avec le Franco-tunisien Smadj. Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

D'où vient ce nom, Taffetas ?
On a cherché assez longtemps un nom qui puisse évoquer cette idée de métissage et le taffetas est, justement, un tissu de soie tissé très finement avec différents reflets de couleurs. On trouvait que ça correspondait tout à fait au tissage de nos 33 cordes.

Est-ce que vous pouvez définir les différents fils qui composent ce tissu ?
Marc : Avec Ibrahim, il y a une influence afro-portugaise, parce qu'il est originaire de Guinée-Bissau. Il est aussi musicien de tradition mandingue, et comme il a participé à de nombreux projets de fusions, il met dans son jeu plus de modernité que, par exemple, un Toumani Diabaté. Il cherche des façons différentes de faire groover sa kora. Pour ma part, j'ai fait du jazz sous toutes ses formes pendant 20 ans. Puis, j'ai voulu essayer d'autres choses : j'ai fait de la musique brésilienne, j'ai vécu pendant trois ans entre le Burkina Faso et le Mali. J'ai joué avec beaucoup de musiciens africains et j'ai vécu en Inde pendant trois ans. Aujourd'hui, je me sens très concerné par la musique classique hindoustanie. Notamment avec Francesca Cassio, une chanteuse italienne qui travaille le chant thumri et Dhropad, qui a aussi participé à l'enregistrement de l'album de Taffetas.

Christophe : Depuis une vingtaine d'années, je suis tombé dans la passion des musiques ethniques, à la suite d'un premier voyage en Afrique en 1988, suivi d'une quinzaine d'autres séjours de deux ou trois mois. Ma particularité, c'est que je joue d'une soixantaine d'instruments ethniques d'Afrique ou d'Asie. J'utilise aussi des techniques vocales de Mongolie. Avec Taffetas, je fais un travail très particulier : je fais de la musique ethno sur un instrument classique, ce qui, chez moi, est rarissime. Mais je trouve que la contrebasse est un instrument idéal pour s'exprimer rythmiquement.

Comment arrivez-vous à cette cohésion à partir d'autant d'éléments ?
Marc : Pour ma part, j'ai joué précédemment avec plusieurs joueurs de kora comme Mara Diabaté ou Toumani Diabaté. Et ça m'a appris la place que pouvait avoir une guitare à côté d'une kora. Ce qui n'est pas évident, car c'est un instrument tellement complet ! Il faut trouver exactement ce que l'on peut jouer, parfois très peu, juste pour l'accompagner. Christophe en joue lui-même de la depuis 6 ans. Parce qu'on entend la kora, on entend ses basses, ses médiums, ses aigus et ce n'est pas simple. Quand on n'a jamais joué avec une kora, tous les accompagnements que l'on peut faire pour d'autres instruments ne fonctionnent pas. Alors on travaille beaucoup pour trouver la place de chaque instrument… Des heures sur un même morceau, jusqu'à ce que l'on obtienne ce que l'on désire.
Christophe : Moi, j'ai la chance de connaître Ibrahima depuis maintenant huit ans. On s'est rencontré au Sénégal. On a beaucoup travaillé la musique traditionnelle africaine ensemble. Après, j'ai cherché à l'accompagner de différents instruments. J'ai toujours regretté que, dans les groupes africains que l'on voyait en Europe, les instruments secondaires comme le balafon, la kora, le xalam ou la flûte peule, soient vraiment derrière la voix. Alors, à force de travail avec Ibrahima, puis avec Marc, on a trouvé une façon de jouer où chaque instrument prend sa place.

Comment avez-vous rencontré le label Most Records ?
Un de nos amis a donné une copie de notre album autoproduit à Charlie Gilett (célèbre journaliste spécialiste des musiques du monde à la BBC, ndlr). Il nous a invités à faire un concert à la BBC. Il nous a présentés à Mourad Mazoud, qui nous a fait jouer au Momo's bar. Là, nous avons rencontré Stéphane Malka, qui nous a proposé de publier notre album sur leur tout nouveau label, Most Records. Le disque est sorti fin avril en Angleterre et en novembre en France.

Interview sur mondomix.com

B.M.

Des fusions raffinées,
des musiques brésiliennes innovantes,
des groupes tsiganes des Balkans endiablés
et l'incroyable son électro-traditionnel de Konono N°1...
Bienvenue dans le monde selon **Crammed**.

Crammed Discs et ses labels Ziriguiboom, Cramworld et Congotronics sont distribués en France par Wagram Music.
Les albums de Bebel Gilberto, Cibelle et Celso Fonseca sont distribués par Warner France.

www.crammed.be

ZIRIGUIBOOM

CONGOTRONICS

en partenariat avec

mondomix
www.mondomix.com

Le programme quotidien Mondomix sur TV5. Deux minutes pour découvrir un artiste, sa musique, sa culture.

Retrouvez Lo'Jo, Taraf de Haïdouks, Habib Koité, Baaba Maal, Femi Kuti, Tinariwen, Ismaël Lo, Amadou et Mariam, Zap Mama, Susheela Raman, Rokia Traoré, Faiz Ali Faiz, Mory Kanté, Cesaria Evora, Rachid Taha, Danyel Waro, Nahawa Doumbia et bien d'autres...

Jouez sur TV5.org et gagnez chaque jour l'un des albums suivant en répondant au quiz Mondomix.

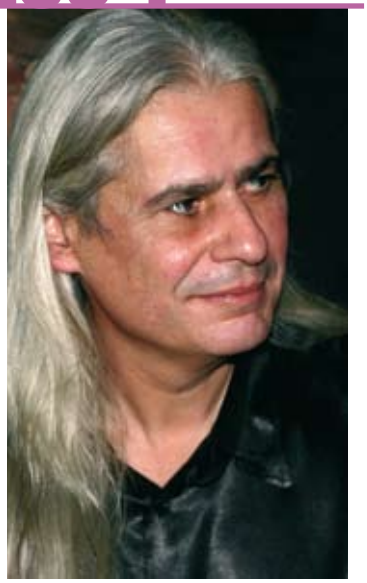
naïve

UNIVERSAL

TV5 www.tv5.org

mondomix www.mondomix.com

Dis-moi ce que tu écoutes !



A la fois dj et ingénieur du son, Philippe Gueugnon est l'âme du Satellit Café. Lieu de concert et bar de nuit entièrement dédié aux musiques du Monde, point de départ de tant de carrières.

Combien reçois-tu de disques en moyenne par semaine ?
Une vingtaine, majoritairement de nouveaux artistes qui désirent jouer au Satellit.

As-tu le temps de tous les écouter ?
Oui. Cela prend beaucoup de temps, ce qui veut dire que j'ai toujours une centaine de cds en retard d'écoute.

Est-ce que, pour toi, la pochette joue un rôle important ?
Oui : quand je vois un travail artistique de qualité, cela excite toujours ma curiosité.

Attends-tu un moment particulier pour faire tes écoutes ? Si oui, lequel ?
Souvent en voiture ou dans mon studio de mixage ; j'attends d'être seul pour avoir une bonne concentration.

Combien de temps passes-tu sur chacun d'entre eux ?
Très variable. Si je suis scotché, j'écoute l'album entier ; si cela sort de ma cible, quelques secondes suffisent.

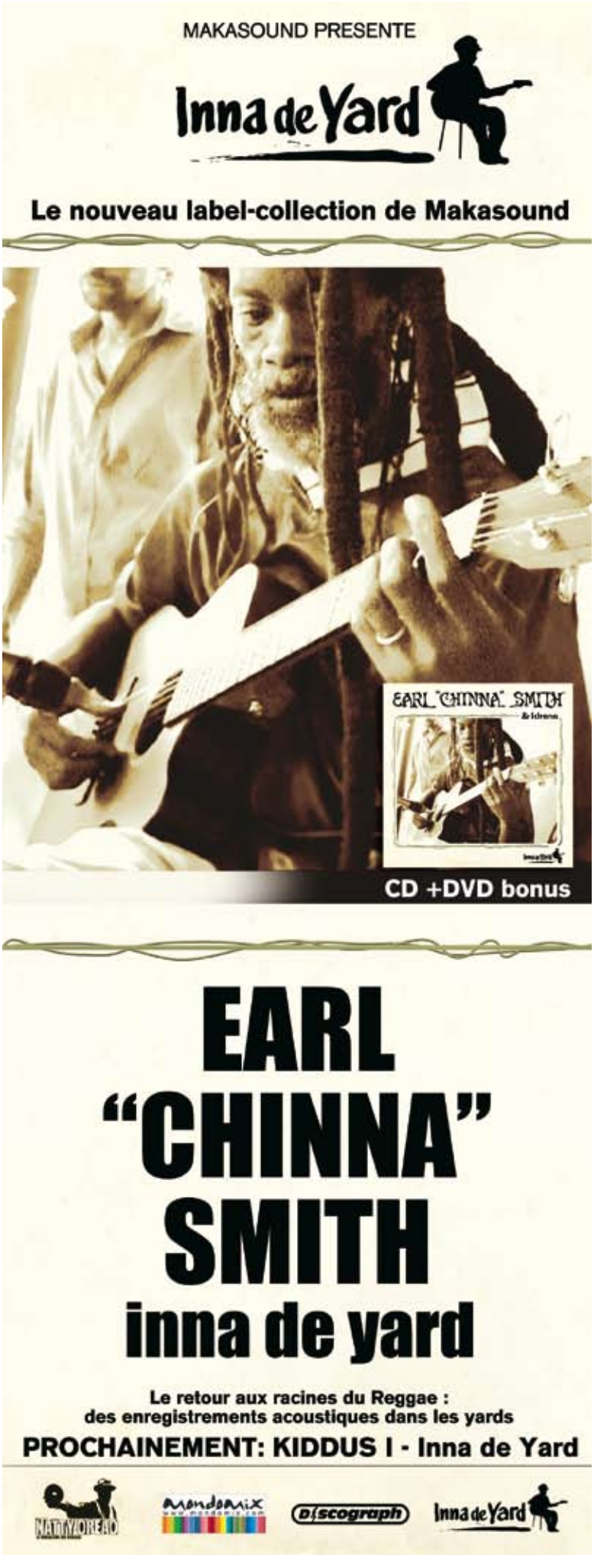
Que cherches-tu en découvrant un nouveau disque ?
La grâce, le frisson, la sérénité. En bref, l'émotion.

Quels sont, dans les dernières sorties, les cinq disques qui t'ont fait craquer ?
Huongh Thanh, Terry Callier, Seu Jorge, Daby Touré…. Et, à venir, le nouveau Barbara Luna.

Y a-t-il un album qui n'est pas encore distribué en France, que tu as passé au Satellit et que tu aimerais voir arriver sur le marché français ?
Il y en a beaucoup… Allez, un petit coup de pouce à Gabriel Grossi, jeune harmoniciste brésilien virtuose.

Jusqu'où peux-tu aller pour défendre un disque ?
Si ce n'est pas distribué : jusqu'à lui trouver un label.

Satellit Café 41 rue de la folie Méricourt 75011 Paris
http://www.satellit-cafe.com/



Matoma PRODUCTIONS **PRESENTE:**

Waldemar Bastos, Eva Ayllón (Angola) & Mikidache (Peru) (Comores)

World Connection Night

PARIS

9 fevrier 2005

Le New Morning

(7-9 RUE DES PETITES ECURIES / 75010 PARIS) Metro: CHATEAU D'EAU

POINTS DE VENTE HABITUELS:

FNAC / CARREFOUR / F.BILLET
TEL : 0892 683 622 (0.34/Mn) ou www.fnac.com

VIRGIN MEGASTORE / AUCHAN / T.NET
TEL : 0892 697 073 (0.34/Mn) ou ticketnet.fr

Sept ans après le succès de l'album "PETRA LUZ" Waldemar bastos présente son nouveau et fantastique cd RENASCENCE.
nouveau CD 7 FEVRIER 2005
waldemar bastos
renascence

Le musicien le plus connu des îles Comores avec des influences africaines, arabes surtout et européennes.
Deja dans les bacs
Mikidache

Depuis TRENTE ans la chanteuse Afro-péruvienne EVA AYLLÓN remplit les salles de concerts chez elle au Pérou. Sa voix légendaire arrive enfin en Europe.
nouveau CD 7 FEVRIER 2005
Eva Ayllon

WORLD CONNECTION
www.worldconnection.nl

C2 ENTERTAINMENT
www.c2entertainment.nl

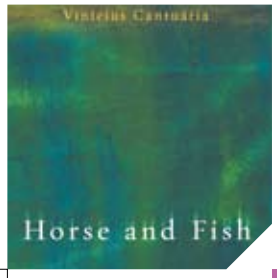
mondomix
www.mondomix.com

NIGHT & DAY

Les Indestructibles de 2004

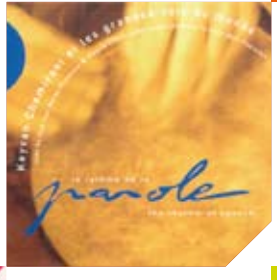
Créés par des nouveaux venus ou des artistes confirmés, ces disques ont enchanté nos platines en 2004. Musiques traditionnelles ou mélanges inédits, leur force tient à la grande sincérité qui s'en dégage.

Tinariwen, "Amassakoul" (AZ/Universal)
Hommage aux anciens combattants, au voyage, aux difficultés et à la splendeur du désert, ce disque est un trésor qui recèle les pièces majeures d'une culture flamboyante.



Vinicius Cantuaria
"Horse and Fish"
(Rykodisc/Naïve)
Grisant comme le galop d'un pur sang, brillant comme un poisson au clair de lune et élégant comme les mouvements d'un hippocampe, *Horse and Fish* est un chef d'œuvre qui nous fait chevaucher un paradis que l'on croyait perdu et dont on se jure de ne plus oublier le chemin.

Bebo Valdes & Diego el Cigala
"Lagrimas Negras"
(BMG)
L'émouvante rencontre du virtuose cubain et du prodige gitan apporte une émotion inédite, provoque un plaisir sans fin. Les larmes sont noires, mais de joie.

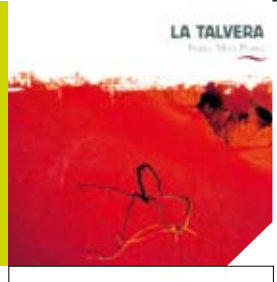


Keyvan Chemirani
"Le rythme de la parole"
(Accords Croisés/Harmonia Mundi)

Sur Le rythme de la parole, l'art du joueur de zarb oscille entre inventivité et respectueuse discrétion, pas un mot de trop, pas une parole hors de propos, pas un battement qui ne soit directement relié au cœur.

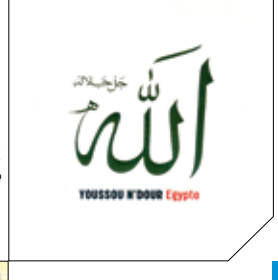
Seu Jorge
"Cru"
(Fla Flu prod./Naïve)
Le jeune musicien décline avec nuance un blues brésilien sans fioriture.
Un album où la simplicité sert l'authenticité.

Rachid Taha
"Tekitoi"
(Barclay)
Avec Tekitoi, Taha perpétue la collision de l'Orient et du rock'n'roll. Derrière la colère, on décèle l'arrivée d'une certaine sagesse.



La Talvera
"Poblé mon Poblé"
(Cordae/La Talvera/L'autre distribution)
Souvent reliés par d'amusants collages sonores, les compositions originales de Daniel Loddo et les airs anciens réveillés par la voix de tête de Céline Ricard, loin de revendiquer un passéisme folklorique, redéfinissent une authenticité musicale trans-régionaliste très contemporaine.

Ljiljana Buttler
"The Mother of Gypsy Soul"
(Snail records/ Harmonia Mundi)
L'intense beauté de sa voix a quelque chose d'universel, une ambiguïté qui mélange douceur et tristesse féminine à une épaisseur proche d'une voix masculine. *La Mère de l'Ame Gitane* touche son auditeur au plus profond de son être. Un moment d'exception.



Youssou N'Dour
"Egypt"
(Nonesuch/Warner)
Arrangé par le prolixe musicien cairote Fathy Salama, Egypte est un projet qui montre une vision tolérante de l'Islam, tendance soufie. La musique est dépouillée, acoustique, et offre un espace idéal pour la voix de Youssou, qui reprend ici toute sa force émotionnelle.

X Plastaz
"Maasai hip hop"
(out here rec)
Trois jeunes gars, deux gamins et un chanteur massaï, avec pour horizon les steppes, la savane et les rues d'Arusha. Originaire d'une ville tanzanienne nichée au cœur du territoire massaï, X Plastaz s'est imposé comme l'un des principaux groupes de rap d'Afrique de l'Est.

Et aussi...

"Cibelle" (Ziriguiboom/Warner) **/ Pietra Montecorvino** "Napoli Mediterranea" (L'empreinte digitale, 2003) **/ Kayhan Kahlor & Ali Akbar Moradi** "In the mirror of the sky" (World Village/Harmonia Mundi) **/ "Toto/Bona/Lokua"** (No format/ Universal) **/ "Taffetas"** (Most records)

AFRIQUE

Ali Farka Touré
"Red & Green"
(World Circuit/Night & Day)

Deux sublimes rééditions. Ces albums Red et Green sont de véritables bijoux. Originalement enregistrés en 1984 et en 1988, ces deux disques clôturaient une série de sept, compilés dans *Radio Mali*, sorti en 1996. Ils dévoilent le talent d'un Ali Farka Touré, jeune poète malien encore peu connu. Ses chants, sa guitare, accompagnés d'un n'goni et d'une calebasse, suffisent à ornementer subtilement ses pensées. Entre chansons d'amour, chansons pour instruire les jeunes ou louange aux héros maliens, Ali Farka Touré laisse libre cours à son talent et son blues naturel. Red & Green est absolument indispensable aux amoureux du désert et aux autres.

Arnaud Cabane

Hasni
"Mazal Souvenir Andi"
(Suave)

Adulé de son vivant, de Casablanca à Tunis en passant par son Oran natale, Hasni fait incontestablement partie des légendes du raï. Cela tient à cette insolente candeur avec laquelle il chantait l'amour et l'ivresse, à ce Raï-Spleen qui le caractérisait si bien. Mais aussi à son tragique destin, qui a largement contribué à en faire l'icône d'un pays alors sous le joug d'une minorité de fanatiques. Ces trois disques comprennent ses plus grands succès, dont l'émouvant : "Ta lamima dahchet ou bkat", où il raconte comment sa mère reçut la nouvelle de sa mort, la rumeur faisant partie du harcèlement moral terroriste de l'époque. Quelques mois plus tard, c'est devant le domicile de ses parents qu'il sera assassiné de deux balles toujours anonymes.

Yasrine Mouatarit

Mandekalou
"The Art and Soul of the Griots"
(Syllart / Mélodie)

Ce disque est le summum de l'art vocal et musical des griots du Mandé. La musique s'écoule, majestueuse, comme le fleuve Niger. Elle s'étend à perte de vue dans la mémoire d'un monde riche d'une culture qui jamais ne laissa l'oppression la détruire. Parée des noms des griots d'aujourd'hui parmi les plus prestigieux, sa splendeur rayonne au soleil de midi. L'œuvre est là, offerte à toutes et à tous, dans la magnificence de son lieu naturel. Plus rien ne saurait ternir la vision qu'elle offre de la terre. Si toutes les galettes gravées de signaux numériques pouvaient transporter tant de force, le monde de la musique en serait à jamais transformé.

François Bensignor

Abdeljalil Kodssi
"Mimoun"
(Ventilator music/Mosaic Music)

Il était temps que cet album réalisé il y a deux ans par Omar Sosa sorte en France. Avant de se consacrer entièrement à la musique, Abdeljalil Kodssi était, paraît-il, le meilleur barbier de Marrakech ! Si le monde de la coiffure a sans doute perdu à cette retraite précoce, celui des amateurs de musique Gnawa y a beaucoup gagné.
Les morceaux traditionnels se mêlent à des compositions sous influence. On devine au fil de l'album son parcours en Espagne, ses tournées dans les pays arabes, l'importance de la rencontre avec Omar Sosa et ses tentations jazz au côté de Don Cherry. Loin d'être un album de plus dans la catégorie Gnawa, *Mimoun* bénéficie d'un vrai supplément d'âme !

Guillaume Roule

"A Hand-full of Namibians"
(College of the Arts Namibia/Nocturne)

Douze artistes pour cet instantané de la création en Namibie. Ici, les influences du reggae (Ras Sheehama) et du rap (C.J.P., Tiger), avec ce parfum entêtant enivrant de traditions locales, comme le mélange de langue "à click" avec l'anglais. Là, les saveurs jazz et soul sud-africaines (Sharon). On croise la musique de mbira (Emmanuel), exportée du Zimbabwe voisin, et les styles folk (Jackson) et funk (Boli Mootseng) de la culture panafricaine. Mais on découvre aussi des styles originaux modernisés, comme le nama et le damara (Axue) ou le rythme entêtant du shambo (Ngatu). Soutenu par le Centre culturel franco-namibien, ce disque donne envie d'en savoir plus.

F.B.

Zim Ngqawana
"Zimphonic Suite"
(Sheer Sound)

Il n'est pas facile de définir ce qui fait qu'un certain type de jazz sonne africain. Pourtant, en écoutant Zim Ngqawana, on n'a aucun doute. On pense immédiatement à Pharoah Sanders puis à Abdulhah Ibrahim.
Le saxophoniste sud africain est encore assez peu connu sur la scène jazz en France. La sortie de cet album devrait réparer cette erreur. Tout ce qu'on peut attendre du jazz est au rendez-vous : la sensibilité du phrasé, la recherche des compositions et le groove. Allez, pour faire la fine bouche, on reprochera tout de même une chose à ces *Zimphonic Suites*, l'absence d'un vraie crise de folie qui pousserait le saxophoniste encore plus près de Pharoah Sanders.

G.R.

Maré Sanogo
"Fourasi"
(Follow Me)

Maré Sanogo sort son premier album. Pourtant, il n'en est vraiment pas à ses débuts. Ce grand maître malien du djembé a fait partie, durant de nombreuses années, du Ballet National. Aujourd'hui, Fourasi expose toute la finesse de ce percussionniste aussi discret que talentueux. Ce disque n'a rien d'un simple enchaînement de pièces, où le rythme s'impose sans laisser de place aux autres instruments. La voix d'Oumou Kouyaté, le n'goni de Moriba Koita, la kora de Yacouba Cissoko ou les percussions de Roger Raspail viennent se mêler aux inspirations du musicien sur ses peaux. La série "Master of percussion" continue à nous faire découvrir de très grands percussionnistes.

A.C.

Terezinha Araujo
"Nôs Riqueza"
(L'empreinte Digitale/Nocturne)

Co-fondatrice de la formation capverdienne Simentera avec elle a enregistré pas moins de 4 opus et s'est produite sur les scènes d'Europe et d'Amérique, Terezina Araujo présente son premier solo : *Nôs Riqueza*. Marquées par les mornas et coladeiras de ces îles au large de l'Afrique de l'Ouest, mais aussi influencées par les rythmes du continent noir où cette fille d'exilés a résidé, ces dix plages acoustiques enregistrées à Berlin sont portées par une voix délicate. Elles donnent à entendre, en portugais, la souffrance des pays en lutte pour leur indépendance, la douleur des mères dont les enfants partent à la guerre et les plaisirs simples de la vie.

Squaaly

Konono N°1
"Congotronics"
(Crammed)

Premier volume d'une série dédiée aux styles musicaux fleurissant aujourd'hui dans la banlieue de Kinshasa, ce disque surprend autant qu'il réjouit. Sa caractéristique la plus spectaculaire tient à l'instrumentation du groupe : Likembés (pianos à pouces) amplifiés par les moyens du bord, utilisation de porte-voix, percussions mélangeant instruments traditionnels et objets sonores crées à partir d'ustensiles de cuisine ou de pièces de voitures. Konono N°1 joue la musique de transe de l'ethnie Bazombo, dont les effets hypnotiques sont renforcés par leur son unique, distordu et totalement électrisant. Irrésistible !

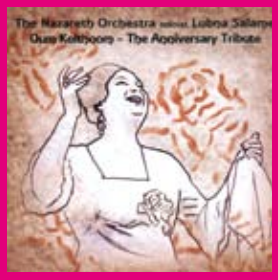
B.M.

Tony Allen
"Live"
(Comet Records/Nocturne)

Enregistré en quintet lors de concerts au Canada, au Brésil et en Suisse, en juin et juillet 2004, ce *Live* de Tony Allen aligne quelques-uns de ses morceaux phares ("Asiko", "Black Voices"…). Autour du légendaire batteur : Claude Dibongue à la guitare, César Anot à la basse, Nicolas Giraud à la trompette et Jean-Phi Dary aux claviers, jouent serrés. Simples et efficaces, ces versions arrangées pour la scène par les musiciens ne nous apprennent rien que l'on ne sache déjà sur ce personnage central du beat afro-funk. Tony Allen est grand et ce live est une belle fête !

S.

AMERIQUE



The Nazareth Orchestra & Lubna Salame
"Oum Kolthoom - The Anniversary Tribute"
(Magda Music)

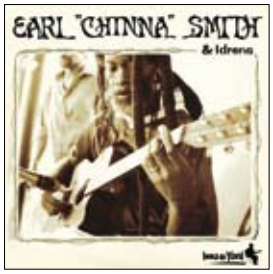
Voilà près de trente ans qu'Oum Kalsoum, l'Astre de l'Orient, s'est éteint. Mais, à en croire tous les hommages rendus et toutes les reprises faites, le souvenir n'a jamais été aussi vivace. Cet album de l'Orchestre de Nazareth tient d'ailleurs plus de l'hommage, tant l'interprétation y est personnelle. Il a, de plus, le mérite d'avoir puisé dans l'immense carrière de la Diva des titres témoignant de ses différentes périodes artistiques. La voix délicate de la soliste Lubna Salame nous emmène ainsi de morceau en morceau, remarquablement accompagnée par l'orchestre dirigé par le Dr. Nizar Radwan.

Y.M.

Cuarteto Cedrón
"Pove en San Telmo"
(Chants du monde/Harmonia Mundi)

Le groupe nous conte l'histoire d'un temps où le tango était encore la musique des bars mal fmés et des mauvais garçons. En hommage aux paroliers Carlos de La Púa et Dante A. Linyera, les textes de l'album sont en lunfardo. Parler des quartiers populaires né du jargon carcéral, ce dialecte s'est enrichi au fur et à mesure des différentes vagues d'immigration. Symbole, étendard des plus démunis, ici, les mots sont durs mais les textes sont tendres. La musique qui les porte est abrupte, épurée et pourtant toujours emplie d'émotions. Le Cuarteto Cedrón mêle ainsi force et beauté dans la plus pure tradition du tango.

Aline Gérard



Earl «Chinna» Smith & Idrens
"Inna de Yard 2004"
(Makasound/Discograph)

Autant le dire tout de suite, les amoureux des gros riddims destructeurs ne seront pas contentés. Après avoir déterré nombre de chanteurs reggae inconnus, le label Makasound lance une nouvelle collection nommée «Inna de Yard». Un principe simple, une voix et une guitare, un musicien important et des jeunes qu'il a envie de présenter. C'est Earl «Chinna» Smith, auteur compositeur interprète du Soul Syndicate, qui ouvre le feu. Il joue six titres sur treize, laissant régulièrement sa chaise à des chanteurs méconnus : Jah Youth, Israel Voice, Emmanuel I… Ce cd enregistré dans une ambiance paisible, presque folk, est complété par un dvd. Une expérience dont on attend déjà la suite.

A.C.

Henrique Cazes et Marcello Goncalves
"Pixinghinha de Poche"
(Luzazul/D.G.Diffusion)

Cet album remarquable est l'hommage rendu au grand compositeur de choro, Pixinguinha, par le maître actuel du cavaquinho (petit instrument à cordes) et historien de ce style musical, Henrique Cazes.
Pixinguinha, flûtiste et saxophoniste, a élaboré ce répertoire dans les années 10 et 20. Cazes et Marcelo Gonçalves, à la guitare 7 cordes, ont finement transcrit les entrelacs exubérants réalisés à l'époque par le sax du maître et son flûtiste Lacerda. Une approche faite de virtuosité légère. Difficile de ne pas ressentir la terre brésilienne à l'écoute de ces musiciens.

P.C.

Wanted
(Makasound/Discograph)

Le ciel de la musique jamaïcaine est traversé par d'innombrables étoiles filantes qui n'ont laissé leurs noms que sur un ou deux 45 tours, avant de s'évanouir dans la nature. Si les artistes de cette compilation sont vraiment recherchés (wanted), ce n'est pas pour avoir commis un crime, mais au contraire pour leur redonner enfin la place qui leur revient dans l'histoire du reggae. Soutenue par une association jamaïcaine réunissant producteurs, chanteurs et musiciens, la démarche est à la fois inattendue et séduisante, à l'image des seize morceaux de ce cd. Enregistrés entre 1973 et 1983, en pleine période roots, ils supportent aisément la comparaison avec les classiques de l'époque.

Bertrand Lavaine

Saïd El Meftahib
"L'Art du Malhoune"
(Aladin le Musicien)

Né dans le désert marocain aux alentours du XIe siècle, le MalhounE renferme un vaste répertoire de poèmes galants, mystiques, politiques ou satiriques, racontant le pays et l'Homme d'une manière plus universelle. Après une brillante carrière entamée au Maroc, Saïd El Meftahi sort aujourd'hui son premier album en France : *"C'est une mise en bouche, une introduction au Malhoun pour le public français"*. Pour ce faire, il a choisi intentionnellement des poèmes diversifiés, appartenant tout aussi bien aux répertoires classiques que contemporains. La pureté de sa voix, la justesse et la délicatesse avec lesquelles il pose chacun de ses vers témoignent de son talent. Du grand art.

Y.M.

Silvana Deluigi
"Yo"
(Enja/Harmonia Mundi)

"Quand Kip Hanrahan m'a proposé d'enregistrer avec lui, j'ai immédiatement dit oui", confie après-coup la chanteuse argentine Silvana Deluigi. *Yo*, le fruit de cette collaboration inattendue, est tout simplement délicieux. Qu'il s'empare de quelques classiques du tango comme La Comparsita, de chansons brésiliennes ou *Séfarades*, le duo producteur-chanteuse, auquel il faut ajouter une batterie de musiciens de premier plan (Steve Swallow, Renaud Garcia-Fons, Gustavo Beteylmann…), arrive à en extraire la quintessence. Ensemble, ils font vibrer des silences éloquents d'émotions, des ponctuations chargées de sens. "Sonamos el Tango" et son obsédante ligne de basse est un petit bijou à glisser au doigt de tous les amateurs de musique.

S.

Dzine
"Poze"
(AD MUSIC)

A la différence du zouk, le kompa est d'une grande complexité rythmique. Plusieurs changements de rythmes se succèdent dans un même morceau, qui peut durer jusqu'à 20 minutes. C'est pourquoi le live est le format idéal pour apprécier le kompa. Les 11 membres du groupe orchestral Dzine enchaînent les breaks à merveille, sous les tirs croisés d'une énergique section cuivre. Le flow du chanteur est d'autant plus aérien et enjoué qu'il est soutenu régulièrement par les voix du groupe. Ce live est une pure fête tropicale.

Arnaud Toulier

Spanish Harlem Orchestra
"Across 110st Street"
(Libertad Records/Rykodisc)

Après un excellent premier album nominé aux Grammy Awards, le deuxième opus était attendu au tournant. Il est encore meilleur ! Composé par la crème actuelle des musiciens new-yorkais de salsa (dont l'explosif Jimmy Bosh, au trombone) sous la direction du pianiste Oscar Hernandez, la touche suprême revient au sonero panaméen Ruben Blades. De multiples références à l'histoire de la salsa avec un boléro, un cha-cha-cha, des mambos endiablés ou encore des reprises de Tito Puente, Charly Palmieri ou Ismael Quintana. Les salseros ne sont pas en reste avec quelques titres taillés pour les pistes de danse. Caliente !

A.T.

Wyclef Jean
"Welcome to Haïti, Creole 101"
(Vlk / Nocturne)

Quel meilleur ambassadeur pour célébrer l'indépendance haïtienne que l'éclectique Wyclef Jean ? Après quelques clins d'œil à son île dans les précédents albums, il rend hommage en créole à ses racines caraïbes. Du kompa, du "hip-hop twoubadou", du rap, du zouk avec J. Labylle ou encore du rara , "*cet album représente une unification totale de mes deux mondes*", précise Wyclef. Des textes très politisés, qui évoquent la révolte des esclaves, les boat-peoples ou "the president". On retrouve Passi, Buju Banton, Benny man. Le réfugié est de retour chez lui.

A.T.

Kingston ladies
"Ladies' turn"
(Passage Productions)

Pierre-Marc Simonin, déjà à l'origine de la réunion du Jamaïcan All Stars, a eu l'idée de monter un trio vocal féminin de reggae, il s'adresse à la chanteuse Pam Hall qui contacte, Leba Hibbert, la fille du célèbre Toots Hibbert et Keisha Patterson une chanteuse et comédienne. Ce premier album composé de reprises rocksteady de Marley, Gregory Isaacs, des Ethiopians et de compositions originales prouvent que l'idée n'était pas mauvaise. Les trois voix se complètent à merveille et bénéficient d'arrangements soignés. Frais et fruité, *"Ladies'turn"* ne va pas révolutionner le reggae mais propose une alternative radicale au machisme qui prévaut trop souvent dans cette musique.

B.M.

Miúcha
"Canta Vinicius&Vinicius"
(Biscoito fino)

Figure emblématique d'une époque et d'un clan qui a contribué à inventer la bossa nova, Miúcha chante les textes de Vinicius de Morães, celui qui restera à jamais le poète de la chanson brésilienne. Aux cotés de grands noms comme Chico Buarque, son frère, et Toquinho, elle nous balade parmi des airs plus ou moins connus. L'incontournable *Tomara*, qu'elle chante ici avec sa fille, Bebel Gliberto, et le touchant "Saudades do Brasil em Portugal", y côtoient des morceaux plus surprenants, parfois même déroutants, comme "Georgiana", ballade dans les terres country. Entourée de sa famille de sang et de musique, Miúcha révèle toute la tendresse qui les lie les uns aux autres, qu'ils soient vivants ou disparus.

A.G.

Rosanna & Zélia
"Aguas - Iguais"
(Enja/Harmonia Mundi)

Certains artistes rêvent leur culture. Comme le racontent Rosanna Tavares et Zélia Fonseca, Brésiliennes originaires de l'Etat du Minas Gerais, vivant à Francfort et Heidelberg : *"Loin du pays, on porte un regard très différent sur sa culture. On apprend à mieux la connaître, tout semble nouveau."* De nombreuses images poétiques imprègnent leurs textes, avec notamment une grande place donnée aux paysages (la mer, la nature) associés à leur mood du moment. Entourées par de fort bons musiciens, elles-mêmes interviennent avec grande finesse sur leurs compositions & arrangements.

Pierre Cuny

ASIE

Abida Parveen
"The essential"
(Emi)

La chanteuse pakistanaise n'a pas toujours pratiqué le chant qawwali le plus pur. Ces enregistrements des années 80 flirtent avec le folklore. Les arrangements laissent entrer d'autres instruments que les sacro-saints harmoniums et percussions. Flûte de bambou, sitar ou claviers numériques joignent leurs efforts pour offrir à la chanteuse un chemin vers le succès populaire. Ces chansons l'ont propulsée au rang de star nationale, mais la reconnaissance internationale ne lui vint que plus tard, avec un répertoire plus recueilli où son chant gagna en intensité. S'il fait office de curiosité, *The essential* témoigne aussi d'une étape importante dans la carrière d'Abida Parveen.

B.M.

Zakir Hussain
"Selects"
(Moment records)

Impressionnant, sublime, comment décrire ce recueil de solos de Zakir Hussain ? Bien sûr, cette œuvre s'adresse d'abord aux initiés et aux éclairés. Mais pour les simples amateurs, cette sélection est aussi un véritable bonheur.
Accompagné d'un harmonium ou d'un sarangui, le musicien rend hommage à son père Ustad Allarakha, traversant des modulations spirituelles avec finesse, précision et inspiration. Le livret donne de courtes mais utiles explications sur les formes rythmiques utilisées pour chaque solo. *Selects* porte bien son nom, Zakir Hussain n'a sélectionné que le meilleur. Un très grand maître est à l'œuvre.

A.C.

Olivia Hime
Canta Chiquinha Gonzaga,
"Serenata de uma mulher"
(Biscoito fino/discmedi)

Après six années de recherche sur l'œuvre de Chiquinha Gonzaga (1847-1935), Olivia Hime avait livré cet album en 1998, réédité aujourd'hui. Pour parer les compositions de celle qui lutta contre la domination de la musique européenne, l'interprète a fait appel à des paroliers comme Joyce et Paulo César Pinheiro. On y retrouve des valses et des polkas de la pianiste carioca parmi lesquels de grands standards, mais aussi des compositions inédites. Un piano délicat et feutré accompagne la voix claire et toute en nuances de l'interprète. Olivia Hime prend plaisir à mettre à jour ce répertoire méconnu et nous offre ses perles dans un album plein de douceur.

A.G.

"Calypso @ Dirty Jim's"
(EMI)

Sur un schéma identique à l'opération Buena Vista Social Club, une réunion de musiciens vétérans des Caraïbes pour les besoins d'un film, ce disque nous donne à entendre les rescapés de l'âge d'or du Calypso. Au milieu des années 50, le Calypso est LA musique de Trinidad et Dirty Jim son temple. Des tubes comme "Jean & Dinah", "Rhum & Coca Cola" ou "Shame & Scandal in the Family" sont popularisés en Occident, par Robert Mitchum, les Andrew Sisters ou même Sacha Distel, dans des versions tronquées de leurs doubles sens égrillards. Ces chansons et d'autres perles sont ici interprétées par quelques rois et reines dûment couronnées lors d'une des compétitions annuelles de Calypso. Des voix pleines de malice, des arrangements suaves… Le charme fonctionne à plein.

B.M.

Les Frères Dodo
"Soufri pou genyen"
(L.P.K. Pwod / Hibiscus Records)

Les Frères Dodo perpétuent la tradition des troubadours haïtiens. Depuis sa formation en 1961, ce groupe légendaire sillonne les routes chaotiques de l'île, se produisant dans les fêtes champêtres et dans les restaurants de Port-au-Prince. C'est auprès du peuple haïtien que le patriarche Lucien Jean, alias Dodo, puise son inspiration. Chanteur à la voix d'une puissance et d'une musicalité phénoménales, il peut aisément se passer de micro et être entendu de tous. Avec son fils Clotaire Jean, alias "Charmé lé Dèmwazèl", il co-signe les onze chansons de cet album, produit par Dédé Saint-Prix. Un son parfait pour le bicentenaire de l'indépendance d'Haïti.

F.B.

"Musique du Laos"
(Inédit)

L'histoire du Laos, sa complexité ethnique et linguistique, se reflètent dans la diversité musicale de cet album. La seule constante est instrumentale : il s'agit de l'utilisation d'un orgue à bouche qui est au centre du patrimoine musical laotien.
Cet album inédit, publié par la Maison des Cultures du Monde, invite à un voyage musical à l'écart des sentiers rebattus de la world music. Les enregistrements sont à la fois bruts et d'une grande qualité sonore. On est à l'opposé du produit préfabriqué et adapté aux oreilles occidentales. Ce qui n'empêche pas certains morceaux de ce véritable document ethnologique d'être bien plus que des curiosités musicales !

G.R.

Ali Reza Ghorbani
"Calligraphies Vocales"
(Accords Croisés/Harmonia Mundi)

Cet album aurait pu s'appeler : Les deux maîtres et le jeune chanteur. *Calligraphies Vocales* réunit trois hommes, trois talents de la musique iranienne. Les immenses Djamchid Chemirani au zarb et Daryoush Tala'i au târ et le nouveau visage du chant persan Ali Reza Ghorbani. Ensemble, ils subliment les poèmes de Rumi, Hafez ou encore Aref. L'écrin musical minutieusement façonné par les deux musiciens permet au chanteur des envolées furieuses et passionnées. Les pièces s'écoulent paisibles ou enragées, au rythme des vers sacrés. Une nouvelle voix envoûtante qui rappelle que la musique iranienne est l'une des plus raffinées au monde.

A.C.

EUROPE

Özel Türkbas
"How To Make Your Husband A Sultan"
(traditional crossroads)

Et pour que votre mari soit un Sultan, il va vous falloir apprendre la danse du ventre ! Le livret de cet album fort pédagogique vous permettra, mesdames, grâce à quelques photos, d'apprendre les rudiments de cet art ! Kitchissime dans sa présentation, ce disque a introduit la danse du ventre aux Etats-Unis dans les années 60 et, gage de sa qualité, s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires en Turquie.
Côté musique, les promesses sont tenues. Le clarinettiste Mustafa Kandirali et ses compagnons ne manquent pas de vous faire onduler. Si vous n'êtes pas très motivé par la danse du ventre, vous risquez de trouver cet album un peu répétitif, sinon il est incontournable!

G.R.

Angélique Ionatos
"Anthologie"
(Naïve)

Comme la démocratie, Angélique Ionatos est née en Grèce. Comme la démocratie, elle a quitté ce pays à la fin des années 60. Installée depuis en Belgique, puis en France, où elle a enregistré une quinzaine d'opus dont plusieurs ont été récompensés, cette chanteuse à la voix remarquable reste très attachée à sa terre natale et à sa culture, qu'elle chante dans sa langue maternelle. Entre tragédies poignantes (Mavra Matia) et instants simples chargés d'espoir (Flisvos, Pali Pali O Erotas), les 15 chansons réunies au sein de ce recueil ont toutes été choisies par l'artiste dont la prochaine création, Athènes-Paris, sera présentée au Théâtre du Châtelet le 10 janvier 2004.

S.

Stephan Micus
"Life"
(ECM)

Stephan Micus poursuit son travail de musicien solitaire et voyageur, enrichissant son "instrumentarium" à chaque périple. Il a choisi de placer la bagana (une grande lyre appelée aussi "harpe de David", élément fondateur de la culture judéo-chrétienne d'Ethiopie) au centre de ce nouvel opus. Gravitent tout autour gongs birmans et balinais, orgue à bouche japonais, tambours ghanéens, cithare bavaroise, sifflets, carillons... Ces instruments rentrent vraiment en résonance dans cet enregistrement basé sur une parabole zen, qu'il chante lui-même en japonais. Une œuvre très onirique.

P.C.

Malkit Singh
"King of Bhangra"
(Satélit K)

Musique de danse hybride née dans l'Etat du Punjabi, le bhangra mélange allègrement les saveurs indiennes aux techniques vocales ou d'arrangement issues du rap ou du raggamuffin.
Malikit Singh est le plus gros vendeur de ce style musical qui fait fureur, à Bombay comme à Londres. Ce disque est une compilation de deux albums du chanteur, augmentée d'un clip vidéo dansant. En l'écoutant, on pense à Khaled, non seulement pour le timbre de voix et les ornementations mais aussi pour les arrangements efficaces et parfois kitsch. Ce n'est pas un trésor, mais en cette période de fête, ce disque possède des atouts imparables pour faire onduler les pistes de danse.

B.M.

Cristina Branco
"Ulisses"
(Universal)

Avec ce nouvel album, Cristina Branco s'éloigne encore un peu plus du fado qui l'a fait connaître. Son travail, désormais, s'apparente davantage à de la variété de luxe. Orchestrations soyeuses, piano et guitare portugaise en avant, répertoire international, et voix soignée. Elle reprend avec élégance le Brésilien João de Barro, l'Argentin Ariel Ramirez, la star portugaise des années 70 Fausto, ou la Canadienne Joni Mitchell, mais se plante en voulant apporter trop de légèreté à son adaptation du trop mythique poème "Liberté" de Paul Eluard. A l'arrivée, un joli disque, mais éloigné des profondes émotions que la chanteuse provoquait à ses débuts.

B.M.

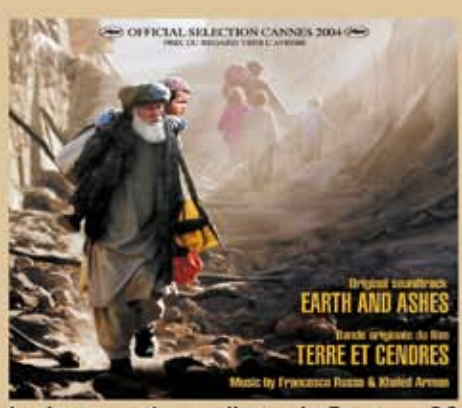
Katia Guerreiro
"Nas Mãos do fado"
(Ocarina/Codaex)

Avec son deuxième album, Katia Guerreiro poursuit le chemin engagé sur "Fado Maior", celui d'un fado pur et lumineux. Comme sur son précédent disque, elle reprend Amalia Rodrigues, signe le texte d'une chanson et chante ses poètes favoris (Antonio Lobo Antunes, Dulce Pontes…) ou les œuvres de ses musiciens (Paulo Valentim, João Veiga). Son interprétation toujours juste et les arrangements impeccables (guitares portugaises et classiques plus contrebasse) nous entraînent au centre des soubresauts du cœur et de l'âme. D'une inflexion de voix elle, nous fait passer de la plus profonde gravité à la légèreté la plus aérienne.

B.M.

Bande Originale du Film

TERRE ET CENDRES
film de et réalisé par Atiq Rahimi



Prix du regard vers l'avenir Cannes 2004

sortie le 13 janvier

un voyage inoubliable en AFGHANISTAN

des mélodies traditionnelles Afghanes

des compositions originales

par Khaled Arman et Francesco Russo
(Kabul Workshop)

Khaled Arman: Robab, delruba, percussions, tanbur

Francesco Russo: Synthétiseurs, recording et mix

Mashal Arman: Chant
Osman Arman: Flûte de bambou

www.soundofworld.net

harmonia mundi distribution

mondomix www.mondomix.com

6ème CONTINENT

Femmouzes T
"Tripopular"
(Willing Productions)

En leur offrant un texte sur la parité entre les sexes, Claude Sicre a peut-être voulu signifier aux deux Toulousaines qu'elles étaient son égal. Loin de n'être qu'un Fabulous Trobadors au féminin, les Femmouzes T. signent ici une œuvre originale et aboutie. Entre un hommage touchant à la femme du soldat inconnu, sur un texte de Magyd Sherfi et un plaidoyer pour le droit de fumer, elles font mouche à tous les coups. Elles livrent avec délicatesse le fond de leurs pensées, donnent à réfléchir, à rêver et à danser. Mariage réussi entre le Brésil Rita Macedo, et la francophonie de Françoise Chapuis. Tripopular nous fait passer d'une ballade nordestine à un rock déjanté sans nous laisser voir le temps passer.

B.M.

Gipsy
"Ya favorite cd rom"
(Event)

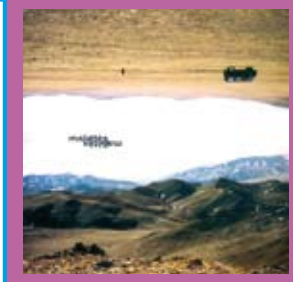
Parlez de gitans des pays de l'Est, et la grande majorité des gens pensent taraf, orchestre ambulant ou autres clichés. Gipsy, jeune rappeur de République Tchèque, y oppose son Hip Hop en version internationale. *Ya favorite cd rom* était un véritable défi pour lui : Faire un album uniquement en anglais, pour que tout le monde entende et comprenne sa vie, ses aigreurs et ses rêves. Encore très marqué par le son des Etats-Unis, cet album révèle malgré tout, un jeune musicien au talent incontestable, qui dépeint les problèmes des Gitans dans son pays et dans le monde. Ils ne sont pas nombreux sur une scène tchèque majoritairement blanche. Raison de plus pour s'intéresser à lui.
www.paranormalz.cz

A.C.

Motion Trio
"Pictures from the street"
(Asphalt Tango Records/Night & Day)

Attention, dépoussiérage. Ils sont trois accordéonistes tout ce qu'il y a de plus classique. Pour les spécialistes, nous mentionnerons qu'ils jouent sur des modèles Pigini à basses chromatiques. Pour les béotiens, nous spécifierons que les binious sur lesquels ils s'expriment sont les Stradivarius de la boîte à frisson. Eh bien, dans ce trio, les classiques instruments groovent comme une armée de djs, swinguent comme dix caravanes de Tziganes, vous chopent aux tripes comme une montagne de sound systems. Bref, les trois Polonais (Marcin Galazyn, Janusz Wojtarowicz et Pawel Baranek) font de l'accordéon un instrument du XXIe siècle. Il était temps.

Philippe Krümm



"Maliétés"
(autoproduit)

Fils d'un célèbre ethnomusicologue, Emmanuel During est un véloce pluri-instrumentiste, qui apporte tout son talent à des rencontres multiculturelles. Après avoir croisé sa guitare flamenca avec les traditions d'Asie Centrale au sein de Yengi Yol, il prend son violon et nous propose, avec le groupe alsacien Maliétés, un tout autre voyage. En compagnie d'un accordéoniste, Yves Béraud, d'un chanteur oudiste, Lior Blindermann, d'un adepte du qanun turc, Cem Güner, et d'un spécialiste de la percussion orientale, Etienne Gruel, nous traversons les traditions de Grèce et de Turquie. Ce groupe d'Alsaciens retranscrit avec respect et talent des rebetiko et syrto grecs, des zeybeks (danse à neuf temps)ou des thèmes gitans turcs. **www.malietes.com**

B.M.

"Voix - distant voices"
(Buda musique/Universal)

Avec cette compilation, Buda Musique propose une véritable illustration du monde à travers ses plus belles voix. D'aller et retour entre l'hémisphère nord et l'hémisphère sud, entre l'Est et l'Ouest, toutes les cultures se découvrent au fil des cordes vocales de quelques-uns des plus grands artistes que porte notre planète. Mahmoud Ahmed, Paco El Lobo, Shahram Nazeri, Aqnazar, Françoise Atlan… Les oreilles et l'esprit se promènent dans toutes les régions du monde aidé par un livret qui présente clairement les chanteurs et leur style. Deux disques encyclopédiques très bien faits, qui révèlent au passage l'incroyable richesse de ce label de grande qualité.

A.C.

"Mahala Raï Banda"
(Crammed Discs/Wagram)

Ce Noble Orchestre du Ghetto, selon la traduction littérale, est une formation toute récente initiée par des proches du célèbre Taraf de Haïdouks. Constitué de musiciens très jeunes dont les parents ont quitté Clejani, le berceau du Taraf, avant même leur naissance, et de vieux briscards tsiganes enrôlés dans les fanfares de l'armée moldave, cet orchestre puise sans contraintes dans la riche diversité rythmique tsigane pour construire son répertoire. Réalisé par Shantel, un élégant producteur électronique à qui l'on doit l'excitante compilation Electric Gypsyland; ce premier opus totalement euphorisant ouvre un nouveau chapitre du livre des musiques balkaniques. Ne passez pas à côté.

S.

Maria Tanase
"Malédiction D'amour"
(Oriente)

Adulée en Roumanie tout au long de sa carrière, Maria Tanase a épousé les airs traditionnels de son pays pour les sublimer. Avec le pouvoir d'expression d'une Edith Piaf alliée à l'élégance d'une Marlene Dietrich, la voix de la roumaine n'est rien moins qu'envoûtante. Les trois albums enfin édités en France sont tous dignes d'intérêt. Celui-ci recèle de troublants trésors, le chant à boire gitan "Lume,Lume", l'adaptation en français de l'un de ses classiques, "La malédiction d'amour", ou d'une tragique doina, ce blues de l'Est dont elle fut sans doute la plus grande interprète. Ailleurs, elle sait aussi se faire légère et entraînante, mais toujours parle à l'âme et au cœur.

B.M.

"The Diaspora of Rembetiko"
(Network/Harmonia Mundi)

Chants des marginaux de la Belle Hélène, blues grec, raï des bouis-bouis malfamés des faubourgs d'Athènes ou de Thessalonique, le Rembetiko s'inscrit comme le fado, le flamenco ou le tango, dans la lignée de ces musiques populaires et poétiques. Ce long-box propose en deux cds une première anthologie du genre. Anthologie qui ne se limite pas aux frontières de son pays d'origine, mais parcourt le vaste monde à la recherche des ensembles qui, *"sous des formes multiples et originales"*, ont porté et défendu ce genre. La diaspora grecque installée aux Etats-Unis, en Australie, au Canada, en Allemagne, en Espagne et au Liban est ainsi représentée, offrant un panorama large et varié.

S.

Kirjuhel
"Firescan"
(Revoe Records/abeille musique)

Harpiste de tradition celtique, Kirjuhel s'inspire aussi du blues, du jazz ou du flamenco. Avec une équipe d'ingénieurs, il a mis au point un procédé de captation du son, "la sonopulsion", qui amplifie les stimulations du harpiste et offre à son instrument une troisième dimension sonore. Cet album, son 14e, est largement basé sur des improvisations et met en scène l'univers intime qu'il a développé en compagnie du percussionniste Khalid Kouhen. Les climats éthérés de la harpe soutenus par les pulsations du tabla, du djembé ou du udu nous entraînent dans une rêverie immédiate et irrésistible.

B.M.

Jagdish & Kréol Connexion
"Ex-Ilé"
(Micmac)

A Maurice comme à La Réunion, on pratique le sega. A Marseille, c'est le ragga qui domine ; en créole, l' "Ex-Ilé". Jagdish, applique à l'un la couleur de l'autre. De l'irrésistible reprise de la première chanson de sega mauricien jamais enregistrée, "Tann Soulez", à l'hommage du groupe à leur ville d'adoption, "Marsey", ce premier disque est un pur bonheur. Mené par un ancien membre fondateur de Massilia Sound System, Kréol Connexion apporte au paysage musical phocéen une teinte joyeuse et inédite. Epaulé sur trois titres par La Talvera, conseillé par Tatou de Massilia, cette première production de l'association Mic Mac est une pure réussite.
Par correspondance à
www.assomicmac.org

B.M.

Gentleman
"Confidence"
(Four Music/Nocturne)

C'est sans conteste l'une des meilleures productions reggae de 2004. Avec *Confidence*, Gentleman a même été numéro 1 des ventes dans son pays : l'Allemagne ! Au cours des dernières années, cet artiste dont le chant ne laisse à aucun moment deviner ses origines germaniques, était parvenu à se faire un nom sur la scène jamaïcaine, ce qui n'était déjà pas un mince exploit. Plus qu'une révélation, son troisième album est donc la confirmation d'un vrai talent : Gentleman a non seulement le sens de la chanson et de la mélodie, mais il sait également à quel producteur, à quels musiciens de Kingston il doit s'adresser pour mettre en valeur chacun de ses morceaux, tout en donnant une cohérence à l'ensemble.

B. L.

Jah Wobble
"Could have been a Contender"
(Trojan/PIAS)

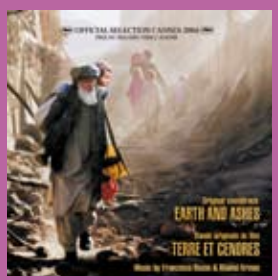
Personnage central des années punk, Jah Wobble ne s'est jamais laissé emprisonner par la nostalgie. Tel un Brian Eno ou un Bill Laswell, avec qui il a collaboré à plusieurs reprises, il s'est imposé comme un des principaux sound-designers de la planète Terre, sans pour autant délaisser sa guitare à quatre cordes. Cette anthologie en trois cds permet de le retrouver au fil de ces aventures musicales. Ainsi, de "PIL" au dernier opus de la chanteuse ouzbek Yulduz Usmanova, ce *Could have been a Contender* offre un périple à travers 3 décennies musicales. On le retrouve aux côtés de Natacha Atlas, Pharoah Sanders, Temple of Sound, Sinnead O'Connor, Holgar Czukay ou The Invaders of Heart, sa propre formation. Un must !

S.

"Tony Hanna &
The Jugoslavian Gipsy Brass Band"
(Elefrecords/mosaic music)

C'est au producteur Michel Eleftériades que nous devons le retour de Tony Hanna, star libanaise excentrique qui connut son heure de gloire dans les années 70, avec des interprétations passionnées de chants de montagnards. Le puissant vocaliste est sorti de sa retraite pour s'acoquiner avec une fanfare de Gitans yougoslaves. Le résultat est furieux et baroque. Le brass band est explosif : le chanteur, visiblement heureux de semer la pagaille avec ses amis gitans, mélange les genres avec bonheur. Rehaussé d'arrangements électroniques, ce disque est un cocktail de musique orientale et balkanique, qui dérape parfois vers le raggamuffin ou le funk. Eminemment festif et sympathique.

B.M.



"Terre et cendres"
Bande originale du film
(Sound Of World/Harmonia mundi)

Il existe d'infinies façons de raconter l'histoire récente de l'Afghanistan. Le film d'Atiq Rahimi, tiré de son propre roman, s'attache à décrire les dégâts subit par les trois générations d'une même famille. Pour illustrer les mondes intérieurs des personnages, il a été fait appel au savoir-faire du musicien afghan Khaled Arman, créateur de l'Ensemble Kaboul et à Francesco Russo, compère du premier au sein de la formation ethno-électro Kabul Workshop. Aux morceaux du répertoire traditionnel, succèdent des improvisations au rubab ou au ney entre lesquels viennent se glisser des paysages sonores plus abstraits et contemporains. Cette bande-son s'apprécie sans support visuel et génère ses propres images.

B.M.

Benjamin Zephaniah
"Naked"
(One Little Indian)

On connaissait le Benjamin Zephaniah chanteur reggae accompagné par les Wailers sur Dub Ranting ou l'écrivain poète, mais *Naked* présente une nouvelle facette de cet artiste engagé. Le Jamaïcain britannique s'est acoquiné avec le producteur, batteur Trevor Morais qui lui a concocté quelques pièces électroniques afin de mettre en valeur sa verve et ses vers. Proche du Spoken Word, cet album déroutera les habitués du Zephaniah reggae. Les textes qui décrivent avec sarcasme et intelligence notre société sont soutenus par une musique électronique qui se balade entre minimalisme, drum'n'bass et transe. Dans le livret, en plus des textes, est exposé le travail de Banksy, artiste de rue corrosif. Un bel exemple de poésie actuelle et urbaine.

A.C.

Lama Gyurme &
Jean-Philippe Rykiel
"The Lama's Chants"
(Taktic Music/Last Call/Wagram).

Véritable succès en terme de ventes (plus de 200.000 albums écoulés en Europe), *Song of Awakening*, paru il y a une décennie déjà, proposait une rencontre entre Lama Gyurme au chant et Jean-Philippe Rykiel aux synthés. D'inspiration bouddhique, cet album centré sur des prières vouées à l'éveil spirituel est aujourd'hui disponible dans une version remasterisée accompagnée d'un cd bonus live inédit, où le duo est rejoint par Loy Erhlich. Couchés sur des nappes cristallines ou sans autre support que la voix, ces chants mystiques libèrent un bien-être nourri de sérénité et de compassion pour l'humanité.

S.

CVS MUSIQUE

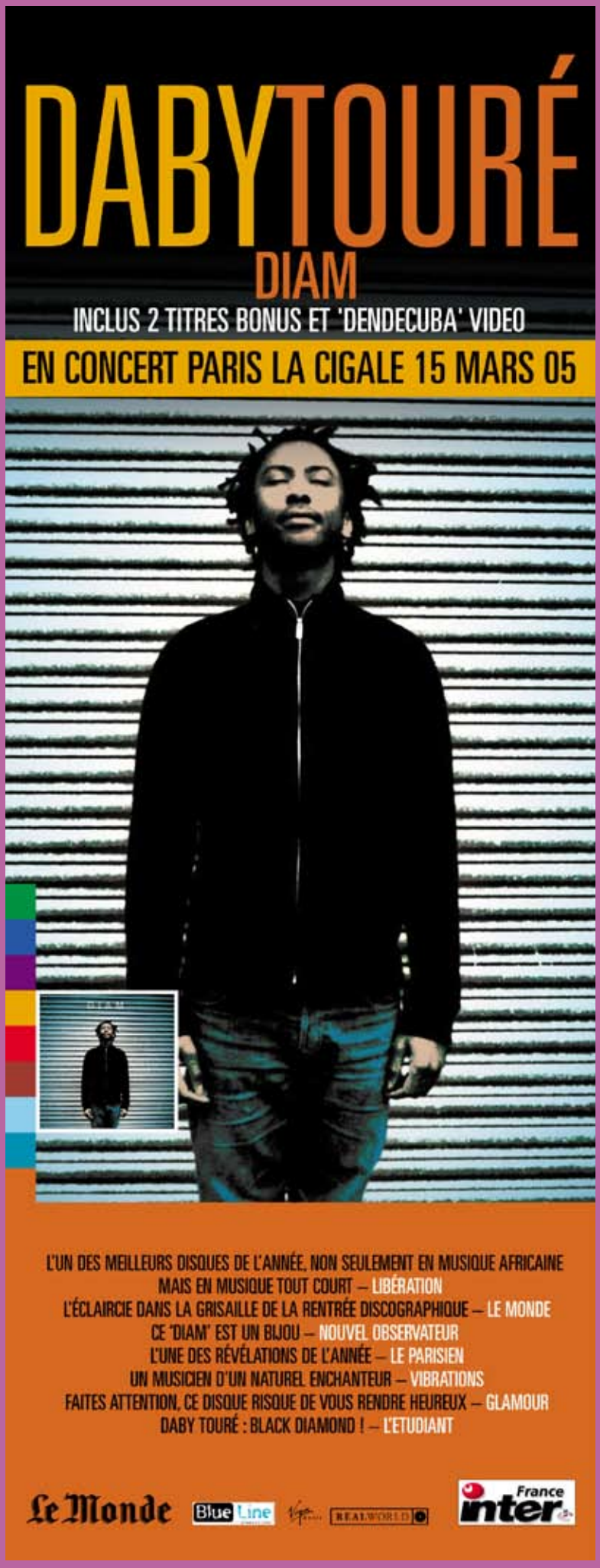
CVS, accompagne les médiathèques dans leur quotidien autour de la musique, de la vidéo et du multimédia (constitutions de fonds, acquisitions, catalogage, animations, etc..) depuis près de 15 ans.
Cette spécificité se nourrit d'une attention et d'une sensibilité naturellement tournées vers les cultures et les musiques venues d'ailleurs.
Nous avons le plaisir de vous présenter ici un de nos disques coups de coeur, sélectionné pour ses qualités artistiques et humaines sortant des circuits commerciaux trop formatés.
A votre tour, laissez vous séduire par cette oeuvre rare, et retrouvez la au sein de la médiathèque de votre ville...

Notre coup de coeur :

Boubacar Traoré
"Je chanterai pour toi"

Cette musique, (originellement écrite pour le film de Jacques Sarasin, et produit par Jonhattan Demme) présente une forme de blues à la subtilité et au sens mélodique rares. Si la musique malienne est parmi les plus beaux étendards des cultures africaines, c'est peu être qu'elle a le don unique de mettre toute son authenticité et sa force mélodique au service d'émotions et de parcours humains universels...

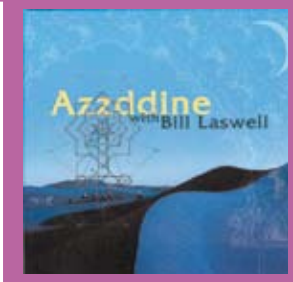
6,8 rue Gaston Lauriau
93100 MONTREUIL
Tél. 01 48 58 80 14
www.cvs-mediatheques.com


DABY TOURÉ
DIAM
INCLUS 2 TITRES BONUS ET 'DENDECUBA' VIDEO
EN CONCERT PARIS LA CIGALE 15 MARS 05
L'UN DES MEILLEURS DISQUES DE L'ANNÉE, NON SEULEMENT EN MUSIQUE AFRICAINE MAIS EN MUSIQUE TOUT COURT – LIBÉRATION
L'ÉCLAIRCIE DANS LA GRISAILLE DE LA RENTRÉE DISCOGRAPHIQUE – LE MONDE
CE 'DIAM' EST UN BIJOU – NOUVEL OBSERVATEUR
L'UNE DES RÉVÉLATIONS DE L'ANNÉE – LE PARISIEN
UN MUSICIEN D'UN NATUREL ENCHANTEUR – VIBRATIONS
FAITES ATTENTION, CE DISQUE RISQUE DE VOUS RENDRE HEUREUX – GLAMOUR
DABY TOURÉ : BLACK DIAMOND ! – L'ETUDIANT
Le Monde
Blue Line
REALWORLD
France inter

Stimmhorn & Kold electronics
"Igloo"
(Recrec/Nocturne)

A en croire ce disque, la Suisse n'est pas un territoire aussi neutre qu'on l'imagine. Les Zurichois de Stimmhorn, fidèles à l'orientation de leurs précédents albums, mélangent des instruments et des techniques vocales inattendu. Zehnder pratique le yodle alpin ou les chants des shamans d'Asie Centrale, Streiff joue de l'alpenhorn, spectaculaire trompe de montagnes, de la tromba da pirasi de l'ère baroque, comme du büchel bavarois. Pour étoffer leur univers déjà particulier, ils se sont adjoint les services d'un électronicien polonais, Tomek Kolczynski, et pour un titre ceux des rois du chant de gorge Mongole Huun-Huur-Tu. Entre mystères des hautes montagnes et mirages urbains, *Igloo* est un disque étrange et fascinant.

B.M.



Azzddine with Bill Laswell
"Massafat"
(Barraka el Farnatschi/Night & Day)

Dernière référence du label suisse Barraka el Farnatschi, *Massafat*, du chanteur, joueur de oud, de darboukas et compositeur Azzdine Ouhnine, est un nouvel ovni qui, entre musiques marocaines et productions électroniques, invente un répertoire très abordable. Plus assagis que les premières productions du label, ces titres aux tempos lancinants ont bénéficié sur 8 des 14 titres enregistrés, du jeu de basse de Bill Laswell. Inspiré par différents rythmes de l'empire chérifien, ce Massafat prolonge le grand dessein du label, à savoir : créer le futur des musiques marocaines.

S.

"Music from the chocolate lands"
(Putumayo)

Après avoir consacré des disques au pays producteurs de thé puis de café, Putumayo s'intéresse aujourd'hui aux musiques provenant de terres où l'on cultive le cacao. De l'Afrique à l'Amérique latine en passant par l'Inde, le voyage est doux et ne manque pas d'arômes. Si l'on croise des artistes connus (Toto, Bona, Lokua, Susana Baca ou Susheela Raman), les découvertes sont nombreuses et les nouveaux venus sont mis à l'honneur (Taffetas, Dobet Gnahoré, Teresa Bright…). Nourrissant et onctueux ce disque est idéal pour bien commencer la journée et si l'envie nous prend de flemmarder, on n'hésitera pas à en reprendre une tasse.

B.M.

Mukta
"Haveli"
(Warner Music France)

Mukta a enregistré ce nouvel album à Delhi avec des musiciens d'obédience hindoustanie (Biswajit Roy Chowdury au sarod et Gyan Singh aux tablas). Le premier morceau éponyme, ouvre sur un univers musical dense et voluptueux. Inspiré des contes *des Mille et une Nuits*, Haveli possède des sonorités riches, des rythmes hypnotiques. La palette d'instruments est élargie, notamment grâce à l'arrivée du chanteur sitariste Michel Guay. Guidé par le contrebassiste Simon Mary, Mukta mêle son jazz et ses touches de percussions latines aux instruments traditionnels indiens pour en sortir une véritable fusion, loin des collages artificiels et factices, Mukta continue son chemin vers une esthétique nouvelle.

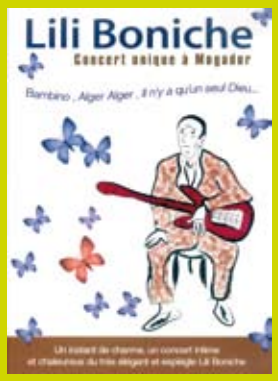
Jill Drumond

DVD

Mariza
"Live in London"
(Virgin/EMI)

Mariza s'est imposée, en tout juste deux opus, comme l'une des principales figures de la nouvelle génération du fado. Remarquée par la justesse de sa voix et des émotions qu'elle inspire, Mariza a su séduire les aficionados du fado par sa présence scénique qui, au-delà de ses tenues très glamour et de sa blonde chevelure plaquée, incarne à merveille par sa gestuelle cette saudade portugaise. Enregistré en mars 2003 par la BBC lors d'un concert à Londres, dans le cadre prestigieux de l'Union Chapel, ce premier dvd de Mariza propose, outre ses 16 titres, une interview de la chanteuse et deux vidéos clips.

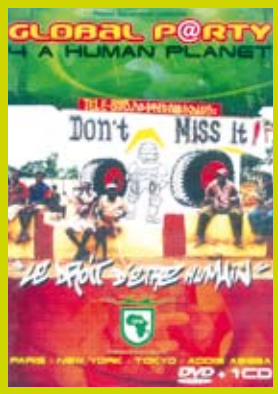
S.



"Les Orientales"
"L'Algérie en fête",
"Lili Boniche à Mogador"
(mk2 musique)

Djazaïr, l'année de l'Algérie en France, fut l'occasion de multiples concerts et projets exceptionnels. Ces trois dvds en donnent un petit aperçu. Orchestré par les Marseillais de Barrio Chino et mis en scène par Caroline Loeb, le spectacle "Les Orientales" réunissait les jeunes chanteuses Mouna et Sylvie Denia, avec l'orchestre de la radio algérienne. Ensemble, ils rendaient hommage au touchant répertoire juif algérien d'après-guerre. "L'Algérie en fête" reprend des extraits de concerts du barde kabyle Aït Menguellet, du roi de Chaabi Guerouabi el Hachemi ou de Maurice El Medioni. Le plus intéressant de ces trois volumes est assurément celui consacré à Lili Boniche. Outre la quasi intégralité de l'émouvant concert qu'il offrit au public du théâtre Mogador en septembre 2003, il contient des images des coulisses, une longue interview dans laquelle le créateur de "Alger, Alger" délivre souvenirs et anecdotes et des extraits des deux autres dvds.

B.M.



"Global Party 4, a human Party"
(Sony Music)

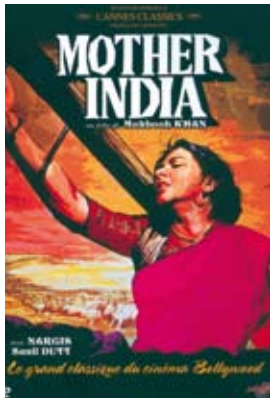
Ce double format (un dvd et un cd) est le reflet de la soirée organisée le 13 décembre 2003 pour célébrer les 55 ans de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Ce soir-là, des concerts furent organisés à Paris (musiques africaines), Tokyo (mix d'images et d'électro expérimentale), New York (Slam) et Adis Abeba (Jazz éthiopien) et retransmis sur le web. Sur le dvd, on retrouve des images filmées dans les quatre villes, un documentaire, ponctué d'interviews (Manu Chao, Sgt Garcia, Steel Pulse et un ethnologue éthiopien) retraçant les liens entre l'Ethiopie et le mouvement Rastafari, des improvisations de 11 slameurs sur le thème "le droit d'être humain", des réflexions d'intellectuels, chercheurs et juristes internationaux sur leur vision de la planète, un court métrage de Mathieu Kassovitz et un clip signé par le réalisateur de l'ensemble King4Pe@ce. Le cd réunit des enregistrements offerts par des artistes aussi divers que Manu Chao, Angélique Kidjo, Susheela Raman, Steel Pulse, Tony Allen ou DJ Spooky. A défaut d'être d'une qualité irréprochable (images brouillonnes, montage à l'arrache), le dvd remplis à ras-bord démontre la générosité et l'urgence de cette initiative et le cd est un agréable polaroïd de l'époque. De plus, les profits de la vente de cet objet seront intégralement remis à des associations humanitaires éthiopiennes.

B.M.

"Gwadloup' Karnaval 2004"
(Wic productions)
Réalisation : Rony Deloumeaux

Une semaine de danse, de musique et de liesse, pour le Mardi gras antillais. Cette fête introduite par les Français s'est enrichie du génie africain pour le déguisement. Le thème de cette année met en avant l'aspect multiethnique de l'île, en hommage à la communauté indienne, déportée il y a 150 ans pour remplacer les esclaves antillais libérés. Les écoles de danse rivalisent d'originalité pour exhiber leurs costumes bariolés et leurs décors aux couleurs vives. Deux heures de parades au son des tambours ka, des fanfares, des batucadas, des conques, des chants, des sifflets…Le carnaval est un exutoire. Au milieu des personnages traditionnels de squelettes ou de l'esclave neg wo siwo, la foule déguisée se défoule dans la danse cathartique du "vidé". Le dernier soir est l'occasion de faire table rase du passé en brûlant le roi "Vaval", marionnette de plusieurs mètres de haut symbolisant tous les problèmes. La ferveur populaire atteint alors son paroxysme dans une ambiance de frénésie collective. On regrette seulement l'absence de sous-titres pour les interviews en créole.

A.T.



"Mother India"
de Mehboob Khan, avec Nargis, Sunil Dutt…
(Carlotta Films)

Radha se souvient des années passées et de son mariage, lorsque sa mère dut hypothéquer sa ferme auprès d'un usurier, une crapule dont l'avidité entraînera le destin de Rahda et des siens vers le drame. Classique du cinéma de Bollywood des années 50, Mother India tient une place à part dans l'histoire du cinéma indien. Reconnue par la critique internationale comme un chef d'œuvre lors de sa sortie, à une époque où le cinéma asiatique était encore largement sous-estimé par l'Occident, cette œuvre inoxydable à pour principal argument la comédienne Nargis, star parmi les stars de Bombay. D'une grâce sans égale, Nargis insuffle à cette tragédie rurale une profondeur hors du commun. Les composantes chères à Bollywood, tels les paysages grandioses, les danses et chants, sont ici de toute beauté, conférant à *Mother India* un parfum envoûtant autant qu'un modèle quasi-insurpassable du genre. Édition soignée, ce dvd est accompagné d'un livret proposant lithographies et textes explicatifs. En complément, un reportage en forme de plongée dans les arcanes de Bollywood propose interviews, images d'archives et de tournages. Indispensable.

D.B.L.

"Wild War"
FAT Prod,
(BMG distrib)

Pas besoin d'être fan de Hip Hop pour comprendre la démarche et apprécier le trait. Une masse considérable d'images et d'interviews des plus grands grapheurs parisiens (O'CLOCK, NASTY, MOZE, FUZI…), s'affrontant sous forme de "clashs", sortes de combats modernes mettant en scène deux artistes. Chacun son mur et 2 heures pour poser un graph à la hauteur de son talent. La grande originalité de ce double dvd est d'avoir confronté le graffiti à d'autres disciplines comme la calligraphie, avec la participation de l'Irakien Hassan Massoudy. L'expérience la plus ambitieuse est certainement celle du grapheur, MODE2, de DJ Medhi et de l'écrivain Charlie Bauer, mélangeant leurs créativités pour un résultat conceptuel, mais fascinant. Même le Hip Hop est évolutif, merci le graffiti !

Thomas Babot Pla

"Hadouk Trio en concert au Satellit Café"
(Naïve)

Le dvd du Hadouk Trio en concert au Satellit café permet d'observer un groupe d'alchimistes en pleine création. Ces chercheurs insatiables offrent une synthèse de leurs années d'expériences grâce à un son, alliage subtil d'éléments naturels et d'artifices précieux. Souvent proches des régions de la transe, Loy Ehrlich, Didier Malherbe et Steve Shehan proposent des combinaisons aux composants venus d'ailleurs. Le Hajouj et les claviers du premier se mariant au souffle du second porté par l'incroyable moteur à percussion qu'est le dernier.
En 1 h 45, le Hadouk décline seize pièces sans attache, si ce n'est celle de l'imaginaire. L'ambiance du Satellit café se prête particulièrement bien à l'exercice, la fusion s'opère sous nos yeux avec finesse et précision. Shamanimal, le Gibbon, vol de nuit, polar blues, le théâtre des singes, ce concert pose une nouvelle équation dans l'ensemble de la création hadoukienne. Un beau moment aujourd'hui immortel.

A.C.

World Traveller Adventures
Cd et dvd
(Uwe records)

Ce double support raconte en musique (1h15) et en images (3 heures) l'histoire du mouvement "travellers" et de Spiral Tribe, son groupe le plus légendaire. En Angleterre, en réaction à la politique ultralibérale du gouvernement Thatcher, des jeunes épris de liberté et de techno sillonnent les routes pour organiser des raves gratuites au Royaume-Uni, puis en Europe, et enfin hors de ce continent. Les quatre films ici réunis sont tirés des archives des membres du mouvement. L'un retrace l'historique de Spiral Tribe, l'autre narre un voyage humanitaire à Sarajevo en 1994, le troisième se consacre à une virée Indienne, et dénonce le mercantilisme du paradis électro de Goya. Le dernier est consacré à une expédition africaine (Cf. l'article "On the road again" de *Mondomix n°7*). Là, les djs rencontrent des percussionnistes sénégalais ou des rappeurs maliens initiant peut-être les métissages de demain.

B.M.

Impression offset et numérique, tous supports, tous formats
Enfin une imprimerie aux délais "Flash" !
France Imprimerie
Production 7 jours sur 7
Les tarifs les plus bas...*
*Base comparative sur même secteur géographique, critères de qualité, délais de fabrication équivalents et dans la limite de nos dispositions matérielles.
Tél. 01 42 52 89 68 • contact@franceimprimerie.net

POUR TOUTES VOS CRÉATIONS GRAPHIQUES...
L'agence de communication
SPOKK®
avec 2 "K" comme "Kapable de toutes Kréations"
Packaging, annonce presse, plaquette commerciale, flyer, bon de pré-co., identité visuelle, PLV, prise de vue, packshot produit...
fabricant d'images • créateur d'univers • stimulateur de tendances
spokk@spokk.net ou contact : 01 42 52 89 68

Agenda

Abed Azrie 14 janv, Bischheim (67)
Adama Drame 22 janv, Queven (56) / 30 janv, Magny Le Hongre (77)
Afiletta 31 janv, Paris (75) / 01 févr, Paris (75)
Africa Combo 26 janv, Paris (75)
Aicha Redouane 28 janv, Belfort (90)
Akim El Sikameya 16 févr, Paris (75)
Akli D 09 janv, Fontenay En Parisis (95)
Alafia 14 et 15 janv, Paris (75)
Alpha Blondy 04 mars, Crans Montana (99)
Amadou Et Mariam 04 mars, Clermont Ferrand (63)
Amina Alaoui 28 janv, Belfort (90)
Ana Sofia Varela 11 févr, Annemasse (74) / 12 févr, Portes Les Valence (26)
Angelique Ionatos 07 janv, Miribel (1) / 10 janv, Paris (75) / 18 janv, Blagnac (31) / 22 janv, Saint Louis (68)/ 26 févr, Dijon (21)
Angelo Debarre 06 févr, Bonneuil Sur Marne (94)
Annie Ebrel 25 janv, Amiens (80)
Anouar Brahem 14 janv, Saint Barthelemy D'anjou (49) / 20 janv, Metz (57) / 25 janv, Saint Etienne Du Rouvray (76)
Armando Garzon 18 janv, Reze (44) / 19 janv, Paris (75)
Arz Nevez 04 févr, Saint Vallier (71)
B'net Houariyat 25 janv, Saint Priest (69)
Ba Cissoko 15 janv, Ajaccio (20)
Barbara Furtuna 04 févr, Vendenheim (67)
Battlefield Band 25 févr, Cernay (68)
Bebo Valdes Y Diego El Cigala 25 janv, Paris (75)
Bernardo Sandoval 07 janv, Palaiseau (91)
Bonga 14 janv, Paris (75) / 22 janv, Queven (56)
Bratsch 21 janv, Palaiseau (91)
Bugel Koar 04 févr, Brest (29)
Canta U Populu Corsu 15 janv, Paris (75)
Cesar Stroscio 15 janv, Vendenheim (67)
Charlie Mc Coy 04 mars, Thonex (99)
Cherifa 09 janv, Paris (75)
Cordoba Reunion 05 mars, Cholet (49)
Daby Toure 11 févr, Clamart (92)
David Calzado Y La Charangua Habanera 24 janv, Paris (75)
Dezoriental 03 mars, Toulouse (31)
Diogal 23 févr, Montpellier (34) / 24 févr, Berre L'etang (13)
Diot 22 janv, Tousson (77)
Do Montebello 08 janv, Paris (75)
Dobet Gnahore 14 janv, Chateauneuf De Gadagne (84) / 22 janv, Charleroi (99) / 25 févr, Arlon (99)
Doudou N'diaye Rose 11 janv, Creteil (94) / 13 janv, Lannion (22) / 14 janv, Lorient (56) / 18 janv, Angouleme (16) / 28 janv, Cusset (3)
Erik Marchand 04 févr, Choisy Le Roi (94) / 08 févr, Lorient (56)
Esperanza Fernandez 15 févr, Cachan (94)
Fawzy Al Aiedy 22 janv, Gif Sur Yvette (91)
Francky Vincent 12 févr, Carnoux (13)
Geoffrey Oryema 21 janv, Fontenay Sous Bois (94)
Gianmaria Testa 01 févr, Saint Etienne Du Rouvray (76) / 02 févr, Nantes (44)
Grand Klezmer De Paris 05 mars, Tousson (77)
Guem 20 janv, Herouville St Clair (14) / 22 janv, Beauvais (60)
Gueorgui Kornazov 15 janv, Roanne (42)
Gumboots Du 02/01 au 06/03, Paris (75)
Gustavo Gancedo 10 févr, Villers Les Nancy (54)
Hadouk Trio 29 janv, Paris (75) / 05 févr, Les Mureaux (78)
Heiner Goebbels 27 janv, Reims (51)
Helen Flaherty 15 janv, Savigny Le Temple (77)
Houria Aichi 09 janv, Fontenay En Parisis (95)
Huong Thanh 01 févr, Thonon Les Bains (74) / 05 févr, Athis Mons (91)
Idhebalen 09 janv, Fontenay En Parisis (95)
Ines Duarte 13 févr, Cournon (63)
Ishak Ali Kawa 15 janv, Montlucon (3)
Jaleo 01 janv, Athis Mons (91)
Jefira 27 janv, Thionville (57) / 28 janv, Contrexeville (88)
Joanne Mc Iver 14 janv, Savigny Le Temple (77)
Jose Barrense Dias 05 mars, Nyon (99)
Juan Carmona 05 févr, Gif Sur Yvette (91) / 08 févr, Saint Sebastien Sur Loire (44)
Kabul Workshop 25 févr, Vizille (38)
Kankele 28 janv, Paris (75) / 03 févr, Le Havre (76) / Du 04/02 au 06/02, Paris (75) / 09 févr, Toulon (83) / 11 févr, Ramonville (31) / 12 févr, Talence (33)
Khaled Ben Yahia 25 févr, Paris (75)
La Familia 28 janv, Amiens (80)
La Tipica 29 janv, Saint Juery (81)
Latcho Drom 03 mars, Cusset (3)
Leon Larchet 26 févr, Paris (75)
Les Freres Nardan 29 janv, Avon (77)
Les Yeux Noirs 15 janv, Trappes (78) / 18 janv, Velizy Villacoublay (78) / 21 janv, Leves (28)
Lluis Llach 14 janv, Foix (9) / 15 janv, Toulouse (31)
Lo Cor De La Plana 11 févr, Cholet (49)
Lokua Kanza 14 et 15 févr, Paris (75)
Loulou Djine 28 janv, Annonay (7) / 01 mars, Bron (69)
Loutchinha 29 janv, L'hay Les Roses (94)
Lunasa 22 janv, Savigny Le Temple (77)
Madredeus 05 mars, Bruxelles (99)
Malaje 30 janv, La Ricamarie (42) / Du 03 et 04 févr, Bron (69) / 08 févr, Voiron (38) / 11 févr, Aubergenville (78)
Manu Lann Huel 01 févr, Tregueux (22)
Marc Ducret 22 févr, Strasbourg (67)
Marc Perrone 04 févr, Choisy Le Roi (94)
Marcello 14 janv, Boulogne Sur Mer (62)
Mare Sanago 22 janv, Beauvais (60)
Masaladosa 08 janv, Vienne (38)
Mauvais Sort 29 janv, Savigny Le Temple (77)
Max Cilla 13 janv, Paris (75)
Meriadec Gouriou 25 janv, Nantes (44) / 05 févr, Villebon Sur Yvette (91)
Miguel Poveda 15 févr, Cachan (94)
Mikidache 09 févr, Paris (75)
Monica Passos 26 févr, Tours La Riche (37)
Mory Kante 21 et 22 janv, Brignais (69)
Mouezh Paotred Breizh 06 févr, Pace (35)
Mugar 27 janv, Seynod (74)
Nadia At Mansour 28 janv, Avignon (84)
Nhanssala 21 et 22 janv, Montbeliard (25)
Noa 03 févr, Firminy (42) / 08 févr, Les Pavillons Sous Bois (93) / 10 févr, Montreux (99) / 03 mars, Crans Montana (99)
Nourou 05 mars, Villebon Sur Yvette (91)
O'djila 13 janv, Paris (75)
Omar Sosa 11 janv, Poitiers (86) / 28 janv, Feignies (59)
Orange Blossom 29 janv, Sceaux (92)
Orishas 04 mars, Crans Montana (99)
Orquesta Aragon 11 févr, Les Ulis (91)
Orquestra Do Fuba 26 févr, Ajaccio (20)
Paco Ibanez 07 janv, Pibrac (31) / 04 févr, Saint Barthelemy D'anjou (49)
Panico 03 mars, Amiens (80)
Papa Wemba 29 janv, Metz (57)
Patrick Ewen 18 janv, Beaucourt (90)
Paula Estrella 04 févr, Beynes (78)
Philippe Chayeb 11 févr, Toulouse (31)
Pink Martini 03 mars, Lille (59) / 04 mars, Paris (75)
Poum Tchack 11 janv, Seyssinet Pariset (38) / 12 janv, Yverdon Les Bains (99)
Quatuor Caliente 07 janv, Paris (75)
Radio Tarifa 03 févr, Bischheim (67) / 05 févr, Savigny Le Temple (77)
Raul De Souza 28 janv, Paris (75) / 29 janv, Paris (75)
Regis Gizavo 28 janv, Verdun (55) / 29 janv, Verdun (55)
Rosena Horan 12 févr, Tousson (77)
Sabor Do Brasil 15 janv, Boulogne Sur Mer (62)
Safi 21 janv, Istres (13)
Samir Et Wissam Joubran 19 janv, Arlon (99) / 28 janv, Charleroi (99) / 29 janv, Chapelle Lez Herlaimont (99) / 03 févr, Merville (59)
Semilla Negra 05 févr, Bayonne (64)
Seu Jorge 19 févr, Creteil (94) / 15 fév, Angers (15) / 16 fév, Nantes (44) / 17 fév, Evreux (27) / 18 fév, Roubaix (59) /21 fév, Paris (75) / 23 fév, Dijon (21) / 24 fév, Lyon (69) / 25 fév, Clermont Ferrand (32) / 26 fév, Montpellier(34)
Sokan 25 févr, Contrexeville (88)
Soledad 22 janv, Bethune (62)

La divine **Rokia Traoré** continue sa tournée triomphale. Elle sera le 23 février à Pully (99) , le 01 mars au Mans (72) , le 04 à Joue Les Tours (37), le 07 à Paris (75), le 08 à Sartrouville (78) et le 09 à Créteil (94).

Sonora Cienfuegos 05 févr, Tournefeuille (31)
Suroit 08 janv, Pralognan La Vanoise (73)
Tango Nueve 15 janv, Paris (75)
Tania Maria 12 févr, Franconville (95)
Taraf De Haidouks 01 févr, Nantes (44) / 05 févr, Bagneux (92)
Tchavolo Schmidt 15 janv, Fontenay Aux Roses (92) / 04 févr, Brignais (69) / 11 févr, L'hay Les Roses (94)
Teofilo Chantre 21 janv, Allonnes (72)
The Klezmatics 12 févr, Evry (91)
Thierry Robin 11 févr, Albi (81) / 04 mars, Issoire (63) / 05 mars, Cannes (6)
Tiken Jah Fakoly 20 janv, Sannois (95) / 21 janv, Saint Ouen (93) / 22 janv, Magny Le Hongre (77) / 26 janv, Le Petit Quevilly (76) / 01 févr, Limoges (87) / 02 févr, Ramonville (31) / 03 févr, Merignac (33) / 04 févr, Biarritz (64) / 05 févr, Murs Erigne (49) / 08 févr, Le Mans (72) / 09 févr, Nantes (44) / 10 févr, Tours La Riche (37) / 11 févr, Vannes (56) / 12 févr, Landernau (29) / 13 févr, Saint Malo (35) / 23 févr, Les Houches (chamonix) (74)
Tomatito 03 févr, Geneve (99)
Touareg 19 févr, Lillers (62)
Toufic Farroukh 27 janv, Jeumont (59)
Trio Cheminari 11 févr, Savigny Le Temple (77)
Trio Esquina 15 janv, Vendenheim (67)
Trio Soulayres 04 janv, Villeurbanne (69)
Vishten 08 janv, Pralognan La Vanoise (73)
Waldemar Bastos 09 févr, Paris (75)
Yann Fanch Kemener 05 févr, Queven (56)
Yomguih 12 févr, Evry (91)
Zora 30 janv, Paris (75)

En partenariat avec :

Information et réservation sur www.infoconcert.com 24h/24h et sans faire la queue
(Toute l'information concert également sur le 36 15 INFOCONCERT, 0.34 E/mn.)

N°8 – Janvier/Février 2004

Rédaction
9 cité paradis – 75010 Paris
Tel. : 01 56 03 90 89
Fax : 01 56 03 90 84
e-mail : redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix Media S.A.R.L.

Directeur de la publication :
Marc Benaïche
e-mail : marc@mondomix.com

Rédacteur en chef :
Benjamin MiNiMuM
e-mail :benjamin@mondomix.com

Rédacteur en chef adjoint :
Arnaud Cabanne
e-mail : arnaud@mondomix.com

Secrétaire de rédaction :
Nathalie Vergeron
e-mail : nathalie@mondomix.com

Direction artistique:
Jacinthe Busson
e-mail : Jacinthe@mondomix.com

Directeur commercial :
Laurent Benhamou
laurent@mondomix.com

Chef de publicité :
Laurence Gilles :
laurence@mondomix.com

Ont collaboré à ce numéro :
Thomas Babot Pla, Marie-Agnes Beau, François Bensignor, Etienne Bours, Jean-Pierre Bruneau, David Brun-Lambert, les CosmoDJs : DJ Tibor & Big Buddha, Pierre Cuny, Jill Drumond, Jonathan Duclos-Arkilovitch, Aline Gérard, François Guibert, Rémy Kolpa Kopoul, Yasrine Mouaatarif, Philippe Krumm, Guillaume Roule, Sandrine Teixido, Arnaud Touvier.

Impression :
Assistance Printing
Dépôt légal :
à parution

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

N° d'ISSN : 1639-8726
Copyright Mondomix Média 2004
Gratuit
Tirage : 100 000 exemplaires

Mondomix remercie le Ministère de la Culture pour son soutien et tous les lieux qui ont bien voulu accueillir le magazine dans leurs murs, plus particulièrement toutes les boutiques Nature & Découvertes, tous les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, les Cultura, l'Autre Distribution ainsi que tous nos partenaires parisiens pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des musiques du monde.

Retrouvez la liste complète
de nos lieux dépôt sur
www.mondomix.com/papier

En mars/avril :

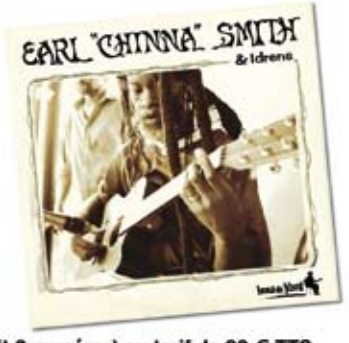
L'année du Brésil en France, les stars à la Cité de la Musique, Lenine dans les bacs et les jeunes talents à découvrir. Mais aussi Julien Jacob, le Warsaw Village Band ou Ballaké Sissoko.

1 an 6 numéros 1 CD en cadeau 29 €

Abonnez-vous à Mondomix

et recevez le cd Earl "Chinna" Smith de la collection Inna de Yard

dans la limite des stocks disponibles.



Oui, je souhaite m'abonner à Mondomix pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 29 € TTC
envoi en France Métropolitaine.

Nom.....Prénom.....Age.....
Adresse.....
Code postal.....Ville.....
E-mail.....
Où avez-vous trouvé Mondomix ?.....

Date
Signature

Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 29 €
à l'ordre de Mondomix Média à l'adresse suivante :

Mondomix Média
9, cité Paradis 75010 Paris
Tel : 01 56 03 90 87 abonnement@mondomix.com

mondomix
www.mondomix.com
LA MUSIQUE EN COULEURS

Feliz Ano Novo, Brasil !

TOQUINHO
Primavera

Les 20 chansons préférées de Toquinho. Une référence indispensable...
Une vraie merveille de printemps.

réf 850405

CAIO MÁRCIO
Caio Márcio

Le Choro nouveau d'un génie de la guitare, fondateur de Tira Poeira.
Doux, sensuel, subtil et savoureux.

réf 850455

TIRA POEIRA
Tira Poeira

Le Choro et la Samba revisités aux tonalités jazz. On est au coeur de Lapa, le quartier bohème de Rio. Frais et brillant comme le St-Germain de Boris Vian.

réf 850456

MARIA CREUZA
Yo...

De "Mas Que Nada" à "Carcovado", une des plus belles voix du Brésil.
Incontournable.

réf 850305

QUARTETO MAOGANI
Água de beber

Vous avez raté la tournée européenne de ces 4 jeunes virtuoses de la guitare ? Alors ne ratez pas leur dernier opus : on y boit aux sources de Jobim et d'Heitor Vila-Lobos. Rafraichissant.

réf 850457

HUMBERTO TEIXEIRA
O doutor do baião

Caetano Veloso, Gal Costa, Gilberto Gil, Lenine, Maria Bethânia, Chico Buarque, Rita Ribero...
L'hommage au maestro servi par les grands noms de la MPB actuelle.
Salutaire.

réf 850423

VINICIUS DE MORAES CON MARÍA CREUZA, MARIA BETHÂNIA Y TOQUINHO

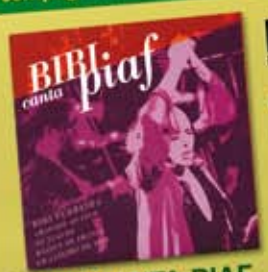
(2) En la fusa ref 850311

Les plus célèbres chansons du grand poète de la bossa nova. Indispensable et accessoirement une des meilleures ventes mondiales.

(1) En el mar del plata ref 850328

VINICIUS DE MORAES CON MARIA BETHÂNIA Y TOQUINHO

Après l'énorme succès de "En la Fusa" le bis repetitam du maestro et de ses compagnons. Un bijou.



(1) DIGIPAK ref 850459

dvd (1) ref 850460

BIBI CANTA PIAF

Bibi Ferreira gravado ao vivo.
La diva du théâtre brésilien joue et chante Piaf et nous la fait revivre,. De "La Foule" à la "Goualante du Pauvre Jean", de "Padam, Padam" à "La Vie en Rose", de "L'Accordeoniste" à "l'Hymne à l'amour"... Poignant.

JOBIM-VINICIUS-TOQUINHO-MIÚCHA
Ao vivo no canecão

Une rencontre au sommet.
Un des plus grands moments de l'histoire de la musique brésilienne.

(1)

réf 850331

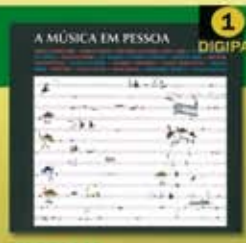
BATACUDA BRASILEIRA
The great rhythm of Brazilian Samba schools

Une heure de rythme par les plus grandes écoles de samba.
Percutant !

(1)

réf 850309

A MÚSICA EM PESSOA
A música em pessoa

Une perle : 15 poèmes de F. Pessoa mis en musique par les plus grands. Avec Autopsicografia de Tom Jobim en bonus.

(1) DIGIPAK

réf 850440

OLIVIA HIME
Serenata de uma mulher

Une merveille pour (re)découvrir la "Maestrina", la première dame compositeur et chef d'orchestre du Brésil. En prime la participation de Chico Buarque. Une révélation.

(1) DIGIPAK

réf 850449

JORGE BEN
A banda do Zé Pretinho

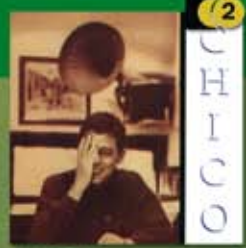
"A Banda Zé Pretinho", version 77-78. Ou le "disco-samba tendance funky-groove" essentiel.

(1)

réf 850458

CHICO BUARQUE
Chico

Les chansons qui firent l'immense succès de Chico Buarque de Holanda. Historique.

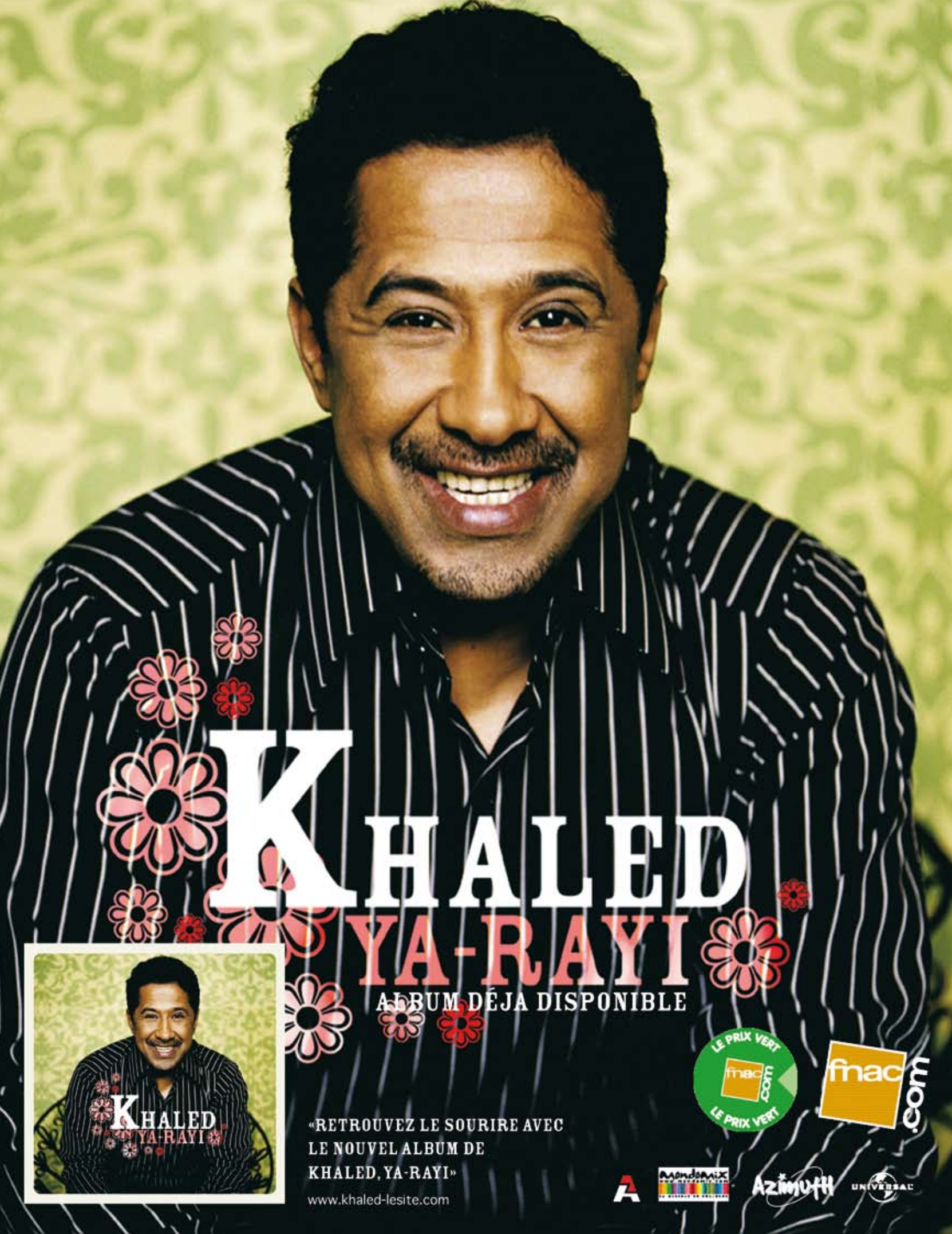


(2)

réf 850321

2005 ANNÉE DU BRÉSIL

Socadisc Europ' Distribution
www.socadisc.com
Fax : +33 (0) 164 91 90 99


KHALED
YA-RAYI
ALBUM DÉJA DISPONIBLE
KHALED
YA-RAYI
«RETROUVEZ LE SOURIRE AVEC
LE NOUVEL ALBUM DE
KHALED, YA-RAYI»
www.khaled-lesite.com
LE PRIX VERT
fnac.com
LE PRIX VERT
fnac.com
mondomix
AZIMUTH
UNIVERSAL